

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 117  
29 JANVIER 1921

PRIX  
3 FRANCS



SAFFO MOMO  
dans  
IRIS

AS-PARIS  
L. 69.71

MS

PELLICULE NÉGATIVE ET POSITIVE

**KODAK**

**KODAK Société Anonyme Française**

39, Avenue Montaigne  
17, Rue François 1<sup>er</sup>  
PARIS (8<sup>e</sup> Arrond.)

NUMÉRO 117

Le Numéro : TROIS FRANCS

QUATRIÈME ANNÉE

# La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :  
**PIERRE SIMONOT**

Directeur :  
**EDOUARD LOUCHET**

Administrateur :  
**JEAN WEIDNER**

## ABONNEMENTS

FRANCE : Un An ..... 50 fr.  
ETRANGER : Un An ..... 60 fr.  
Le Numéro ..... 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
**BOULEVARD SAINT-MARTIN**  
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry  
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86  
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité  
s'adresser aux bureaux du journal

## SOMMAIRE

La Maison du Cinéma. .... \*\*\*  
Onguents et Emplâtres. .... P. SIMONOT.  
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" (suite)... .. Paul DE LA BORIE.  
Au Film du Charme ... .. A. MARTEL.  
En Italie ... .. J. PIÉTRINI.  
Dans tous les pays :  
1. En Angleterre ... .. S.-G. NICOLL.  
2. En Europe Centrale ... .. A. GEHRI.  
Une Manifestation d'Art consacrée à l'écran... Paul DE LA BORIE.  
Une Matinée Cinématographique scolaire ... J. DE VIMBELLE.  
Et voici du Film français ... .. L'OUVREUSE DE LUTÉZIA.  
Chronique du Film Français. .... Paul DE LA BORIE.  
La Cinématographie en couleurs naturelles ... LE CURIEUX.  
Mort de M. C. de Dané, ... .. C. F.

En lisant les journaux ... .. LE LECTEUR.  
Les Scénarios Français ... .. Jacques COR.  
Les Beaux Films :  
1. La Flétrissure ... .. PATHÉ.  
2. Un Drame au temps de Cromwell. ... SELECT PICTURES.  
3. La Pagode miraculeuse. ... .. UNION-ECLAIR.  
4. La Voix des Ancêtres... .. }  
5. Le Banni... .. } GAUMONT.  
6. Villa Destin ... .. }  
7. Une Femme d'attaque. ... .. HARRY.  
8. La Rançon de l'Or ... .. LOCATION NATIONALE.  
La Production Hebdomadaire ... .. POPANNE.  
Un Film Allemand ... .. Paul DE LA BORIE.  
Propos Cinématographiques... .. PATATI ET PATATA.  
Cette Semaine nous verrons : Présentations des  
31 janvier, 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 5 février 1921.

## LA MAISON DU CINÉMA

L'aménagement intérieur et extérieur de notre immeuble se perfectionne de jour en jour.

C'est ainsi que dès maintenant nos lecteurs, nos amis et nos clients trouveront, installés dans leurs bureaux respectifs, les chefs des services suivants :

Direction générale : M. Ed. Louchet ; Administration : M. Jean Weidner ; Service commercial des films : M. Jacques Perrot ; Matériel, produits et appareils : M. Michel Coissac ; Publicité, annonces, affiches et programmes : M. V. Roger.

Les bureaux de MM. Simonot, rédacteur en chef de la *Cinématographie Française*, et de La Borie, rédacteur, sont installés au 3<sup>me</sup> étage de l'immeuble.

Les salles de projections luxueusement décorées par M. Francis Jourdain sont presque terminées, l'une d'elle fonctionne déjà et est à la disposition de nos clients.

Adresse télégraphique : **Nalcifran-Paris.**  
Téléphone : Nord 40-39, 76-00, 19-86

## ONGUENTS ET EEMPLATRES

Il faut reconnaître que le cinéma a définitivement conquis « droit de cité ». Chacun s'intéresse au sort du moulin à images et la crise qu'il traverse a provoqué un grand mouvement de sympathie dans les milieux les plus divers.

Naturellement les docteurs ne manquent pas qui préconisent des remèdes parfois inattendus, mais toujours inspirés par une réelle sollicitude. Sur les causes de la crise les opinions varient à l'infini et c'est de cette variété même que naissent chaque jour de nouveaux conseils, de nouveaux procédés de relèvement.

Parmi les Esculapes qui nous gratifient de leurs consultations bénévoles, il y a lieu de retenir particulièrement le rédacteur de *La Liberté* qui signe « Messac » au bas de la rubrique, *Note Parisienne*.

Donc, notre confrère Messac, après avoir constaté l'état lamentable de l'industrie cinématographique en France et noté la part qui en revient au fisc, à la censure et à la concurrence des Mary Pickford et autres Douglas Fairbanks, notre confrère dis-je ajoute ceci :

*Il y a tout cela dans la crise... Mais il y a autre chose dont les créateurs et les éditeurs français négligent de parler. Il y a la désolante, l'affligeante médiocrité d'un trop grand nombre de films de chez nous.*

*Ces messieurs du cinéma français ont, souvent, hélas! dédaigné le concours des artistes, des vrais, et des littérateurs. Ils ont considéré que le cinéma c'était de la mécanique et que le premier « mécano » venu pouvait faire un film. Des illettrés intégraux, sans orthographe ni syntaxe, se sont lancés dans cette industrie comme il y a quinze ans on se jetait « dans l'automobile ». Certains ont voulu être drôles. Ils l'ont été à pleurer! D'autres ont voulu « faire de l'art ». Cela a été monumental! On ne fait pas de l'art comme on fait des rillettes. L'art, c'est l'affaire des artistes et non celle des ouvriers zingueurs ni celle des gendarmes. Ce sont des ouvriers zingueurs qui ont voulu créer et répandre le film français. Les résultats sont là...*

*Le film de France trouverait demain des acquéreurs et des admirateurs dans le monde entier s'il représentait l'inimitable esprit de France, la grâce, la légèreté, le goût, la force et la mesure du pays de Molière et de Racine, de Watteau et de Fragonard.*

*Il y a eu, il y a de beaux films français. Ils ont passé les mers, aussitôt, et connu la fortune... Qu'on nous donne encore de plus beaux films, et il n'y aura plus de crise. Mais, de grâce, qu'on ne confie plus à des maçons le soin de construire des scénarios « d'art » — « d'art français »...*

MESSAC

Ce n'est pas à la légère que M. Messac émet une opinion aussi nette sur un ton aussi définitif. Il a très certainement étudié de près les divers éléments de la crise actuelle, sondé le mal au *loco dolenti* fait la part des contingences et des impondérables; en un mot notre confrère écrit sur un sujet qu'il a dûment étudié.

Donc! la raison déterminante de la crise, n'est autre que l'infériorité manifeste des scénarios français. Tout en me gardant de prendre ici la défense des auteurs cinématographiques pour la plupart desquels je n'ai qu'une tendresse très mitigée, je demanderai à mon confrère d'où vient le succès, que lui-même constate, des films étrangers. Si la valeur intellectuelle du scénario joue un rôle dans la carrière d'un film; si c'est à la pauvreté de leurs intrigues que nos films sont redevables de leur insuccès, pas un film américain et bien peu d'autres ne devraient être tolérés par le public, car tout en constatant l'infériorité relative de notre littérature cinématographique, il faut bien reconnaître que, seule dans le monde, elle manifeste une volonté tenace vers l'art et la vérité.

La désolante, l'affligeante médiocrité dont parle M. Messac n'a jamais compromis la réussite d'un film pas plus que d'une œuvre dramatique; j'en trouve la preuve dans le nombre incalculable de représentations qu'atteignent, de nos jours, les pièces de théâtre, les plus stupides les plus déprimantes, les plus ordurières sorties des cerveaux en décomposition de nos auteurs contemporains.

« De grâce, s'écrie notre Juvénal, qu'on ne confie plus à des maçons le soin de construire des scénarios d'art français. »

Mais lui, qui n'est pas maçon, que n'écrit-il un scénario?...

Est-ce que, par hasard, il n'aurait pas un ou deux manuscrits en réserve, quelque chose représentant la grâce, la légèreté, le goût, la force et la mesure du pays de Molière et de Racine... Voyons, mon cher confrère, cherchez bien, vous avez là une occasion magnifique de démontrer l'excellence de vos arguments en donnant au film français le moyen de sortir de l'ornière et d'illustrer les écrans de l'univers entier.

Malheureusement, tout en apportant à l'art muet un appoint que je souhaite décisif, M. Messac devra bientôt convenir que le mal dont souffre notre industrie est ailleurs; il est, pour l'instant, d'ordre purement matériel et réside dans les charges écrasantes qui pèsent sur l'exploitation, les stupides et pernicieuses fantaisies de la censure et l'instabilité des règlements concernant le cinéma considéré malgré sa force comme spectacle forain

*Primum vivere* dit l'adage. Trouvons d'abord le moyen de vivre et lorsque notre existence ne sera plus en péril, le moment sera venu de renvoyer les maçons à leur mortier et de faire aux artistes une place digne d'eux et du film français.

M. Messac n'est, du reste, pas le seul à revendiquer pour l'intelligence une place plus importante dans le cinéma. C'est un thème fort à la mode et qui sert parfois à de bien effarantes conceptions d'art. Ne parle-t-on pas en effet de l'imminente réalisation d'un film intitulé *Jaurès* et dont M. Paul Boncour a conçu le scénario. M. Boncour, ce muscadin démagogue, politicien féru de popularité, va nous présenter une apologie filmée du célèbre tribun. Nul doute qu'il ne croie, lui aussi,

apporter une formule salvatrice à l'art cinématographique. Il n'a rien du maçon, M. Paul Boncour, c'est un érudit, un artiste, un raffiné. Lorsque les malodorantes nécessités électorales le contraignent à mettre sa dextre dans la main calleuse d'un prolétaire conscient et organisé, il procède à un rigoureux savonnage antiseptique et pur ficateur. M. Paul Boncour a tout ce qu'il faut pour nous intéresser au héros dont il brûle de célébrer la mémoire. Mais que prétend-il nous montrer de la vie de Jaurès? Toute la carrière de ce bavard incorrigible tient dans ses discours. Ce qu'il aurait fallu à cette baudruche sonore c'est le phonographe, non le film. Son historiographe va-t-il nous faire assister aux querelles de ménage du héros, au baptême de ses enfants dans l'eau apportée tout exprès du Jourdain? ...

Les éditeurs de *Jaurès* ont-ils pensé aux manifestations qu'un film aussi saugrenu va certainement provoquer? Et si un scénariste non moins talentueux que M. Boncour s'avisait de tourner une apologie de Raoul Villain?... Ne sursautez pas; Charlotte Corday qui accomplit exactement le même geste que Villain, poussée par les mêmes sentiments, a eu maintes fois les honneurs de la rampe; l'opéra-comique a retenti d'airs pathétiques célébrant les vertus et l'héroïsme de la farouche amazone.

Laissons donc le temps faire son œuvre d'apaisement et de concorde. Quand Jaurès appartiendra à l'histoire, quand plusieurs générations auront tendu sur les événements d'hier le voile du passé, les Paul Boncour de l'avenir auront tout le loisir d'auréoler le front du tribun.

Et peut-être qu'un ténor de l'Académie nationale de musique illustrera d'un ut de poitrine le souvenir de son meurtrier.

P. SIMONOT

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

**LA MAISON DU CINÉMA**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. - 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. - PARIS

MACK SENNETT KEYSTONE COMEDIES

# MABEL CHERCHE UN MARI !

Comique

Interprété par **Mabel NORMAND.** — Longueur approximative : 300 mètres

EDUCATIONAL FILM C<sup>o</sup>

# A LA RECHERCHE DU GRAND FRISSON

Documentaire

Longueur approximative : 256 mètres

AMERICAN SUPER-PRODUCTION

# JACK ! POLICEMAN D'OCCASION

Grande scène d'aventures interprétée par **William RUSSEL**

Longueur approximative : 1.500 mètres. — 3 affiches-photos.

N. B. — Ces Films seront présentés le Samedi 5 Février, au CINÉ MAX LINDER, à 10 h. précises du matin. Sortie le 18 Mars 1921

EN LOCATION AUX  
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS  
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, cours Saint-Louis MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1, GENÈVE

Voulez-vous une preuve de plus de la supériorité incontestable de notre production nationale : **GALLO-FILM**

ALLEZ VOIR :

# LE DOUTE

L'Œuvre remarquable de **Daniel JOURDA**

Interprétée par :

Mlle Louise COLLINEY  
du Théâtre de l'Odéon

Mlle Rachel DEVIRYS  
des principaux Théâtres de Paris

M. Jacques de FERAUDY  
de la Comédie-Française

M. Jean DARAGON  
du Théâtre Antoine

M. Victor FRANÇEN  
du Théâtre du Vaudeville

du 4 au 11 Février, dans les Établissements parisiens suivants qui tous l'ont inscrit en première semaine à leurs programmes :

**Palais des Fêtes**  
199, Rue Saint-Martin, 199

**Ciné Opéra**  
Boulevard des Capucines

**Royal Cinéma Palace**  
Avenue Wagram

**Palais Montparnasse**  
3, Rue d'Odessa

**Palais des Glaces**  
Faubourg du Temple

**Select**  
Avenue de Clichy

**Marcadet Palace**  
110, Rue Marcadet, 110

**Danton Palace**  
Boulevard Saint-Germain

**Maillot Palace**  
Av. de la Grande-Armée

**Palais Rochechouart**  
56, Boulev. Rochechouart

**Mozart Palace**  
49, Rue d'Auteuil, 49

**Demours Palace**  
7, Rue Demours, 7

Cinéma-Convention, Rue de la Convention

PROCHAINEMENT :

MADAME RÉGINA BADET DANS :

# MAITRE EYORA

EN LOCATION AUX  
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158<sup>ter</sup>, Rue du Temple, PARIS  
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand'Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

## LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales  
AVEC L'ALLEMAGNE ?

## L'Opinion de MM. Soulat et Graeff

*Dans la ruche au travail dû se manifeste cette joie de l'effort qui est le privilège de l'activité jeune, le Directeur et l'Administrateur-délégué de l'Eclipse, MM. Henri Soulat et Graeff, s'accommodent, avec une bonne grâce méritoire, de l'importunité du questionneur. C'est M. Henri Soulat qui répond, mais M. Graeff, tout en poursuivant la tâche urgente, suit attentivement la conversation et de temps à autre, appuyé d'une observation personnelle la thèse que développe son collaborateur.*

*Je pense pouvoir résumer, de la façon suivante, l'opinion de ces deux cinégraphistes éminents.*

— La question posée par votre intéressante enquête comporte deux éléments de réponse.

Il y a d'abord la matière première ; à cet égard prenons un exemple : les journaux français qui achètent du papier en Allemagne ne croient certainement pas commettre un acte de lèse-patriotisme. Cela ne les empêche pas d'imprimer, sur ce papier allemand, des articles d'une inspiration bien française. En achetant ou en vendant aux Allemands de la pellicule vierge, ou des appareils, nous faisons simplement acte de commerçants. Les pouvoirs publics eux-mêmes nous poussent, d'ailleurs, dans cette voie. On nous engage à faire du commerce avec l'Allemagne parce que le change nous est favorable et parce que l'Allemagne, mise par nous en quarantaine, aurait trop beau jeu de se déclarer insolvable.

Donc, nous opinons pour la liberté sans réserves de commercer avec l'Allemagne s'il s'agit de matière première ou de marchandises courantes, sans caractère particulier.

Nous faisons, au contraire, toute réserve s'il s'agit de films, car le film est, en vérité, une marchandise d'un caractère très particulier.

Et la preuve nous en est fournie par le gouvernement allemand lui-même qui a appliqué et applique encore à nos films un régime d'exception.

Ce régime d'exception — on l'oublie un peu trop quand on suggère l'idée de reprendre les relations cinématographiques avec l'Allemagne — n'est rien de moins que la prohibition absolue. A l'heure actuelle, en Allemagne, et non seulement sur le territoire du Reich, mais dans les provinces rhénanes occupées par les Alliés, le film français est proscrit et, le cas échéant il est saisi.

On a bien annoncé qu'un contingentement de 180.000 mètres réparti sur toute la production mondiale allait être accordé aux importateurs de films. Mais cela représente, pour le film français, une proportion absolument dérisoire. Quelques films à peine ! Et, en tout cas, cette mesure n'est encore qu'à l'état de projet. Le régime en vigueur n'a pas cessé d'être la prohibition absolue.

En regard de la situation qui nous est faite par l'Allemagne, plaçons la situation qui est faite par la France au film allemand : liberté complète d'importation, aucune réserve, aucune restriction.

Est-ce dans cette position respective qu'il convient à notre dignité — sinon à notre intérêt — d'aborder

le problème de la reprise des relations cinématographiques avec l'Allemagne ? Volontiers nous dirions en reprenant un mot fameux : « Que Messieurs les Allemands commencent ! » Qu'ils commencent, s'ils désirent vraiment engager la conversation, par se mettre sur le même plan que nous.

Et alors nous pourrions causer. Ce sera, évidemment, une conversation délicate car nous avons toutes sortes de raisons, au point de vue patriotique comme au point de vue commercial, de traiter cette affaire avec beaucoup de circonspection.

Si, en effet, au point de vue patriotique, on n'élève

commercial les raisons d'agir avec prudence ne sont guère moins nombreuses. Avant tout, en effet, il faudrait savoir si le public français est disposé à voir du film allemand. La réponse qu'a fournie à votre enquête M. Brézillon permet d'en douter. Dans ces conditions comment prendre des engagements ? Pourrions-nous les tenir ? Et puis, à supposer que le public s'accommode aujourd'hui du film allemand, ne sera-t-il pas tenté de réagir avec force au moindre incident politique ou diplomatique de nature à influencer défavorablement les rapports de la France et de l'Allemagne ? Car nous sommes en paix avec nos voisins, c'est entendu, mais



M. SOULAT



M. GRAEFF

pas d'objection majeure contre l'introduction du film allemand en France alors que la musique de Wagner y est librement applaudie, on ne peut pas oublier, cependant, que nul moyen d'expression n'est plus subtilement tendancieux que le film. Nous avons donc le devoir de nous méfier de l'usage que l'Allemagne sera tentée de faire de ce très dangereux instrument de propagande. Et que l'on ne dise pas que la censure y pourvoira. Elle ne manquera pas, en effet, d'arrêter au passage les films dont la portée insidieuse est nettement apparente, mais il y a les autres, ceux que l'on ne peut pas frapper d'interdit parce que le prétexte déterminé et tangible fait défaut mais dont les intentions obscures ne se dégagent, c'est le cas de le dire, qu'après coup, lorsque l'effet est produit.

Voilà pour le point de vue moral. Au point de vue

une paix d'une nature un peu spéciale et nos rapports sont soumis à des variations de température assez brusques. Et il en sera ainsi tant que l'Allemagne ne se sera pas acquittée à notre égard c'est-à-dire durant bien des années encore. Mais sans même invoquer l'avenir, ne faut-il pas reconnaître qu'un douloureux passé est encore trop proche ? On examine la possibilité de projeter du film allemand en France. Bien. Mais pourra-t-on, osera-t-on le projeter à Arras, à Lille, à Reims ?

Décidément le commerçant français auquel on offre cette marchandise doit se dire qu'elle est d'un placement et d'un rendement bien délicats et bien aléatoires !

Reste à savoir, d'ailleurs, ce que vaut cette marchandise et les conséquences qu'entraînerait son intervention sur notre marché.

POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'INSTALLATION D'UN POSTE CINÉMATOGRAPHIQUE

ADRESSEZ-VOUS A

**LA MAISON DU CINÉMA**

SERVICE DU MATÉRIEL

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

On dit qu'il y a de bons films allemands. Si nous en jugeons par ceux que nous avons vus ils ne dépassent guère une moyenne médiocre— exception faite peut-être pour les quelques films que l'on cite toujours avec grands éloges comme *Madame Dubarry* ou *La Princesse des huîtres*. C'est donc une production plutôt banale qui s'offre à nos écrans. Et au détriment de quelle production sinon de la nôtre, car l'importation américaine fortement implantée par des contrats à longue échéance et une organisation solide, ne cédera pas pied. Le film français fera donc les frais de l'opération et il risque ainsi d'être éliminé de nos écrans au moment même où nous avons enfin réussi non sans peine, à lui faire sa place.

En contre-partie, trouvera-t-il sa place sur les écrans allemands? Cela semble peu probable. Non pas que le public allemand soit hostile à notre production. Au contraire il l'apprécie vivement chaque fois qu'il en a l'occasion. Actuellement, dans le bassin de la Sarre où notre film peut pénétrer grâce à un régime administratif spécial, c'est à lui que vont toutes les préférences des Allemands de pure race comme des Sarrois. Donc le film français aurait certainement en Allemagne beaucoup de succès. Mais quel intérêt les cinégraphistes allemands auraient-ils à favoriser ce succès? Il y a encore en France des gens qui se demandent naïvement pourquoi l'Amérique nous ferme ses portes. Ce n'est pas du tout, quoique l'on en dise, parce que notre production est inférieure, c'est parce que l'Amérique produisant déjà plus qu'elle ne peut absorber, ne se soucie pas du tout de nous voir, par l'appoint de notre importation, aggraver une situation déjà difficile. Il en est de même en Allemagne où l'industrie cinématographique souffre d'une énorme surproduction et d'un stockage considérable. Ayant beaucoup fabriqué et beaucoup emmagasiné pendant la guerre l'Allemagne cherche des débouchés, et, tout naturellement, en cherche chez nous. Mais lors même qu'elle désirerait sincèrement nous payer de retour, sa situation économique s'y oppose. Contraints d'exporter à tout prix, les cinégraphistes allemands serreront les coudes pour nous empêcher de pénétrer chez eux. Cela est inévitable, logique, humain.

Et c'est bien pourquoi il faut avant tout et comme première, sinon comme suffisante condition, exiger de l'Allemagne la libre entrée pour nos films. Ensuite nous admettrons parfaitement, sous les réserves que nous avons indiquées, qu'un *modus vivendi* équitable soit recherché et établi. Et en attendant nous continuerons de travailler de notre mieux pour le meilleur renom du film français.

Opinions recueillies par

Paul DE LA BORIE.



## AU FILM DU CHARME

### En retraite

Après avoir, l'an dernier, annoncé à l'univers que le rude et merveilleux acteur-athlète, William Hart, était mourant à la suite d'une chute de cheval, en forêt, la presse nous prévient que ce sympathique renonce à l'écran pour se consacrer à la littérature. Il aurait l'intention d'écrire pour les enfants des contes et des histoires à la Féminore Cooper.

Je ne doute pas que dans ce nouveau genre d'exercice, William ne nous livre toute son âme ardente de cowboy, bien en selle.

Mais, pour ma part, bien que je ne fasse pas montre d'un excessif enthousiasme pour les films d'aventures, à la sauce américaine, j'éprouve une sincère satisfaction à exprimer ici l'admiration que je garde « à ce frère inconnu », qui m'a donné souvent « le grand frisson ».

Comme Charlot, William Hart a de la race et on peut l'aimer, sans fausse honte, même en le critiquant. Que la plume lui soit légère!

EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA MAISON DU CINÉMA

### Dans le marasme

C'est l'aveu à la mode. On est dans le marasme comme... on naît poète. Ce n'est d'ailleurs pas une raison suffisante pour s'y complaire sans chercher à en sortir.

Tout le commerce, toute l'industrie sont actuellement touchés par ce mal peu ou prou.

En ce qui concerne la cinématographie française, je prise assez le diagnostic formulé et le remède préconisé par le sympathique Messac, dans sa note parisienne du 20 courant. « L'art, c'est l'affaire des artistes et non celle des ouvriers zingueurs qui ont voulu créer et répandre le film français. Les résultats sont là... Il y a eu, il y a de beaux films français. Ils ont passé les mers aussitôt et connu la fortune. Qu'on nous donne encore de plus beaux films et il n'y aura plus de crise. Mais, de grâce qu'on ne confie plus à des maçons le soin de construire des scénarios d'art, « d'art français ».

Voilà qui est parlé et pensé. L'article de Paris est « figolé »; la camelote ne peut pas porter la marque du pays de la mesure et de l'esprit. C'est en tendant vers la perfection que notre film s'imposera à l'étranger et connaîtra le grand succès.

A. MARTEL.

TÉLÉPHONE  
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
LOCATIONAL-PARIS

## LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

### AGENCES A :

MARSEILLE 3, Rue des Récolettes	BORDEAUX 16, R. du Palais-Gallien	NANCY 33, Rue des Carmes
LYON 23, Rue Thomassin	TOULOUSE 4, Rue Bellegarde	LILLE 5, Rue d'Amiens
DIJON 83 bis, Rue d'Auxonne		RENNES 33, Quai de Prévalaye

# L'Héroïque Mensonge

DRAME

interprété par

# VIOLA DANA

(FILM MÉTRO)

# L'HÉROÏQUE MENSONGE

Drame interprété par VIOLA DANA

Ayant perdu sa mère alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, infirme de naissance, Alice North fut élevée par sa tante.

Son père, à l'âge de 25 ans, fut brusquement frappé de cécité à la suite d'une commotion violente. La direction de la maison revint donc à la tante maternelle, Miriam, personne d'aspect sévère et qui, sous des apparences de bonté, cachait un cœur haineux et vindicatif.

Miriam, avait été jadis fiancée à Armand North. Lorsque, pour son malheur, sa jeune sœur Constance, revenant de pension, provoqua chez son fiancé un amour sans borne et lui fit oublier les promesses qu'il lui avait faites.

Peu de temps après, Constance épousait Armand, et celle, qui avait été supplantée, ne pardonna jamais à son ancien fiancé.

Petit à petit, l'infirmes ne pouvant travailler, la gêne est venue s'installer au foyer; et les deux femmes arrivent péniblement à faire marcher la maison, grâce à des travaux de broderie qu'elles vont vendre à un hôtel voisin.

Parmi les pensionnaires, se trouve M<sup>lle</sup> Clara Wane, qui, les années précédentes, avait fait la connaissance d'Alice et s'était prise d'affection pour la petite infirme. Justement Clara vient de se fiancer au docteur Allen Conrad, chirurgien célèbre.

Quelques jours plus tard, les deux fiancés viennent rendre visite aux deux infirmes, et le jeune chirurgien voit qu'il lui sera possible de les guérir. On doit tenter prochainement une opération.

De son côté, Miriam attend l'heure de sa vengeance, car elle a conservé entre les mains un certain nombre de lettres que Constance North avait laissées en mourant et qu'elle n'a pas remis à leurs destinataires. Du reste, quelques temps auparavant, le hasard avait fait trouver, dans un livre qu'un jeune homme, Roger Austin, avait prêté à Alice, une lettre qui avait déjà révélé à la jeune fille la faute de sa mère.

Une des conditions portées sur l'une des lettres, stipulait que la mère défunte désirait que la lettre adressée à sa fille lui fût remise le jour de ses 21 ans.

La jeune fille vient d'être opérée et la guérison apparaît maintenant certaine; ce n'est plus qu'une question de jours et la jeune fille pourra marcher. A ce moment arrive sa 21<sup>e</sup> année, et, fidèle à la vengeance tracée, la tante remet la lettre à la jeune fille. Le père est là, il ignorait qu'il existait des lettres de sa femme; convaincu qu'elles ne peuvent contenir que des paroles tendres pour lui, il exige de l'enfant qu'elle les lui lise. Mais, hélas, la terrible lettre contient les aveux formels de la faute. L'enfant veut à tout prix sauver l'honneur de sa mère et éviter un terrible chagrin à son père. Aussi, invente-t-elle, à mesure les mots que son père aurait rêvé voir écrits par celle qu'il pleure depuis plus de 22 ans.

Quelques jours plus tard, c'est le tour du vieillard d'être opéré, et bientôt nous le voyons en pleine convalescence. L'heure approche où le médecin décide d'enlever le bandeau; le premier regard du vieillard se porte sur les lettres qui viennent de sa femme défunte. Mais l'émotion est trop violente pour le vieillard, surtout qu'à ce même moment, sa fille ayant voulu lui faire une surprise, a revêtu la robe de mariage de sa mère. Alice est le portrait vivant de la disparue. Mais ces chocs consécutifs portent un coup mortel au vieillard. Heureusement, il n'a pas le temps de bien comprendre ce qu'il lit, ni ce qu'ajoute sa belle-sœur Miriam qui veut assouvir sa vengeance. Dans le délire qui précède sa mort, Armand croit que c'est sa jeune femme qui est revenue le chercher et il s'endort avec ce beau rêve.

Quelques mois plus tard, la paix est revenue au foyer et Alice, maintenant guérie, épousera Roger Austin qu'elle aime depuis de longues années.

MÉTRAGE : 1.100 MÈTRES. — AFFICHES et PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE. PARIS

# MAGO-MAGA en CHINE

Comique joué par des Singes

Mago-Maga ont acheté un fond de blanchisserie et ils s'en tirent admirablement.

Le malheur veut qu'un jour un client oublie une pipe d'opium et Mago se laisse tenter par la drogue maudite.

Il fait un rêve : il se voit magot important de Chine et autour de lui de nombreuses danseuses ainsi qu'une esclave préférée. Son bonheur est immense et ne connaît pas de bornes.

Malheureusement, il y a un réveil désagréable sous la forme d'un agent qui vient lui rappeler que, dans le Céleste Empire, il y a des lois terribles pour ceux qui s'adonnent en public à l'opium.

MÉTRAGE : 315 MÈTRES ENVIRON

# L'ÉTERNELLE ANTIENNE

Comédie

« Je n'ai rien à me mettre », telle est la phrase sacramentelle que chaque femme prononce, et qui, hélas, est trop connue de tous les maris. C'est le cas de Madou qui, malgré une importante garde-robe, estime qu'elle ne peut décemment sortir dans la rue avec aucune de ses toilettes.

Son mari essaie, par tous les moyens, d'endiguer les dépenses de plus en plus grandes de sa femme, mais malheureusement il se voit vaincu, car Madou a trouvé le couturier qui accepte de lui livrer tout un stock important de toilettes, et ce à forfait.

Toute fière, Madou annonce à son époux qu'elle ne lui coûtera plus qu'une somme très moyenne par mois, ce qui, en ces temps de vie chère, est un succès considérable.

MÉTRAGE : 290 MÈTRES ENVIRON

# La Location Nationale - Paris

Imp. de la Cinématographie Française, 50, rue de Bondy



## LE BLOC LATIN

Devons-nous créer une organisation de défense du film latin ?

Mes modestes réflexions sur la nécessité de la constitution d'un *bloc cinématographique latin* m'ont valu plus de cent lettres venues des quatre points cardinaux de l'Europe et m'apportant, en grande majorité, des encouragements auxquels je suis sensible et des éloges dont il convient d'avouer que je me juge indigne. De ce succès épistolaire il m'est donc permis de tirer cette conclusion que l'idée émise d'une étroite collaboration pour la défense du film latin est appelée à recueillir de nombreux suffrages. J'ajouterai même que plusieurs de mes correspondants — et non des moindres — insistent sur l'urgence d'une réalisation et me demandent de revenir à la charge dans les colonnes de l'hospitalière *Cinématographie française*.

Je m'y prête d'autant plus volontiers, qu'ainsi que je l'ai dit, dans mon premier article sur cette question, nous sommes tous dans notre cher journal d'ardents militants de l'union cinématographique latine.

Le tout est de savoir quels pourront être les moyens pratiques de la mise à exécution d'un programme que je n'ai fait qu'ébaucher et qui acquiert de tels concours, de tels dévouements et de telles abnégations que je confesse humblement en être quelque peu effrayé ? Il est déjà consolant, certes, de trouver pareil écho dans le monde des cinématographistes que l'on se plaisait, jusqu'ici, à déclarer plus particulièrement indifférent. J'y vois pour ma part la preuve évidente de la grave crise qui nous menace et déjà nous gagne. Il est juste d'y constater aussi le brusque réveil que celle-ci paraît devoir imposer, et, si tant il est vrai qu'un sursaut d'énergie puisse être dû au danger anglo-saxon, il y aura tout lieu de s'en réjouir et de s'en féliciter.

Les cinq douloureuses années qui viennent de s'écouler ont démontré ce dont l'esprit latin était capable sous l'aiguillon de l'accapareur par méthode et par principe.

Le stimulant une fois trouvé, rien ne saurait nous arrêter surtout dans un art et une industrie qui comme celles du cinématographe reposent sur nos qualités essentielles : la beauté, la mesure, la finesse et la correction. Aussi bien, puisque le moment apparaît propice, est-ce à nos lecteurs même que nous demanderons l'organisation de cette défense commune pour l'affirmation commune de la pensée latine à l'écran ?

Désireux de nous inspirer de toutes les opinions et heureux de servir de trait d'union entre tous les ouvriers du film latin à tous les degrés : éditeurs, metteurs en scène, auteurs de scénarios, artistes, monopolistes, loueurs et directeurs de salles de spectacles, italiens, espagnols, belges, roumains, hellènes, portugais, américains des républiques du Sud, français et en un mot latin ou néo-latins de fait, de cœur ou de pensée, nous vous consultons sur les questions suivantes :

I° Ne pensez-vous pas qu'une étroite union s'impose entre tous les pays de langue et de pensée latine pour la défense de ce puissant agent de propagande qu'est le film cinématographique ?

II° Tenant compte du rôle considérable que joue le cinématographe dans le monde, n'estimez-vous pas qu'il est indispensable que le film latin puisse sinon dominer du moins conserver une place marquante dans tous les pays ?

III° Quels sont les moyens d'action que vous préconisez pour atteindre ce but ?

IV° N'estimez-vous pas nécessaire la constitution d'un Comité de Défense du film latin composé des représentants de l'art et de l'industrie du cinématographe de chacun des pays intéressés.

V° Que penseriez-vous de la réunion d'un premier congrès permettant de jeter les bases d'une vaste fédération du cinématographe latin ?

VI° Etant donné que Rome fut le premier centre de la pensée latine, n'êtes-vous pas d'avis que la première réunion de ce congrès pourrait se tenir dans la Ville Eternelle ?

Ce questionnaire, bien entendu, n'est nullement limitatif et nous accueillerons avec empressement toutes les réponses que nos lecteurs et tous les défenseurs du cinéma latin voudront bien nous faire. Si d'occurrence des avis contradictoires nous étaient donnés par les représentants de la cinégraphie concurrente ils seraient également les bienvenus.

Les politiciens qui ne sont pas toujours de grand réalisateurs affirment que c'est précisément de la discussion que « jaillit » la lumière. Nous n'en demanderons pas tant puisqu'aussi bien c'est toutes lampes éteintes que nous montrons nos films, mais si des opinions diverses qui seront émises pouvait « jaillir » le désir d'un effort coordonné pour une action commune nous estimerions avoir consciencieusement travaillé pour la cause de la civilisation latine.

Jacques PIÉTRINI.

Toutes les réponses concernant l'enquête sur le « Bloc Latin » doivent être adressées à notre correspondant, M. Jacques Piétrini, 3 Via Bergamo, Rome.



## AMBASSADEURS & CINÉMA

On ne lira pas sans intérêt la petite nouvelle suivante que rapporte le journal politique *L'Epoca* :

« Deux films ont été projetés, hier soir, dans une des salles de vision de l'Unione Cinematografica Italiana en présence de l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Allemagne. L'ambassadeur avait lui-même manifesté le désir de pouvoir juger, de visu, des progrès réalisés, ces derniers mois, par l'industrie cinématographique italienne.

« Les deux films dont Son Excellence a pris vision sont « *La Nave* » éditée par l'Ambrosio-Film et « *Marcella* » de la Palatino-Film ».

Commentant cet événement le quotidien romain ajoute :

«... Quelle différence de méthode entre cet ambassadeur et celle de notre vieille diplomatie ! Celle-ci estime qu'elle ne doit uniquement s'intéresser qu'aux

« événements politiques. Les diplomates des républiques nouvelles au contraire entendent se rendre compte personnellement des conditions de l'industrie des pays dans lesquels ils sont accrédités et s'appliquent à faciliter directement les relations commerciales et les échanges ».

Nous ne voudrions pas donner à cet incident plus d'importance qu'il ne comporte. Mais nous nous demandons et nous demandons s'il existe non pas un ambassadeur mais même un modeste consul français qui se sente capable d'une initiative pareille à celle que vient de prendre l'ambassadeur d'Allemagne à Rome ?

L'imagination la plus audacieuse peut-elle même concevoir un tel excès de conscience et se représente-t-on le moindre employé de l'une quelconque de nos chancelleries daignant s'intéresser à la production cinématographique d'un pays autrement que pour accompagner dans une des salles de spectacle à la mode quelque gentille dame passionnée d'art muet ou quelque actrice désireuse de faire connaître ses talents ?

Et pourtant quelle meilleure source d'enseignement que le cinéma peut-on offrir à qui, par profession et par devoir, a l'obligation de se tenir informé de l'état d'esprit des tendances et de la pensée intime du peuple auprès duquel on l'a délégué ? Si jamais art ou industrie peuvent refléter fidèlement l'âme d'une population c'est bien celle de l'écran où sont concentrés les mille riens de la vie quotidienne d'où se dégage la vraie psychologie d'un pays et où s'entremêlent ses instincts les plus impérieux et ses aspirations les plus immédiates.

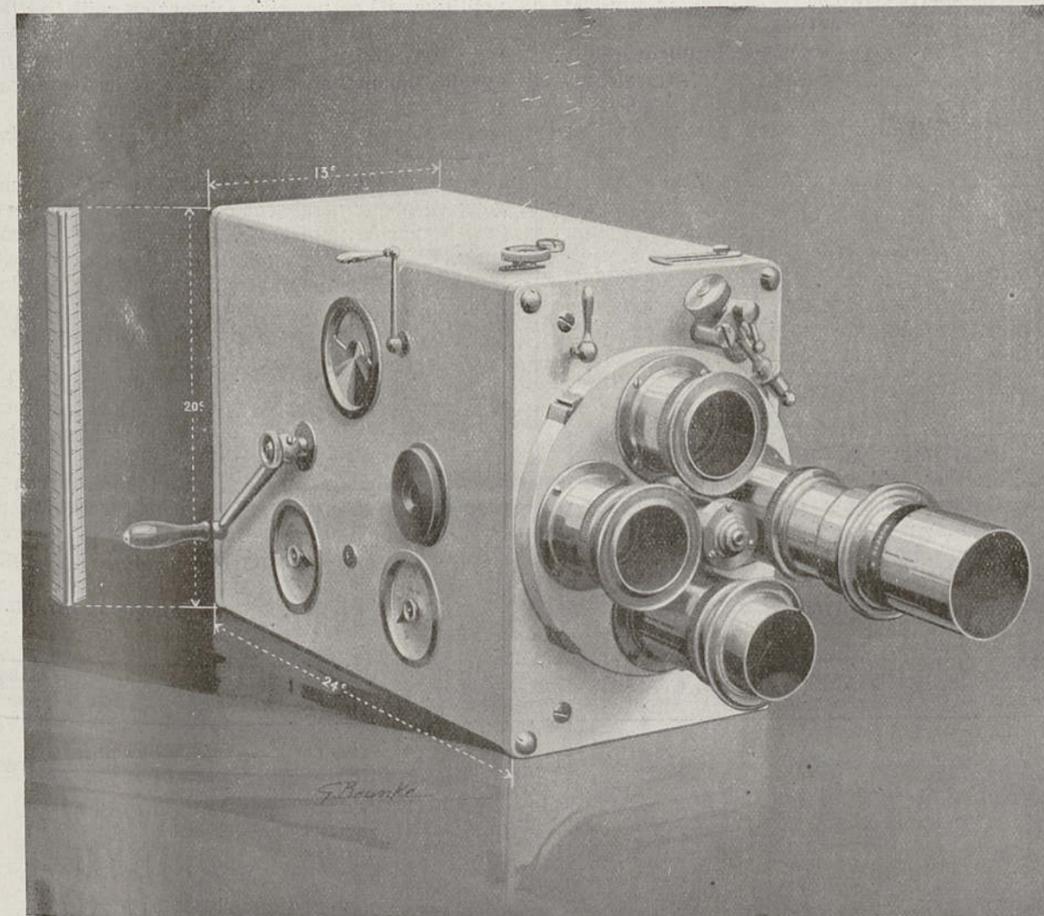
Si on a pu dire avec quelque vérité : « le style c'est l'homme » on peut énoncer avec non moins de sécurité encore que le cinéma c'est tout le peuple.

Il est possible, en effet, à l'écrivain expert, de s'amuser à farder sa forme de pensée et, dans le secret de son cabinet de travail, de s'efforcer à créer des types et à tracer des caractères issus d'un pur jeu d'imagination. Le directeur de scène n'a pas ce loisir. En serré dans les limites étroites de la stricte réalité il ne peut se permettre aucun écart, ne se livrer à aucune fantaisie sans heurter immédiatement les spectateurs qui attendent de lui un miroir plutôt qu'une peinture, une reproduction et non un tableau. Et la rigueur de ce caractère de vérité est telle qu'aucune licence n'est tolérée dans le plus infime des détails. Que la toilette d'une artiste ou la coupe de l'habit d'un acteur datent seulement d'un an et le film tout entier perd sa complète

Tous les appareils du MONDE  
peuvent être comparés au

# “CAMÉRÉCLAIR”

(Brevets Méry)



la comparaison est toute à SON AVANTAGE

## IL ÉCONOMISE LA PELLICULE

ET RÉALISE

## L'IDÉAL des Opérateurs et des Techniciens

S. I. C. ÉCLAIR

12, Rue Gaillon - PARIS

Postes doubles PATHÉ pour Spectacles sans arrêt

Grand choix de postes neufs et d'occasion

Réparations rapides et soignées de Projecteurs et Arcs  
Fauteuils, Cabines, Groupes électrogènes, Chalumeaux renforcés

CINÉMATOGRAPHES-MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. STENGEL

PARIS (X<sup>e</sup>) 11, Rue du Faub. Saint-Martin  
(près de la Porte Saint-Martin)

valeur. Que le choix d'un paysage ne réponde pas minutieusement au cadre représenté et tout le charme est rompu séance tenante. Prisonnier de l'actualité immédiate le créateur d'œuvres cinématographiques est avant tout un photographe et un photographe de précision chez lequel on ne saurait admettre les retouches et dont toutes les images doivent être par-dessus tout sincères. Et ceci est tellement indéniable que le spectateur le moins averti sait au déroulement des premières images deviner non seulement l'origine d'un film, mais en discerner la localisation. Le truquage le mieux étudié n'échappe pas à cette sorte de « flair » cinématographique que tout homme porte en lui et, sans doute, est-ce la raison pour laquelle la contrebande s'exerce si peu en matière de cinéma.

Nos voisins d'Outre-Rhin eux-mêmes, y ont renoncé et quelle que soit l'action dont elles s'inspirent, leurs bandes, souvent heureuses d'ailleurs, n'ont pas besoin de l'estampille *Made in Germany* pour être instantanément repérées et connues.

Aussi bien nous nous expliquons facilement que M. l'Ambassadeur d'Allemagne ait poussé son désir d'informations jusqu'au point de connaître la production filmée avant même qu'elle n'ait subi les retards nécessaires à la projection publique. Il a demandé à la plus grande organisation cinématographique italienne les faveurs d'une vision privée et j'imagine bien que ce faisant l'Excellence Teutone n'entendait pas seulement passer quelques instants agréables ou satisfaire la futile vanité du monsieur qui assiste aux répétitions générales et a vu avant les autres.

L'Allemagne, on le sait, est avec l'Amérique à l'heure actuelle, le pays qui a le mieux compris toute l'import-

tance de l'industrie cinématographique au point de vue économique. Elle en a saisi aussi toute la valeur au point de vue propagande nationale et avec cette claire vision que le désir de renaître donne aux peuples comme aux individus, elle s'est accrochée à l'art nouveau justement considéré comme le meilleur porte-voix international. La ferveur cinématographique de ses ambassadeurs n'est qu'une affirmation nouvelle de cette politique et l'on ne sait vraiment ce qu'il faut le plus admirer de la sagesse d'un gouvernement qui désarmé d'un côté s'arme d'un autre ou de la souplesse de ses agents diplomatiques qui obéissent de façon parfaite et suivent si docilement l'impulsion donnée. Quel gouvernement des pays latins pourrait se prévaloir d'une pareille maîtrise?

Il nous faut ajouter hélas! que jusqu'à ce jour nos gouvernements paraissent eux-mêmes n'avoir pas compris la portée immense de cette nouvelle arme de conquêtes pacifiques qui, comme la mitrailleuse, a sa manivelle et ses bandes et mieux qu'elle projette très loin. Nous avons vu au contraire un ministre rétrograde persécuter hier encore, le cinéma et l'enserrer dans l'état d'une censure aveugle.

Les Allemands qui en trois ans nous apprirent l'art de la guerre au point de former les élèves redoutables que nous fûmes deux ans après sauront bien, cette fois encore, provoquer chez nous le réveil cinématographique qui s'impose. Lorsque l'objectif sera tout à fait au point nous nous aviserons certes de nous en servir à notre tour. Mais il est tout de même regrettable que ce soit d'Outre-Rhin que la leçon nous soit constamment donnée.

Jacques PIETRINI.



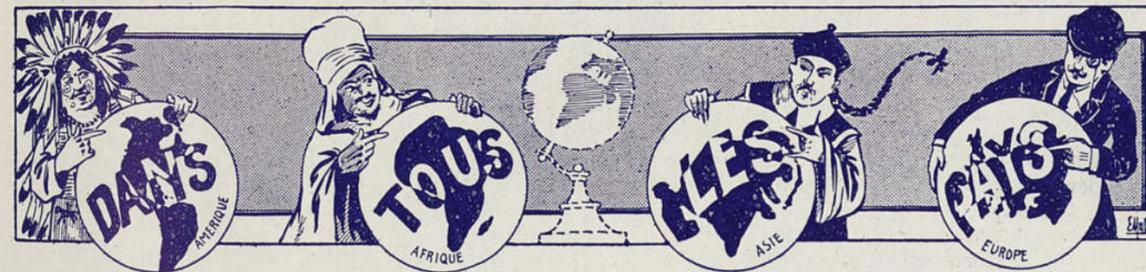
**CARBUROX**

EN VENTE  
dans  
Les ÉTABLISSEMENTS

**St<sup>e</sup> Française de l'ACÉTYLÈNE**

66 Rue Claude Vellefaux PARIS

**AIR LIQUIDE**  
**AUBERT**  
**Paul BURGÉ**  
**DEMARIA LAPIERRE**  
**ÉCOLE du CINÉMA**  
**ÉTS G. GUILBERT**  
**LA BONNE PRESSE**  
**PATHÉ CINÉMA**  
etc - etc



## EN ANGLETERRE

**La Rafale, film français.** — La maison « Moss Empires » annonce pour la semaine prochaine leur « Trade Show » du film tourné par M. de Baroncelli et tiré de l'œuvre de M. Bernstein. *La Rafale*. En anglais, le film porte le titre de *She Played and Plaid* (Elle jouait, elle a payé).

On sait que l'héroïne est personnifiée par l'étoile américaine Fanny Ward.

Le Film d'Art n'aura pas à se plaindre de la façon dont cet ouvrage est lancé sur le marché anglais car la présentation aura lieu au « London Pavillon », le grand théâtre de M. C. B. Cochran, à Piccadilly circus où fut projeté *J'accuse* pendant un temps assez long.

\*\*

**Cinématographie Stéréoscopique.** — Le problème du relief au cinématographe est-il enfin résolu? Oui, affirment MM. George Spoor, président de la « Essanay Film » et P. John Berggren, inventeur suédois qui, après sept ans d'études et d'essais, viennent de mettre au point une invention pour laquelle ils ont dépensé plus d'un million de dollars.

Le système consiste en une combinaison de lentilles adaptées à l'appareil de prise de vues.

C'est en 1910 que M. Berggren est allé aux États-Unis où la « Essanay Film » a mis à sa disposition un laboratoire et les capitaux nécessaires pour ses expériences scientifiques. On ignore encore de quelle façon l'invention nouvelle sera exploitée mais les Américains semblent ignorer qu'il existe une société anglaise qui possède le brevet d'un procédé qui rend stéréoscopiques tous les films quels qu'ils soient par une légère modification de l'appareil de projection.

\*\*

**Abondance d'Aphrodites.** — La Société Mayflower annonce son intention de tourner prochainement un film intitulé *Aphrodite* tiré d'un roman du même nom.

Nous avons déjà *Venus Aphrodite*, film italien dont on parle beaucoup à New-York où il est lancé en ce moment avec une publicité formidable. D'autre part la « Métro » est en train de terminer l'*Aphrodite* tirée du roman de Pierre Louys avec Nazimova comme interprète. Avec la troisième annoncée par « Mayflower », n'y aura-t-il pas de risques de confusion sur le marché.

\*\*

**Les Trois Mousquetaires.** — L'œuvre maîtresse du grand Dumas fait beaucoup couler d'encre des deux côtés de l'Atlantique. Bien que la nouvelle soit officielle que « Pathé-Consortium » procède à la réalisation de cette œuvre cinématographique, on persiste en Amérique à parler des *Trois Mousquetaires* avec Douglas Fairbanks comme principal protagoniste.

Sans parler des autorisations nécessaires, Dumas n'étant pas encore tombé dans le domaine public, il y a lieu de tenir compte de l'intérêt primordial qu'offrirait le film tourné en France avec des interprètes plus idoines étant donné leur race. Cet intérêt est naturellement subordonné au choix de ces interprètes et à la somptuosité de la mise en scène. A l'heure actuelle il n'y a aucune raison pour que, sous tous les rapports les producteurs français ne rivalisent pas avec les yankees.

J'ajoute qu'en France il y a un avantage appréciable, c'est que le d'Artagnan quel qu'il soit n'exigera pas un million deux cent mille francs d'honoraires, chiffre modestement indiqué par Douglas Fairbanks.

Il me paraît en outre qu'un français sera mieux qualifié que le célèbre acteur américain pour ce rôle essentiellement caractéristique.

Voit-on Douglas renouveler ses cabrioles et ses pitreries (très drôles ailleurs) dans le rôle de l'illustre gascon qui fut, ne l'oublions pas, Maréchal de France. Ce serait un travestissement ridicule contre lequel protestent tous les gens de goût.

\*\*

**Lord Northcliffe et le Cinéma.** — *The film renter and moving pictures news* publie dans son premier nu-



présentation  
des  
8<sup>e</sup> épisodes

Lundi  
Janvier 1921  
à 2 heures  
au 1<sup>er</sup> ras-de-chaussée

au  
Salon de la Mutualité

25, Rue Saint-Martin, 325



ÉDITÉ  
prochainement

FOX-FILM

17, Rue Pigalle, Paris (9<sup>e</sup>)

WILLIAM  
FOX  
présente

NOUVEAUX  
de  
LES FEMMES

Grand  
ciné-roman  
en 12 épisodes

méro de l'année des articles dus aux sommités les plus en vue : Lord Northcliffe, propriétaire du *Daily Mail* et d'autres journaux importants s'exprime ainsi :

« J'hésite à mettre mon nom au bas d'un article touchant à la cinématographie; on m'a si souvent représenté comme producteur, loueur et actionnaire de sociétés cinématographiques.

« Or, afin que mes paroles ne soient pas fausement interprétées, il faut que je répète ce que j'ai déjà affirmé à plusieurs reprises : Je n'ai ni directement ni indirectement aucun intérêt financier ou autre dans l'industrie du film en Angleterre pas plus qu'à l'étranger. Je me borne à être un spectateur passionné de ce merveilleux élément qui pourrait, ou ne pourrait pas, devenir un jour un « World-force » (une force mondiale). Précisément en raison de sa puissance possible, le film est chargé de graves responsabilités et s'il veut s'en rendre digne il doit tout d'abord obéir à ces deux exigences : l'exactitude et le bon goût. Un film incorrect ou inexact est nuisible dans ses effets; j'ai vu et vois tous les jours des films qui ne peuvent que propager l'erreur parce que leurs producteurs sont ignorants ou négligent de s'entourer de documents véridiques. Quant au mauvais goût, il foisonne dans la production actuelle.

« Le rôle de la critique devrait être de stimuler la bonne production c'est-à-dire les films vrais, moraux et ennemis de la vulgarité. Le critique sévère et juste est le meilleur ami de l'industrie cinématographique tandis que la louange prodiguée à tort et à travers ne peut que nuire au progrès matériel du cinéma.

« Dans la cinématographie tout comme dans le journalisme, il n'y a qu'un chemin qui mène à la réussite : c'est la Vérité. Sans elle aucune œuvre n'est durable, aucun progrès n'est réel. Le goût du public n'est pas une mare stagnante, il se transforme, évolue et se perfectionne ou s'altère selon les spectacles qui lui sont procurés. La mentalité d'un peuple dépend beaucoup de ceux qui ont charge de le distraire en exprimant des pensées nobles, généreuses et d'un moral élevé. Par sa grande diffusion, le film est capable de déterminer dans les peuples civilisés de magnifiques élans et d'impressionner les cerveaux tout comme la lumière impressionne la pellicule sensible dans la chambre noire.

« Cet amusement est devenu par la force des choses un pouvoir éducatif d'une puissance à la fois subtile et énorme.

« C'est une joie pour moi de constater que les producteurs anglais ont compris la grandeur du rôle du cinéma et s'efforcent à réaliser des œuvres de plus en plus conformes à cette haute mission.

« Le retard occasionné par la guerre est chaque jour regagné et cette année doit marquer un progrès décisif dans notre industrie nationale.

« On a dit fort justement que le film est le livre de ceux qui ne savent pas lire. Servons-nous donc de ce langage universel pour répandre par le monde les idées

de bonté, de générosité qui doivent un jour régner sur l'univers et peu importe que ce soit drame, comédie, voyages, science ou propagande pourvu que l'idée dominante demeure consacrée à l'amélioration de l'homme. »

S. G. NICOLL.



## Le CINÉMA en EUROPE CENTRALE en 1920

I

Bien que plus de deux ans se soient écoulés depuis la signature de l'armistice, les relations entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale et orientale ont eu quelque peine à reprendre. Le principal des pays centraux, l'Allemagne, ayant hermétiquement fermé ses frontières, les échanges entre cinématographistes français et anglais d'une part et ceux de l'Europe centrale, tributaires de l'Allemagne, d'autre part, se sont réduits à peu de chose. La situation politique de la France et de l'Angleterre leur a permis toutefois de s'assurer une certaine position en Autriche, en Tchéco-Slovaquie, en Hongrie, en Pologne et dans les Balkans. Mais la réciprocité dans l'échange des films n'existe pas encore. Et pourtant ces pays produisent. Ils ont une vie cinématographique propre, active quoique moins intense cependant que celle de la France, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Allemagne et, bien entendu de l'Amérique.

Un coup d'œil rapide sur ces différents pays ne manque pas d'intérêt et la connaissance de certaines questions sera peut-être utile aux cinématographistes français.

### AUTRICHE

Le nombre des cinémas est estimé à 500 depuis la diminution de l'ancien empire austro-hongrois. La ville de Vienne en a 168, la plus grande salle contient 2.000 places, 7 contiennent de 800 à 1.000, 100 de 300 à 800 et 60 moins de 300 places. En général, elles sont peu luxueuses, même incommodes et mal aménagées. Les prix d'entrée varient de 30 à 20 couronnes. Il y a une douzaine de catégories de places. Les directeurs de cinémas se trouvent dans une situation financière difficile : impôts très lourds, souvent grève du personnel.

Les agences de location sont au nombre de 39. Il y a 26 fabriques de films, 7 sociétés possédant des studios qu'elles louent, 9 fabriques de titres, 16 maisons de commerce de films pour l'exportation, l'importation et la vente à l'intérieur, 10 établissements pour le développement et le tirage, 1 société d'assurance des

films, une quarantaine de maisons s'occupant du matériel cinématographique pour la fabrication, la vente, réparation et location de matériel cinématographique.

**La production.** — Les capitaux engagés dans l'industrie productrice autrichienne sont de 120 à 150 millions de couronnes dont 80 millions dans la « Sascha-Film » de Vienne. Les actions de cette société ont été introduites à la Bourse de Vienne et servent de ballons d'essai pour intéresser le grand public aux Sociétés cinématographiques. L'« Apollo-Film A. G. », de Vienne a élevé une première fois l'année dernière son capital-actions de 2 à 8 millions de couronnes par l'émission de 30.000 actions au nominal de 200 couronnes. Cette entreprise marche bien si l'on en juge par les dividendes répartis, soit pour 1920 un dividende de 55 à 60 couronnes par action, ce qui fait de 27 ½ à 30 %.

L'« Apollo-Film A. G. » est en relations étroites avec l'« U. F. A. » de Berlin et va entrer en combinaison avec des entreprises américaines. L'« Apollo » a également noué des relations avec la « Deutsche-Bioscop-Gesellschaft » et la « Gloria-Film » de Berlin. La « Gloria-Film » est une des sociétés allemandes qui travaillent dans le giron de l'« U. F. A. », l'« Apollo-Film A. G. » tout dernièrement vient d'élever son capital-actions à 10.000.000 de couronnes et dispose avec le capital de réserve d'un fonds de 20.000.000 de couronnes.

D'autres firmes importantes sont la « Vita-Film », la « Leika-Film », la « Filmag » où est intéressé Pathé, la « Listo-Film », fondée dans l'été 1920 au capital de 450.000 couronnes. Depuis, cette firme s'est agrandie en absorbant la maison Paschkes et Spielmann. En outre elle a construit en automne un studio d'après le système anglais. Il y a encore dans les maisons productrices les plus importantes l'« Astoria-Film » de Vienne. Une entreprise polonaise, la « Terra-Polonia-Film » de Varsovie est venue s'installer à Vienne, et a tourné dans les ateliers de la « Listo-Film ». La « Burg-Film-Industrie-Gesellschaft » de Vienne qui est également une maison sortant de bons films a conclu des arrangements avec le studio « Thalia ». La « Kindy-Film-Company » de Vienne a tourné son premier film en été 1920. La « Dreamland-Film-Company » de Vienne a été complètement reprise en 1920 par des financiers anglais et américains. Malgré un premier apport de capital américain, sa situation financière avait été rendue difficile par la construction de son studio à l'emplacement connu de Vienne « Auf der Hohen Warte » pour le prix de 6 millions de couronnes. Depuis, elle a réussi à se rétablir un peu. La « Veritas-Film » qui jusqu'en 1920 s'était occupée exclusivement de la production, s'est adjointe une section vente et achat de films ainsi que location. Tout dernièrement a été fondée à Vienne la « Corona-Film ». La banque viennoise Jaffa et Levin y est intéressée. Les directeurs sont le metteur en scène Urban Gad, le scénariste B. E. Lüthge et le banquier Hans Levin. Les prises de vues commen-

ceront cet été. Tout dernièrement aussi vient d'être créée à Maxglan près de Salzbourg, la « Salzburger Kunstfilm-Industrie A. G. » au capital de 12 millions de couronnes. Le but est la production de films pour l'intérieur et l'étranger, le commerce international, le commerce d'appareils cinématographiques, exploitation de cinémas en Autriche et à l'étranger. Voici encore quelques noms de maisons productrices : la « Cartellieri-Film », à Vienne, qui travaille avec l'aide de la « Sascha »; la « Emge-Film »; la « Lido-Film »; la « Marisekka-Film »; la « Mico-Film »; la « Staatliche Filmhauptstelle », société financée par le gouvernement autrichien et qui tourne tout ce qui a rapport aux questions actualités : films scientifiques, documentaires et propagande; l'« Alfa-Film »; l'« Alpin-Film »; la « Allanz-Film », la « Mondial-Film », la « Dederschek-Otto-Film »; la « Fiat-Film »; la « Helies-Film »; la maison « Micheluzzi et Co » qui a conclu il y a quelques mois une fusion avec deux maisons berlinoises, la « Wörner-Film » et la « Schünzel-Film » (la nouvelle société s'appelle « Vereinigte Filmindustrie Micheluzzi et Co »), travaille avec un capital de 25 millions de mares. Il y a 2 sièges, un à Vienne et un à Berlin. Il y a encore la « Pavo-Film »; la « Regent-Film »; la « Standard-Film », la « Spezial-Film », la « Star-Film » et la « Vienna-Film », toutes à Vienne.

La production autrichienne ressemble sensiblement à l'allemande quoique estimée à 50 % meilleur marché. On tourne à Vienne beaucoup de films historiques comme à Berlin. Le film policier y est également fort en honneur.

Pendant la guerre, les écrans autrichiens furent alimentés presque exclusivement par la production allemande. Ce n'est que depuis l'armistice que la production française, anglaise et américaine s'est implantée quelque peu. Quant à la production italienne, elle avait réalisé une sérieuse avance sur ses concurrentes et la fébrile activité de la « Cito-Cinema » s'est fait sentir dans toute l'Europe Centrale et dans les Balkans au lendemain de l'armistice déjà.

La production autrichienne étant petite, les pays étrangers ont eu beau jeu à placer leurs films. Théoriquement, du moins, car il reste la question brûlante du cours de la couronne, de la main-mise par les trusts allemands sur les cinémas autrichiens.

**L'exportation et l'importation.** — La production française est distribuée par les sociétés « Pathé frères et Co » et « Gaumont ». Quelques autres entreprises ont en location des films français, dont : l'« Appollo-Film », la « Collegia-Sascha-Film » et la « Filmag ». Il ne passe pour ainsi dire pas de films anglais. Les Américains sont en bon rang. La marque « Kalem » jouit des faveurs du public. Toutes les grandes marques américaines du reste sont distribuées : « Universal », « Metro », « Vitagraph », « Essanay », « Triangle », etc. On voit quelques films de Dustin Farnum; des sœurs Talmadge. de

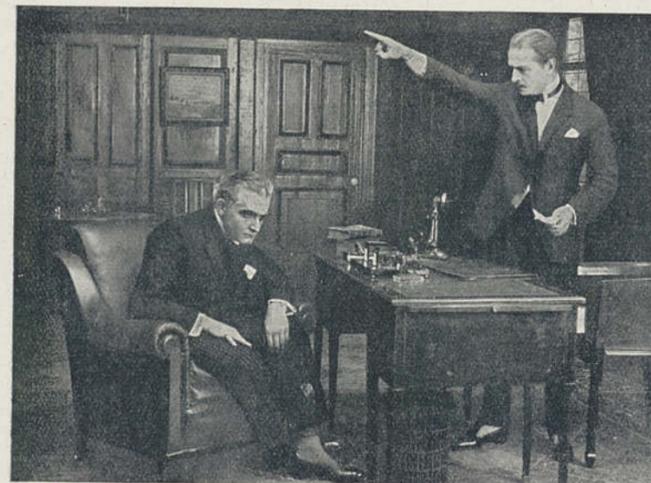
# CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE  
PARIS.

LE 17 FÉVRIER

Présentation spéciale

de



## LE TALION

avec

EXIANE. -:- Gaston JACQUET et Georges LANNES

ÉDITION DU 1<sup>er</sup> AVRIL



PRODUCTION DE MARSAN

INÉ-LOCATION  
ECLIPSE

# MILDRED HARRIS

est la ravissante Interprète

Présentation du 7 Février

DE

Edition du 11 Mars



# MIRAGES

Un film qui, par sa technique irréprochable, par sa lumineuse  
:: photographie, par sa mise en scène luxueuse, est un ::

**ENCHANTEMENT POUR LES YEUX**

(UNIVERSAL-JEWEL)

FILMS  
ECLIPSE

INÉ-LOCATION  
ECLIPSE

# LA FLEUR DES INDES

de Théo BERGERAT

est un film à succès

*Parce que c'est un film français.*

*Parce que l'intrigue ingénieuse  
captivera le public.*

*Parce que la mise en scène  
artistique crée une  
atmosphère mysté-  
rieuse.*

*Parce que tout le monde  
voudra admirer et  
applaudir*

**M<sup>me</sup> Hugette DUFLOS**

la ravissante interprète

*Enfin parce que*

**La Société ÉCLIPSE**

a fait pour ce film un gros effort  
de publicité

Une affiche 140×200

Deux affiches 120×160

Un portrait 100×130

et des cartes postales représentant

Madame DUFLOS



MADAME HUGUETTE DUFLOS, DE LA COMÉDIE FRANÇAISE.

INÉ-LOCATION  
ECLIPSE



# CHALUMEAU

## a PEUR DES FEMMES

scénario  
de  
HENRI  
PELLIER

MISE EN SCÈNE  
de  
Jean Hémar





Mary Pickford. Ce sont les favoris. Les relations avec l'Amérique se renouent rapidement. Le 1<sup>er</sup> décembre 1920 a été ouvert à Vienne une société pour le commerce et la distribution des films, « The Austro-American-Film-Exchange ». La « Sascha-Film », la plus importante des compagnies autrichiennes, a ouvert tout récemment à New-York une succursale sous le nom de « Herz Film Corporation », New-York City, 220 West, 42 Street. Cette entreprise distribuera des films non seulement dans toute l'Amérique, mais aussi au Japon et en Chine. Elle s'occupera également du commerce des films étrangers et non pas seulement des films autrichiens et américains. La « Sascha » de Vienne de son côté distribuera en Europe Centrale des films américains. Le récent voyage en Amérique de M. Arnold Pressburger, président de la « Fédération des Industriels de la cinématographie autrichienne », du Comte Kolowrat de la « Sascha-Film » et du directeur de « L'Apollo-Film », M. Goldschmidt, voyage qui avait pour but de jeter les bases d'une collaboration entre la cinématographie autrichienne et américaine, a déjà porté ses fruits.

La « Anglo-American-Film Co, Wenk et Co », a été ouverte à Vienne en automne 1920. C'est une filiale de la société du même nom de Berlin, et elle n'a d'anglais et d'américain que le nom. Cette filiale de Vienne distribue les films de la société mère pour l'Autriche, la Hongrie, les Balkans, la Tchéco-Slovaquie et la Yougo-Slavie.

« L'American Films Co Limited » est le nouveau nom de l'ancienne « Rheinische-Lichtbildgesellschaft » de Vienne. Elle est la représentante en Autriche de « l'Universal Manufacturing Co » de New-York et Los-Angeles. La « Primax » de Vienne distribue les films de la « Metro-Films-Corporation » et de la « D. P. Howells » Company » en Autriche, Hongrie, Pologne et Balkans.

L'importation du film italien est la mieux organisée. Là encore on reconnaît les méthodes de la « Cito-Cinéma »; la succursale de Vienne chargée de l'expansion dans l'Europe Centrale a réalisé le joli tour de force de vendre en 1920 136 films italiens à diverses maisons de location. Ces 136 films ont été répartis ainsi : Autriche 23 Tchéco-Slovaquie 38 Hongrie 47 Galicie 12, Yougo-Slavie 16. Et ce n'est pas la fleur de la production italienne. Bien qu'il y ait eu quelques bons films incontestablement, il y avait dans le nombre pas mal de navets dont pas un écran français n'aurait voulu,

mais l'organisation Commerciale supplée quelquefois et même souvent à la qualité de la production. Je ne vous donnerai pas les titres des films italiens qui ont passé là-bas. Ce serait inutile et fastidieux. Mais les chiffres sont éloquentes.

Il y a maintenant les Allemands. Ils sont les mieux placés, inévitablement et l'on peut, avec les données restreintes que j'ai en ma possession, évaluer approximativement l'apport du film allemand à 60 % du métrage total. Cela tient à plusieurs causes : similitude de langue et de mentalité, main-mise sur les entreprises de production et d'exploitation, cours bas du marc en regard du franc, de la lire ou du dollar, publicité admirablement faite et disposant souvent de la presse quotidienne et des faveurs du gouvernement en tous points de vue. L'Allemagne, ne l'oublions pas, a 5 ans d'avance sur ses concurrents et elle l'a acquise à un moment où sa production n'était pas fameuse. Maintenant que ses films commencent à compter sur le marché international, elle en tire encore avantage. Sur les 39 agences de location et les 16 maisons d'importation-exportation, la plus grande partie traite des affaires allemandes. Voici les principales maisons importatrices : elles sont toutes à Vienne, « Micheluzzi et Co », « Oppenheimer-Reiter », « Wirtschaffter Jenö Filmvertrieb », « Lido-Film » qui ouvrent des succursales en Suisse, Espagne, Roumanie et Italie. Une autre société, la « Eiska-Film », importation et exportation, ouvre des succursales à Paris, Bucarest et Athènes. Elle a passé d'importants contrats avec des maisons françaises et anglaises pour la distribution des films américains en Autriche; de même elle s'est assuré le monopole de films italiens et allemands. Elle va étendre son champ d'action du côté de l'Est, notamment en Hongrie et dans les Balkans.

Les grandes entreprises allemandes ont leurs filiales installées à Vienne: La « Decla-Bioscop », la « Bayerische-Filmgesellschaft », la « Nordisk Film Co », la « Stuart-Webbs-Films », etc., etc.

Les films espagnols sont distribués par la « Citegraph-Hispano-Film Scheuk Co » (anciennement Citegraph-Hispano-Film Otto Dederscheck), à Vienne. Elle a lancé dernièrement sur le marché deux films de « l'Hispano-Film » de Barcelone. Les films danois sont distribués par la « Nordisk Film Co ». Les suédois par la « Micco-Film ». Quant à la production des pays limitrophes, elle donne lieu à un échange petit mais assez

ACHETEZ VOS OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES  
A LA MAISON DU CINÉMA

régulier. Il passe quelques films hongrois, tchèques, polonais, Iougo-slaves, etc.

En Amérique du Nord et du Sud, quelques maisons autrichiennes sont parvenues à vendre quelques uns de leurs meilleurs films. Il en passe actuellement pas mal en Allemagne, quoique là-bas, on affecte de les mépriser, en Suisse quelque peu et dans les pays environnant l'Autriche.

L'importation et l'exportation étaient jusqu'il y a quelques mois une source de toutes sortes de formalités très ennuyeuses. Des simplifications ont été apportées en automne dernier. Pour l'importation en Autriche, il n'est plus absolument indispensable que les permis d'importation soient déjà produits lors de l'expédition de l'étranger. Lorsque les films arrivent à la douane-frontière, sans l'autorisation d'importation, ils sont réexpédiés par la douane-frontière à une douane à l'intérieur du pays et si possible dans la contrée la plus rapprochée du lieu de destination où alors le permis d'importation doit être produit. Pour l'exportation, les autorisations d'exportation en général ne seront plus délivrés que par l'office central de l'exportation, importation et transit.

**Le Ménage intérieur.**—La presse cinématographique est représentée par 5 journaux, tous à Vienne : *Der Filmbote*, Neubaugasse, 36; *Filmwelt*, Neubaugasse, 25; *Filmwoche*, Neubaugasse, 40; *Das Kino-Journal*, Neustiftgasse, 54; *Neue Kino-Rundschau*, Kapistrangasse, 14

La question des patentes accordées par le gouvernement aux invalides de la guerre cause une agitation constante parmi les propriétaires de cinémas. Le 9 novembre dernier, dans une grande assemblée de « l'Association autrichienne des propriétaires de cinémas et à laquelle participaient des représentants de la grande presse, la question fut abordée de front. A l'heure actuelle, rien n'est résolu de façon absolue. Les impôts et les taxes renchérissant (comme en France) de semaine en semaine, ils ont élevé le prix des places. L'Association

a en outre pris la décision d'infliger aux membres qui donneraient une représentation cinématographique dans d'autres locaux que dans les cinémas une amende de 5,000 couronnes.

Pour se procurer de nouveaux revenus, la ville de Vienne a décidé d'instituer un « fonds de garantie » de 10 à 20,000 couronnes qu'elle prélèvera sur les salles de cinéma pour les premiers mois de 1921 et la fin de l'année 1920. Cette mesure doit lui rapporter de 2 à 3 millions de couronnes et servira exclusivement à entretenir l'exploitation des forces électriques de la ville. Elle envisage également de prélever des « fonds de garantie » sur les industriels du film.

La baisse récente de la couronne a amené une partie des loueurs viennois à élever les prix de location pour compenser la hausse énorme du prix des films étrangers importés.

La « Staatliche Film-Hauptstelle » de Vienne a terminé toute une série de films d'éducation et films scientifiques qu'elle va louer aux écoles, universités, cliniques, sociétés, corporations, etc. Ces films ne pourront pas être loués aux exploitants qui paient une patente pour l'exploitation d'un cinéma public.

Le *Filmbote*, revue cinématographique de Vienne, vient d'éditer son annuaire 1921, fort de 700 pages.

L'article de M. Gustave Fréjaville « De l'Avenir du Cinéma » paru le 7 janvier dans le *Journal des Débats* a été reproduit amplement dans la presse autrichienne. On insiste sur les idées émises par M. Fréjaville sur le film dit national et le film international.

Les établissements de copie de films viennois s'étaient réunis en un cartel, et il avait été décidé que le prix du mètre de film ne pourrait pas être inférieur à 6 couronnes, mais quelques dissidents ayant travaillé en dehors des conditions adoptées et ayant demandé leur sortie du cartel, celui-ci a été déclaré dissous.

(A suivre)

Alfred GEHRL.

EXPOSITION PERMANENTE  
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS  
A LA MAISON DU CINÉMA



## PHOCEA-LOCATION

présentera

**Le 10 Février prochain**

au

CINÉ MAX-LINDER

# LA FALAISE

Scène dramatique

de

M. Paul BARLATIER

Lauréa-Film

Édition Phocée-Film

# LA DETTE

Scène dramatique

interprétée par

SESSUE HAYAKAWA

Prochainement

LADY NOBODY

et

Renée SYLVAIRE

dans

LE CHATEAU  
des  
FANTÔMES

12 ÉPISODES

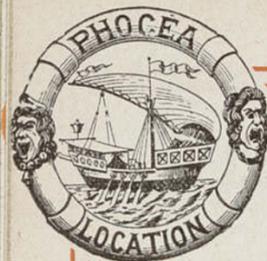
PHOCÉA-LOCATION

En préparation

LE GRAND  
— MYSTÈRE —  
DE LONDRES

12 ÉPISODES

PHOCÉA-LOCATION



PHOCÉA-LOCATION *présentera* EN FÉVRIER

# Les Morts parlent

*avec*

LADY NOBODY

*et un Film Magnifique avec*

## VIOLA DANA



EN MARS

Un Film avec **BESSIE BARRISCALE**

## FLEUR DES NEIGES

De **M. BARLATIER** *-:-* Avec **JOUBÉ**

Un Film avec **SESSUE HAYAKAWA**

## — LE TOCSIN —

De **Henry VORINS**

# Suzanne GRANDAIS

*dans*

## L'ESSOR

GRAND CINÉ-ROMAN

*en*

DIX ÉPISODES

*Mis en scène par*

**M. Charles BURGUET**

Édition PHOCÉA-FILM

ADAPTÉ EN ROMAN

*par*

**M. Jean PETITHUGUENIN**

Neuvième Épisode

**LES LOUPS**  
*se mangent entre eux*

PHOCÉA-LOCATION

8, rue de la Michodière, Paris





# L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —  
en 10 Episodes interprété par

Scénario et mise en Scène de

# Suzanne GRANDAIS

M. Charles BURGUET

## Neuvième Episode : LES LOUPS SE MANGENT ENTRE EUX

Garoupe, dans l'espoir d'obtenir des nouvelles de son maître, est allé rôder autour de la propriété de Mme Lefranc. Il a bu plus que de coutume, sa raison est égarée.

En passant au bord d'un lac, il aperçoit Suzanne, qui, recherchant la solitude, s'est installée dans une périssoire et glisse lentement à la surface de l'eau.



La voilà donc celle qui a ravi à son maître toute tranquillité, qui a attiré le malheur sur lui !  
Un désir aveugle de vengeance s'empare de Garoupe. Il prend son revolver, et, caché derrière les roseaux, tire dans la direction de la jeune fille.

Celle-ci, effrayée, fait un faux mouvement, chavire, se noie.

On s'inquiète quand on ne voit pas rentrer Suzanne au château; on part à sa recherche, on retrouve son corps. Sa mère, ses frères, ses amis sont désespérés.

Quand Hofland délivré revoit Garoupe et apprend ce qui s'est passé, il chasse l'assassin



avec colère. Pour essayer de s'étourdir, il va s'installer dans le Midi avec une demi-mondaine.

Garoupe, craignant d'être recherché par la police, se réfugie dans la montagne en un coin

perdu. Mais il a des remords, le souvenir de sa victime le hante, et il croit toujours voir un policier dans les inconnus qui l'approchent.

Enfermé dans sa petite maison, il songe tristement, quand une procession vient à passer devant sa fenêtre. Les chants religieux résonnent à ses oreilles comme des malédictions. Affolé par la peur et le remords, il se fait justice en se brûlant la cervelle.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 700 MÈTRES ENVIRON



2 Affiches 120×160 ➔ 1 Affiche 80×120 ➔ 1 Carte-Postale ➔ 1 Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

L'Espresso-Publicité

Édition PHOCÉA-FILM

# L'ESSOR

Adapté en Roman

par

M. Jean PETITHUGUENIN

Grand Ciné-roman

en

DIX ÉPISODES



Interprété  
par

Dixième Episode  
L'ESPÉRANCE

Mis en Scène  
par  
M. Charles BURGUET



# L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —  
en 10 Episodes interprété par

# Suzanne GRANDAIS



Scénario et mise en Scène de M. Charles BURGUET

## Dixième Épisode : L'ESPÉRANCE

Hofland, n'ayant plus de raison de retenir Max de Chéroy, a donné l'ordre de lui rendre la liberté. Il compte d'ailleurs quitter la France, pour éviter toute difficulté avec la justice. David et Mougins se sont mis à sa recherche, car ils se sont promis de venger Suzanne.

Hofland a été plus frappé qu'il n'a voulu l'avouer de la prédiction de la vieille bohémienne.



Il a gardé le billet que celle-ci lui a donné et n'a pas osé l'ouvrir avant la date fixée.

Le jour est venu. Hofland, se sentant traqué par ses ennemis, fuit à travers la montagne pour franchir la frontière à pied.

Le soir tombe, la première étoile s'allume; le scélérat ouvre le billet de la sorcière et lit :

« C'est ta dernière heure. »

Et quelle n'est pas son épouvante quand il aperçoit Mougins, qui le guette, caché dans un buisson. Il veut fuir dans une autre direction, David lui barre le chemin.

Il recule, affolé. La Zipouille saute devant lui du haut du rocher. Alors en faisant pour fuir



un mouvement mal calculé, le misérable glisse au bord du ravin où il est précipité.

Hofland châtié, David, Max et Mougins se retrouvent réunis auprès de Mme Lefranc.

Tous ceux qui aimaient et admiraient Suzanne sont accablés, désemparés par sa mort tragique.

Mais Mme Lefranc puise une énergie suprême dans l'excès de sa douleur.

L'idéal ne meurt pas parce que la créature humaine qui l'a incarné pour un temps succombe aux forces mauvaises du destin. Suzanne, admirable personnification de la France nouvelle a pu être frappée, la France nouvelle n'est pas morte pour cela.

Les larmes sont stériles, le travail seul est fécond.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 700 MÈTRES ENVIRON



2 Affiches 120×160 ➔ 1 Affiche 80×120 ➔ 1 Carte-Postale ➔ 1 Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

## UNE MANIFESTATION D'ART

consacrée au Cinéma

Tous ceux qui, comme nous, aiment le cinéma, moins pour ce qu'il est que pour ce qu'il devrait être — et ce qu'il sera, sans doute, un jour — se trouvent tout naturellement en bonne disposition d'apprécier des initiatives comme celles que MM. Louis Delluc et Marcel Lherbier savent prendre de temps à autre pour rappeler utilement à quelques-uns que si la cinématographie est une industrie elle est aussi un art.

Il ne fait pas de doute que c'est là l'inspiration que leur a dictée l'organisation de la matinée du 22 janvier au Colisée. Sous les dehors d'une ironie supérieure trop affinée pour tomber dans la caricature ou la charge, ces jeunes pince-sans-rire ont affirmé des vérités précieuses, voire même profondes, et servi une bonne cause. Ce n'est pas à dire que nous les suivrons partout où leur fantaisie, volontiers outrancière et paradoxale — comme il sied à la jeunesse — s'aviseraient de nous entraîner. Mais notre estime et notre sympathie sont bien dues à des esprits curieux, hardis, chercheurs, novateurs, que ne se satisfont pas des avantages acquis, des positions conquises, des bénéfices assurés et qui s'efforcent, luttent, militent pour l'amour de l'art cinématographique.

Cette ardeur et cette foi, cette conviction si joliment sincère furent exprimées à merveille par Louis Delluc, dans la conférence qu'il fit au début de la matinée. Il y reprit les idées qui sont familières aux lecteurs de *Photogénie*, ce petit livre si lourd de réflexions, d'observations et de pensées que nous avons tenté ici de résumer. Et la salle, où se pressaient les amis du cinéma — du meilleur cinéma, celui de demain — le seconda de ses bravos.

Entre temps, sous forme d'intermède, M. Robert Pizani lut une interview de Charlie Chaplin qui montre que, même les pitreries les plus abracadabrantes, exigent un effort intellectuel et ne parviennent à produire leur effort de divertissement joyeux que par l'étude sérieuse des réalités de la vie et de leur interprétation à peine excessive.

Puis ce fut, dans un décor de papier peint et de lueurs fauves quelque peu cubiste ou dadaïste, l'interprétation par Signoret, Eve Francis, Marcelle Pradot, Jacque Catelain et Reval d'un « Prométhée déchaîné » fort curieux — de l'Eschyle découpé en forme de sketch! — où ces excellents artistes que nous voyons si souvent muets au cinéma, prouvèrent qu'à l'occasion

ils ne manquent pas de voix. Convenons, cependant que, dans la déclamation épique, Signoret ne fait pas oublier de Max, ni Mlle Eve Francis, Mme Segond-Weber... Une mention spéciale est due à M. Jaque Catelain qui a des bondissements et des battements de jambes dignes de Nijinsky.

Marcel Lherbier vint ensuite expliquer, en une allocution terriblement acidulée, que tout est possible au cinéma, même la transposition d'un thème aussi classique que celui de « Prométhée ». Et après une amusante parodie de la mise en scène en studio, nous avons eu la primeur d'un film bref et saisissant où l'on voit Prométhée (devenu M. Prevoyan, banquier) enchaîné à son métier de gagnant d'or, trahi et bafoué par sa maîtresse et se tuant de désespoir. La transposition est, en effet, ingénieuse et parfaitement vraisemblable mais il y a, dans l'exécution de ce petit drame philosophique, un tel parti pris de concision et de rapidité que l'esprit s'en trouve quelque peu déconcerté.

Au surplus nous ne chicanerons rien sur les détails. Nous retenons, essentiellement l'intention qui vaut toutes les louanges et tous les encouragements. Oui, le cinéma est un art et la preuve en est qu'il a, comme tous les arts, sa jeunesse d'avant-garde, joyeuse, aventureuse et irrespectueuse.

Paul DE LA BORIE.

## "THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

## Une Matinée Cinématographique Scolaire

Dimanche dernier, à 10 heures du matin, la Société Nationale des Conférences Populaires, inaugurait ses matinées scolaires cinématographiques dans la salle Marivaux, mise gracieusement à sa disposition. M. Jules Breton, sénateur, ancien ministre présidait, ayant à ses côtés M. Edmond Benoit-Lévy, M. Lefebvre, maire

du 1<sup>er</sup> arrondissement, et de nombreuses personnalités du monde enseignant, la presse corporative était représentée par notre ami G. Michel Coissac.

Dès 9 heures et demie, plusieurs milliers d'enfants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> arrondissements, la plupart accompagnés de leurs parents, se pressaient devant les portes de Marivaux et au moment précis où la cloche tintait 10 heures, ce fut devant une salle archi-comble que se présentèrent les organisateurs de cette belle séance d'enseignement pratique.

M. Benoit-Lévy rappela brièvement et en termes très clairs l'œuvre de la Société créée par M. Emile Guérin-Catelain, et définit le but de ces matinées cinématographiques.

« La Société Nationale des Conférences Populaires, dit-il, a rendu de grands services à la cause de l'éducation populaire, et je suis fier d'avoir compté parmi ses fondateurs. J'ai fait partie longtemps du Comité et je n'ai pas hésité à y revenir lorsque j'y ai été appelé par les deux hommes dévoués qui, depuis de longues années, en assurent le fonctionnement et la vitalité : le président, M. Alexis Noël et le Secrétaire général, M. Carron. Certes il faut rendre hommage à ce bon instrument qu'a été, entre les mains des éducateurs, la lanterne de projection, qu'il ne s'agit d'ailleurs nullement de proscrire, mais au contraire de combiner avec la projection animée ».

M. Breton fut aussi très écouté de son jeune auditoire.

Il montra l'œuvre à accomplir : créer une encyclopédie par le cinéma; un Larousse au cinéma, œuvre qui sera la résultante d'un concours de compétences et de bonnes volontés. Il présente M. Colette, directeur d'école, qui le premier se servit des projections cinématographiques dans son enseignement et en obtint des résultats remarquables; M. Colette, très connu et très aimé des enfants, fut l'objet d'une discrète et affectueuse ovation.

M. Colette prit ensuite la parole; il annonça que de merveilleuses excursions allaient être faites. Et aussitôt l'écran s'illumina. Ce fut d'abord une visite au domaine de l'infiniment petit : *la cellule végétale*, sa composition, son développement, M. Colette expliquant à mesure par quel stratagème, fait surtout de patience, furent prises les vues. Ensuite, *ascension au Mont-Blanc*, avec définitions d'une remarquable précision : ce que sont les zones de culture, un glacier, un névé, un sérac, etc.

Puis c'est la *pêche aux harengs*, dans la mer du Nord, un Pathé-revue et une noce en Basse-Bretagne.

Et le meilleur résultat, c'est que cette multitude de jeunes spectateurs passa une excellente matinée, dans une atmosphère saine et joyeuse et que notre sympathie pour le cinéma éducateur ne fit que s'aviver davantage. Aussi nous souhaitons sincèrement que ces matinées se multiplient et nous félicitons la Société Nationale des Conférences populaires de son intéressante initiative.

Jehan DE VIMBELLE.

ACHETEZ  
VOS  
OBJECTIFS, CONDENSATEURS, LENTILLES  
à la  
MAISON DU CINÉMA



PATHÉ

présente le 2 FÉVRIER

## LE FAUVE DE LA SIERRA

Grand Roman-Cinéma en 10 Episodes

Interprété par Kathleen O'CONNOR et Jack PERRIN

Adapté par GUY DE TÉRAMOND

Publié dans "CINÉMAGAZINE" en Feuilleton Hebdomadaire  
(Un épisode complet par numéro)

GROSSE PUBLICITÉ DE LANCEMENT  
AFFICHAGE MURAL SUR EMPLACEMENTS RÉSERVÉS  
Nombreuses Affiches : 180x140, 120x160, 60x80  
Série de Photos

UNIVERSAL-FILM  
CO

Edition du 1<sup>er</sup> Episode :  
Le 11 MARS



= PATHÉ =

présente

le 2 FÉVRIER

FANNIE

WARD

dans

# LES RESPONSABLES

Comédie dramatique  
en 5 parties

D'après le Drame célèbre  
de Cleves KINKEAD

ÉDITION  
DU 11 MARS

PUBLICITÉ :  
2 Affiches 120 x 160  
Série de 8 Photos bromure  
Portrait d'art. 65 x 90



LES BEAUX FILMS FRANÇAIS

= PATHÉ =

Présentera le 9 Février

# LA HURLE

Drame de la Vie Foraine en 5 Parties  
de M. G. CHAMPAVERT

Production

PHOCÉA



ÉDITION  
du  
18 MARS

Grosse Publicité

1 Affiche 160 x 240  
2 Affiches 120 x 160  
Affiche Phototypique  
:: 90 x 130 ::  
Série de ::  
Photos - Bromure

Interprété par :

Mlles Juliette MALHERBE  
Marthe LEPERS

MM. Joseph BOULLE  
MOUNET  
BOURGOIN  
Jacques VOLNYS

TIRAGES A FAÇON

PATHÉ

LES PLUS IMPORTANTES USINES  
DU CONTINENT

LES MIEUX  
OUTILLÉES



20 ANNÉES  
DE PRATIQUE

Service des Tirages à Façon aux Usines de

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector Bisson

Tarif pour JANVIER

POSITIF

1 FR. 25

Le Mètre

Développement du Négatif

0 fr. 25 le mètre

Téléphone :

N° 42-JOINVILLE

### Voici du Film Français

Malgré la crise, malgré la situation lamentable que crée au Cinéma l'incurie, l'ignorance et l'hostilité des pouvoirs publics, quelques-uns des laborieux pionniers



M. Robert PÉGUY

de l'industrie du film français persistent à manifester leur confiance en un meilleur avenir.

Avouons qu'il faut un certain courage pour se livrer à l'heure actuelle à ce sport coûteux : la réalisation d'œuvres cinématographiques. Le métier, qui ne fut jamais très productif, est menacé d'un terrible lendemain si une lueur de bon sens ne vient pas à bref délai éclairer nos hommes d'Etat.

Mais l'espoir d'une prompte amélioration de la situation est si vivace au cœur des hommes d'action qui font honneur à notre industrie qu'ils n'hésitent pas à risquer d'importants capitaux dans la production de nouveaux films.

C'est ainsi que « Phocéa-film » la grande marque française vient de confier à M. Marcel Robert Péguy la mission de tourner trois grands films d'un genre tout à fait nouveau et sensationnel avec, pour principal protagoniste le célèbre acteur Joë Hamman.

Robert Péguy est un modeste. Je dirai même qu'il exagère un peu ce sentiment louable mais si peu de saison. Aussi, est-ce avec la crainte de lui déplaire que je me hasarde à parler de lui. Encore n'en dirai-je pas tout le bien que j'en pense, de peur de le faire rougir.

Très apprécié, il y a quelques années, Robert Péguy, dut, comme tant d'autres, laisser le cinéma pour parti-

ciper à la mise en scène de la grande tourmente. Depuis sa démobilisation il a produit quelques jolis films demeurés anonymes, mais parmi lesquels il ne m'en voudra peut-être pas de citer *Nine ou la jeune fille au masque*. Il termine en ce moment un grand film en épisodes et, entre temps, prépare sa nouvelle production Joë Hamman. Les trois ouvrages consacrés à cet artiste original sont : *L'Homme sans âme*, *La Force obscure* et *Le Chevalier d'aventures*.

Comme partenaire principale de Joë Hamman, M. Péguy a déniché une toute jeune, toute blonde, toute rose interprète dont il espère beaucoup et qui doit, dans la pensée de l'excellent metteur en scène, devenir très promptement une de nos plus brillantes étoiles cinématographiques par l'élégance de son geste, la sincérité de son jeu et l'expression de son visage d'une extrême mobilité.

Paule Prielle, tel est le nom de la jeune artiste qui, sous la direction d'un maître tel que Robert Péguy, ne peut que réaliser les espoirs qu'il a conçus à son sujet.



Mlle Paule PRIELLE

Il faut féliciter les intelligents et actifs directeurs de Phocéa-film pour leur courageuse initiative et leur confiance dans l'avenir du film français.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.

## CHRONIQUE DU FILM FRANÇAIS

### LA FLEUR DES INDES

Un seul film français en une semaine! Vraiment ce n'est pas assez. On demande aux Directeurs de cinémas de louer du film français. Mais ils seraient en droit de répondre: « Qu'on nous en donne! » Du moins celui qui leur a été offert cette semaine est-il de première qualité et fait-il honneur à la maison éditrice « L'Eclipse » en même temps qu'à son auteur et metteur en scène M. Théo Bergerat.

Le scénario est d'un tour romanesque et mystérieux qui force et retient l'attention mais, à aucun moment, ses complications savantes ne compromettent la clarté de l'action dramatique qui se déroule avec une remarquable force de logique. M. Théo Bergerat excelle, en effet, à camper des personnages-types et à les conduire jusqu'aux extrêmes déductions de leur caractère et de leur tempérament. Dans *La fleur des Indes* il a dessiné une inoubliable figure de brute farouche et désespérée de forcené tragique — forcené d'amour et de haine à qui, par un curieux contraste, l'instinct primitif et bestial déchaîné, inspire des raffinements de torture envers lui-même, comme envers les autres. N'ira-t-il pas jusqu'à se frapper cruellement pour mettre au compte d'un rival qu'il hait l'apparence d'un crime? Tel est ce Roucem dont les passions frénétiques animent tout le film d'un mouvement si captivant et entraînant.

Le thème essentiel peut se ramener à cette donnée :

Le docteur Fontane, célèbre naturaliste, est venu aux Indes françaises pour étudier la flore de ce pays. Sa fille Huguette a dû se sacrifier pour épouser un Hindou, Roucem, européenisé à la surface seulement, et qui tenait le docteur à sa merci. Depuis, la jeune femme a vécu sequestrée. Heureusement pour elle Roucem se trouve obligé de venir en France. Là — autre pays autres mœurs — force lui est de laisser à sa femme une grande liberté, mais il l'a menacée, si jamais elle aimait et était aimée, d'un supplice pire que la mort. Cependant Huguette a rencontré le comte Jean de Havel, et ils s'aiment, en dépit de toute menace. Jean parvient à soustraire la jeune femme à la terrible vengeance de Roucem. Celui-ci alors se tue après avoir fait en sorte que l'évidence accuse les jeunes gens de sa mort. Arrêtés et condamnés, ils ne doivent leur salut qu'à un hasard providentiel. Pour établir l'innocence des jeunes gens il faudrait retrouver le cadavre de l'Hindou que vainement cherche le docteur Fontane. Or Roucem portait au poignet un bracelet contenant une graine de la fleur sacrée des Fakirs. La graine a germé, une fleur magnifique s'est épanouie sur le sable d'une grève. En cueillant la fleur le Dr Fontane retrouve le cadavre qui servira à démontrer l'innocence des accusés. Ils sont sauvés et la vie, désormais, leur appartient.

Ce dénouement à la fois ingénieux, dramatique et poétique est très habilement amené et fait grand effet.

M. Théo Bergerat a pris, d'ailleurs, grand soin de créer autour de cette intrigue une atmosphère de réalité et de vraisemblance. Son application à faire évoluer les personnages du drame dans des intérieurs d'un pittoresque peu commun contribue à expliquer et à justifier l'extrême violence de leurs sentiments. Le décor ici appuie et commente le texte. C'est assez dire que la mise en scène est, avant tout, intelligente et expressive. Elle sait aussi être somptueuse quand il le faut. Une fête chez le Résident européen au pays de Brahma confronte bien curieusement des races et des civilisations différentes. Les éléments d'intérêt, on le voit, ne manquent pas dans ce film très équilibré, très travaillé, très « poussé » et d'un si séduisant exotisme.

Deux personnages en complet antagonisme de sentiments, le noir Hindou et la blonde fille de France, dominent tout le film. Ce rôle de Roucem ne pouvait guère être interprété que par un artiste oriental. Il est par l'oriental Harout avec une magnifique virtuosité de graduation dans l'extériorisation de la pensée intime. On lit dans ces yeux étincelants et sur ce visage de bronze comme dans un livre. Et il a des grâces inquiétantes de félin, des rampements sournois et puis des frénésies de violence qui sont vraiment du fauve plus que de l'homme. Tous les rôles, sans doute, ne conviendraient pas à cet artiste d'un tempérament si particulier mais celui de Roucem lui convient à merveille.

Rehaussé encore par le plus heureux des contrastes, l'incomparable charme de Mme Huguette Duflos éclate et rayonne comme une aube pure sur un champ de bataille ravagé par la fureur des combattants. Il faut reconnaître, d'ailleurs que cette artiste est en constant progrès et on ne peut plus se borner à constater son charme, il est juste de louer grandement son effort méritoire vers plus de simplicité touchante et plus de sobriété vraie. Forte de sa beauté, de sa jeunesse et de son talent, Mme Huguette Duflos peut et doit être l'égale des vedettes qui font la fortune des films américains. Déjà le film français lui doit beaucoup, puisse-t-il lui devoir plus encore.

Je n'achèverai pas le compte-rendu de *La fleur des Indes* sans nommer avec éloges M. André Baugé et M. Leclerc, artistes consciencieux et sûrs.

Paul DE LA BORIE.



M. Jean WALL

Agent général de

L'UNIVERSAL FILM Mig Co

de New-York

Offre pour la France

ELMO LINCOLN

(Le fameux interprète de TARZAN)

dans

SOUS LES CIEUX EMPOURPRÉS

(Under Crimson Skies)



ELMO LINCOLN  
IN THE UNIVERSAL-JEWEL SUPER PRODUCTION  
"UNDER CRIMSON SKIES"



ELMO LINCOLN  
in "UNDER CRIMSON SKIES"  
UNIVERSAL-JEWEL

GRAND FILM

Dramatique et d'Aventures

d'environ 1600 mètres



Pour renseignements s'adresser :

5, RUE BERGÈRE, 5

Adresse télégraphique :

UNFILANU-PARIS

Téléphone :

GUTENBERG 03-24

## LA CINÉMATOGRAPHIE en Couleurs Naturelles

*Le noir est toujours habillé.* Telle est la devise des arbitres de l'élégance mondaine. Cependant, presque depuis sa naissance, le film n'a jamais cessé de chercher à se vêtir pour aller dans le monde d'une façon moins uniforme. Hélas ! ce n'est guère chose facile. Après le système rudimentaire de coloriage à la main, l'invention d'un procédé mécanique au pochoir permit au film de se libérer parfois de sa robe de deuil. Mais gagnait-il au change ? Couleurs plates et conventionnelles, forcément d'une variété très restreinte et se bornant à quelques tons uniformes sans nuances possibles ; des imperfections inévitables, avec de fâcheux débordements sur les contours des objets colorés, tout cela donnait, en dépit des frais formidables, un résultat plutôt anti-artistique.

D'ailleurs depuis la guerre, le marché fortement limité ne pouvant plus fournir l'amortissement de ces frais, le « coloris » a, pour ainsi dire, disparu, peu à peu, des programmes. Et le pauvre film, dans sa coquetterie, n'avait que la ressource des virages et teintages, pour échapper un peu à la monotonie de son éternelle grisaille. Et voici qu'un événement formidable va révolutionner le monde cinématographique : la prise de vues en couleurs naturelles et leur projection sont devenues aussi simples que pour la cinématographie en noir.

Les personnes au courant des choses de cinéma n'ignoraient pas que plusieurs techniciens travaillaient avec acharnement en vue de ce résultat merveilleux. De temps en temps en des réunions privées ou publiques, ces chercheurs hardis présentaient les résultats de leurs expériences. Mais ce n'était toujours que de pauvres choses imparfaites, ne pouvant nullement se plier aux exigences de la technique moderne du film, et d'une application pratique quasi irréalisable.

Pendant ce temps, dans un coin de Neuilly, un travailleur infatigable mettait au point, en silence, fuyant toute publicité un nouveau procédé de cinématographie trichrome.

Et un beau matin, quelques privilégiés ont été invités par Monsieur Hérault, le cinématographe bien connu, à juger le résultat de son travail.

Il faut le dire tout de suite, ce résultat est prodigieux. Ce que M. Hérault a présenté à ses invités n'est pas une petite bande d'essai ne dépassant pas l'intérêt d'une expérience de laboratoire, mais bel et bien un film en 5 parties, en tous points conforme à la production courante. Ce film, que M. Hérault a réalisé avec le concours de M. Guilbert pour la partie chimique et M. Ryder pour la mise en scène, comporte, autour d'un scénario fort attachant, tout ce que la technique actuelle peut exiger : effets de lumière et contre-jours, fondus enchaînés et surimpressions, grosses têtes et

plans généraux, titres et sous-titres (en couleurs également), plein air et intérieur... rien n'y manque, en un mot. Et certains passages sont d'une si parfaite réalisation qu'il serait impossible de faire quelque chose de mieux.

Mais ce qui constitue le grand intérêt de cette invention française, c'est son côté pratique que M. Hérault a bien voulu, avec son amabilité coutumière, nous exposer :

« Depuis de longues années, nous dit l'éminent technicien, je rêvais de doter la cinématographie d'un procédé reproduisant fidèlement toutes les couleurs de la palette de ce peintre génial qu'est la nature, mais je vis surgir devant moi des obstacles presque insurmontables. Il ne s'agissait pas de trouver un jouet scientifique mais un procédé pouvant pratiquement lutter avec le film noir. Or ce qu'il ne fallait pas perdre de vue avant tout, c'est l'inertie des directeurs de salles, d'autant plus rebelles à modifier leur projecteur qu'ils font salle comble avec le film ordinaire. Par conséquent, seul un procédé ne demandant aucun sacrifice aux exploitants était commercialement viable.

Et bien, le film que vous venez de voir pourra être projeté au moyen de n'importe quel appareil, avec son objectif ordinaire et sans sensible augmentation de force lumineuse.

Le procédé, dont ce film est la première et forcément l'imparfaite application, est basé sur le principe trichrome de Cros et Ducos-du-Hauron, consistant à sélectionner les couleurs à la prise de vues au moyen de trois écrans et à les reconstituer à la projection.

C'est-à-dire, nous enregistrons le négatif au travers de trois écrans colorés suivant des teintes sélectionnées telles que : violet, orangé et vert, ce qui nous donne, sur un film noir, alternativement, trois images différentes ; la première prise, par exemple, au travers de l'écran violet est impressionnée seulement par les parties violettes de l'objet photographié et non par les autres, la seconde par les orangées et la troisième par les vertes. Le film positif, également noir, tiré d'après ce négatif comporte donc trois images différentes : dans chacune d'elles seront marquées par des taches claires, transparentes, les parties du sujet correspondant à la couleur de l'écran au travers duquel cette image a été impressionnée. Il suffit donc d'avoir soin de projeter ces images en intercalant sur le trajet des rayons lumineux (et dans l'ordre qui a été observé à l'enregistrement du négatif) des écrans des mêmes 3 couleurs. En effet, il en résultera que l'image ayant enregistré les parties violettes du sujet, laissera passer des rayons violets exactement aux mêmes endroits et avec une intensité variable suivant la force des rayons violets reçus à la prise de vues. Il en sera de même pour les deux autres images.

Donc les couleurs sont sélectionnées par analyse à la prise de vue, et reproduites par synthèse à la projection.

Cette synthèse peut être obtenue de deux manières différentes : par simultanéité et par succession, ce qui

veut dire que les trois images sélectionnées peuvent être projetées simultanément de façon à synthétiser les couleurs sur l'écran ou successivement mais à une vitesse suffisante pour que les trois images s'additionnent dans l'œil du spectateur, grâce à la persistance des impressions rétinienne.

C'est le second de ces procédés que nous avons adopté, le premier étant à mon avis voué fatalement à l'échec. D'abord la nécessité d'un appareil spécialement construit à trois objectifs projetant trois images simultanément (système de projection entraînant, inévitablement, une augmentation formidable de force lumineuse) rend ce système commercialement inapplicable pour les raisons indiquées tout à l'heure. Ensuite, ce qui est plus grave encore, à la base même de ce principe, il y a ceci de paradoxal que les trois images prises au moyen de trois objectifs, sous trois angles différents, ne peuvent pas être absolument identiques ; ce qui entraîne, si l'on veut éviter la désuperposition des couleurs, un continuel réglage des objectifs du projecteur, chose d'ailleurs scientifiquement impossible lorsque l'image comporte deux plans, l'un plus rapproché que l'autre. Ce principe ne peut donc donner qu'une projection difficilement réalisable (et imparfaite par moment) des vues ne comportant pas de « premiers plans » sur un fond éloigné. Il est donc incontestable qu'il ne répond pas aux exigences de la cinématographie actuelle.

Ce qui constitue la grande difficulté du système par succession, d'ailleurs plus simple en principe, c'est que le film étant projeté plus vite, il faut, si l'on veut garder à tous les mouvements leur rythme naturel enregistrer sensiblement à la même allure accélérée.

Or, aucune émulsion connue ne donne à la pellicule

une sensibilité suffisante pour permettre des instants beaucoup plus courts, à moins d'une lumière exceptionnellement puissante, ce qui limiterait fâcheusement le champ d'action du cinéma en couleurs, surtout lorsque l'on tient compte de l'importante absorption de lumière par les écrans sélectionneurs.

Voilà donc où est le point capital de notre invention : la formule chimique donnant à la pellicule négative cette hypersensibilité qui nous a permis de tourner notre film au mois de novembre, dans la région parisienne et par des journées même brumeuses et sans soleil.

La pellicule négative dont nous nous servons (et toutes les marques connues ont été essayées avec succès) subit donc une double préparation : 1° la sensibilisation ; 2° la panchromatisation, grâce à quoi elle est impressionnable pour tous les rayons, même les rayons rouges et jaunes.

En plus de ces deux formules, notre procédé nécessite une modification de l'appareil de prise de vues, sur lequel est adapté un disque tournant présentant alternativement devant l'objectif les trois écrans.

Là encore, toutes les marques peuvent être utilisées et malgré la transformation pour la prise de vues trichrome, les appareils continuent à être utilisables pour le film ordinaire. En outre, un dispositif apporté à la pellicule positive permettra, comme je vous l'ai dit, de projeter nos films par tous les appareils de projection courants.

Comme vous voyez, nous nous sommes attachés à mettre au point un procédé qui par sa simplicité, son côté pratique et économique est appelé à lutter victorieusement avec son aîné : le film noir.

LE CURIEUX.

Vous trouverez à l'Ecole Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes

TÉLÉPHONE : —  
NORD 67-52 & 89-22

**66, Rue de Bondy** Direction : VIGNAL

TOUT CE QUI CONCERNE L'EXPLOITATION

**Groupes Électrogènes**  
Radios pour alternatif — Objectifs Siamor  
Fauteuils, Tickets, etc.

Service de Recharge et d'Échange de Tubes  
d'Oxygène  
Carburox le plus puissant des chalumeaux  
Poste demi-professionnel Studior

Cinélux les meilleurs charbons et les moins chers

VOIR EN MAGASIN LE NOUVEAU POSTE DOUBLE DE GRANDE EXPLOITATION  
Enseignement de la Projection et de la Prise de Vues



Dorothy Phillips  
in "ONCE TO EVERY WOMAN"  
UNIVERSAL JEWEL

M. Jean WALL

Agent général

de l'UNIVERSAL-FILM Mig Co  
de New-York

Offre pour la France

Dorothy PHILLIPS

la célèbre vedette américaine

dans

# LE MIRACLE DES LARMES

(Once to every woman)

GRAND DRAME ÉMOUVANT  
D'ENVIRON 1.600 MÈTRES

POUR RENSEIGNEMENTS

s'adresser :

5, Rue Bergère

Adresse télégraphique : Unfilanu - Paris

Téléphone : Gutenberg 03-24



Dorothy Phillips  
in "ONCE TO EVERY WOMAN"  
UNIVERSAL JEWEL

## MORT DE M. C. DE DAUË

L'industrie cinématographique vient de perdre un de ses plus anciens et fidèles champions en la personne du baron Constantin de Dauë.

Originaire de Russie, versé depuis de longues années dans l'exploitation théâtrale et les tournées artistiques, M. de Dauë fut un des premiers à comprendre le cinéma et à entrevoir son merveilleux avenir.

A peine les frères Lumière avaient-ils livré leur mer-



M. C. DE DAUË

veilleuse invention à l'exploitation que de Dauë organisait en France et à l'étranger des tournées cinématographiques. Grâce à lui le moulin à images fit ses premières conquêtes non seulement en Europe mais jusqu'en Extrême-Orient. Le Czar de Russie et d'autres souverains enthousiasmés avaient récompensé M. de Dauë par des distinctions honorifiques dont il était justement fier.

Depuis la fondation de la Société « Royal film », M. de Dauë apportait à cette maison le concours précieux de son expérience et de son activité.

La Cinématographie française s'associe au deuil de la famille et des amis de cet excellent cinématographiste.

C. F.

LE JEUDI 10 FÉVRIER, à 14 h. 1/2

## Vente aux Enchères

D'UN

### IMPORTANT MATÉRIEL

### CINÉMATOGRAPHIQUE

à l'Hôtel des Commissaires Priseurs de Marseille

45, RUE D'AUBAGNE, à MARSEILLE

COMPRENANT, le tout à l'état de neuf :

#### APPAREILS

Deux tireuses complètes, dont une Prévost. — Deux appareils de petite projection Gaumont et Ernemann. — Un tableau électrique avec tous accessoires pour petite projection. — Une métreuse. — Un appareil de prise de vue Pathé professionnel avec objectif Krauss Tessar, pied, plateforme panoramique, cinq boîtes magasin et sacs cuir. — Une plateforme verticale Debrie. — Deux objectifs Voigtlander, etc.

#### MATÉRIEL DE MONTAGE

Quatre corbeilles osier doublées étoffe. — Quatre enrouleuses Pathé. — Deux fourches fer. — Six colleuses Eclair. — Une colleuse Pathé, etc.

#### MATÉRIEL DE LABORATOIRE

Un réchaud à gaz. — Spatules. — Filtres, etc.

#### MÉCANIQUE

Paliers de 20 m/m. — Un démultiplicateur. — Courroies, etc.

#### ÉLECTRICITÉ

Un voltmètre. — Une balladeuse. — Une lampe mobile. — Quatre moteurs. — Quatre ventilateurs, etc.

#### MATÉRIEL DE CINÉMA

Cinq sections de rails en bois avec plateforme roulante et treuil pour avancer et reculer l'appareil, fonctionnement parfait. — Quinze piquets fer pour délimiter le champ en cas de travail avec grande figuration. — Une glace pour contre-jours. — Un corset cuir très fort. — Un canon acier évoluant dans tous les sens, reculant sous l'effet des gaz et se remettant seul en batterie, pièce de mécanique de précision, etc.

#### MARCHANDISES

Positive Kodak vierge. — Produits chimiques, etc.

EXPOSITION : le 10 Février 1921, de 9 heures à Midi.

VENTE : le même jour, à 14 heures et demie.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. VERNE,  
108, Boul<sup>d</sup> Eugène Pelletan, TOULON (Var).

## EN LISANT LES JOURNAUX

### LE SERVICE POSTAL ET LE COMMERCE

De l'Exportateur Français : Maurice AJAM.

Lorsqu'on envisage un service postal, deux tendances se trouvent immédiatement en présence : Les uns considèrent la poste comme étant plutôt un instrument économique qu'une industrie, et ils admettent parfaitement qu'elle ne rapporte à l'Etat aucun profit. Les autres, imbus d'une idée de fiscalité, entendent que la poste soit une des vaches laitières du Trésor public.

On conçoit que notre ministre des Finances soit professionnellement disposé à favoriser le second système. C'est celui qui a été adopté par la Chambre, lorsqu'elle a fait passer le prix du timbre-poste de 0 fr. 15 à 0 fr. 25 et quand elle a triplé le prix des dépêches télégraphiques. Seulement, il s'est produit ce fait que, notamment en ce qui touche les télégrammes, le prix est devenu prohibitif, la clientèle s'est anémiée et le commerce général a gravement souffert de l'augmentation des tarifs, sans que le budget y ait rencontré gros profit.

### DÉSARMEZ ET RÉPAREZ

De l'Exportateur Français : Edouard HERRIOT.

Le problème qui domine toute notre politique économique aussi bien d'ailleurs que notre politique générale, c'est le problème allemand. On s'en est bien aperçu dans ces derniers jours où de graves conflits sur ce sujet se sont élevés entre M. Aristide Briand et M. Raymond Poincaré. En quoi se résume et se définit leur opposition, nous le saurons dans les prochaines semaines et, en particulier à l'occasion de la conférence interalliée. Mais puisque l'Allemagne sollicite dès maintenant la reprise des relations commerciales avec nous, puisque les industriels des provinces rhénanes demandent leur admission à la Foire de Lyon, puisque la Foire de Leipzig recherche parmi nous une clientèle, puisque l'Exportateur Français a été l'objet de démarches précises qu'il a fort opportunément refusé d'accueillir, notre devoir est de dire, une fois encore et aussi souvent qu'il sera nécessaire, à quelles conditions

nous reprendrons avec l'Allemagne des relations économiques, par elles interrompues, dans les circonstances que chacun sait.

Pour ma part, je n'ai aucune hésitation sur la formule d'une réponse, je dis : Pour que l'Allemagne commerce avec nous de nouveau, il faut 1° qu'elle désarme; 2° qu'elle répare.

Nous ne sommes pas de ceux qui aiment sur une question aussi grave les puérides déclamations. Il est impossible d'imaginer la cessation des échanges internationaux, même avec l'Allemagne, même avec la Russie. L'Angleterre l'a compris avant nous. Elle a essayé de négocier avec Krassine. Elle connaît le personnage; elle sait qu'il a longtemps représenté à Pétrograd une grande firme française; elle sait que les bolcheviks l'ont choisi beaucoup moins pour ses convictions que pour sa technicité. Elle tâche de le manœuvrer. Qui osera lui donner tort? La politique vit de réalités; sur le marché russe, nous arriverons les derniers après les Anglais, après les Américains. Une Russie ouverte aux échanges serait à notre avis, bien moins dangereuse qu'une Russie bloquée. Le commerce, qu'on le veuille ou non, demeure le plus puissant agent de pacification.

De même pour l'Allemagne. Nous avons brisé son rêve d'une hégémonie économique liée à la toute puissance militaire. Mais nous admettons qu'il nous faudra reprendre des relations économiques avec elle. M. Millerand l'a dit plus d'une fois à la tribune française avec sa haute intelligence et son autorité.

Mais, pour que nous reprenions ces transactions, il faut d'abord que l'Allemagne désarme, il faut que, dans son propre intérêt comme dans le nôtre, elle abolisse ces milices bavaroises, ou ces organisations de la Prusse orientale qui empruntent pour se dissimuler, jusqu'à la forme de la coopérative. Il faut que le ministère allemand se fasse obéir du ministère de Munich. Et, sur ce point, l'accord de l'Angleterre et de la France doit rester absolu. L'Anglais ne doit pas croire que nous cherchions à désarmer l'Allemagne par désir de vengeance. Non, nous voulons seulement faire place nette à la paix et à ses institutions. Nous ne pouvons alléger notre budget de la marine que si nous sommes, de ce côté-là, pleinement rassurés. Nous n'avons pas de mer entre l'Allemagne et nous. Il faut que l'Allemagne désarme; c'est pour elle le seul moyen de se garantir contre les retours offensifs de la réaction monarchiste et militaire.

N'HÉSITÉS PAS  
A PASSER TOUTES vos COMMANDES d'ACCESSOIRES  
A LA MAISON DU CINÉMA

Il faut aussi que l'Allemagne répare. Là encore (tous les Anglais libéraux qui sont si nombreux dans le monde des affaires doivent nous comprendre), nous ne faisons pas acte de violence. Pendant plus de quatre ans, notre sol a été torturé, nos maisons ont été détruites, nos ouvrages d'art réduits à néant, nos réseaux de chemins de fer maltraités, notre cheptel consommé. Obligés que nous sommes de porter secours sans retard à nos compatriotes nous devons faire des avances. Mais de ce fait, notre dette a augmenté terriblement. Notre déficit, déclare M. Charles Dumont, est effroyable. Cette situation risque de devenir pour nous intolérable. Comment l'Amérique libérale peut-elle se désintéresser de cette situation? Comment la juste Angleterre pourrait-elle refuser d'appuyer notre droit? Naguère, le roi Georges a, d'une main pieuse, jeté dans le fossé où dort le soldat inconnu, une poignée de terre prélevée sur le sol de France. Geste symbolique aussi bien que touchant! La France a été le champ de bataille de la liberté. Coûte que coûte, il faut que l'Allemand répare.

Il nous dit que la guerre l'a écrasé lui-même! Mille regrets! Mais ce n'est pas nous qui avons attaqué, ce n'est pas nous qui avons pillé, ce n'est pas nous qui avons incendié. Lorsqu'après 1870, Bismarck ne consentait à faire reculer ses armées que pas à pas, à mesure que Thiers lui remettait notre or, a-t-il eu pitié? N'a-t-il pas raillé les larmes de Jules Favre? Nous, nous ne raillons pas. Nous respectons les douleurs. Mais nous voulons la justice. L'Angleterre se joindra à nous pour que nous l'obtenions.

Aussi, lorsque les Allemands nous demandent à réorganiser les relations économiques, lorsque d'obligeants amis italiens s'offrent à nous servir d'intermédiaires, notre réponse est-elle nette.

Vous désirez commercer.

Désarmez.

Réparez.

Après, nous verrons.

### LA FÊTE CHEZ LES CONDAMNÉS A MORT

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de rééditer pour eux le captivant article si puissamment documenté de notre confrère l'Avenir et qui montre à quel point le Cinéma est entré dans les mœurs aux Etats-Unis.

Les prisons des Etats-Unis sont des endroits charmants où je demanderai à finir mes jours, peut-être, lorsque je serai dégoûté du monde et de ses trompeuses faveurs. Il y a deux ans, on racontait qu'un condamné, à la fin de son temps, demanda à être gardé à Sing Sing, qui est la prison de New-York, ou plutôt le Fresnes de cette immense cité qui produit des escrocs, des voleurs, et des faussaires en nombre presque aussi grand que des metteurs en scène pour cinémas. Je comprends ce détenu : à Sing Sing on est nourri, logé, blanchi, on met

de l'argent de côté, on a des bains, la lecture, les sports et le cinéma à l'œil. Pourquoi ne pas vivre à Sing Sing?

Nous savions déjà que l'on donnait des représentations à Sing Sing, qui sont suivies par l'élite (si l'on peut dire) de la population new-yorkaise, assoiffée de nouveautés. Mais les journaux des 26 et 27 décembre 1920 viennent de nous apprendre quelques nouvelles qui feront grand plaisir à ces délicats, à ces âmes tendres qui envisagent parfois, dans leurs rêves, la possibilité d'un séjour à Sing Sing.

Tout d'abord, nous avons appris que le célèbre (non, disons notoire) impresario David Belasco venait de donner une scène démontable aux détenus de Sing Sing comme cadeau de Christmas. Cette scène a 13 mètres sur 7, et 4 mètres de hauteur; elle est parfaitement équipée, avec quatre décors et le mobilier correspondant. Elle a coûté plus de 8.000 dollars. Les employés de Belasco, envoyés par lui pour procéder à l'installation de cette scénerie, ont eu l'honneur de dîner dans le réfectoire des prisonniers et de manger le même menu que ces gentishommes esbrouffeurs ou cambrioleurs, lequel se composait de cotelettes de mouton, spaghetti, tomates, purée de pommes de terre, tarte aux pommes et café (ah! quel métier d'être prisonnier!). Ils avaient été aidés dans le montage de la scène par un bigame et le meurtrier d'une femme (les extrêmes se touchent).

Là-dessus vous allez peut-être, timides lecteurs français, vous dire que M. David Belasco est une manière de fou, et que s'il voulait donner 8.000 dollars pour se faire de la réclame, il pouvait choisir autrement les bénéficiaires de ses bienfaits. Mais votre raisonnement ne s'applique pas à M. Belasco : il est Américain, vous êtes Français, vous ne vous comprendrez jamais.

Et ce qui le prouve c'est que, le lendemain du jour où cette scène a été installée, l'impresario américain Brock Pemberton donnait sur ce théâtre sing-singesque la répétition générale, ou si vous voulez l'avant-première de *Miss Lulu Bett*, de Zona Gale. Et là encore, toute la troupe dina à Sing Sing. Le succès de cette avant-première fut complet, et MM. les pensionnaires de Sing Sing daignèrent applaudir.

Tout ceci n'est rien : tandis que l'on montait la scène offerte par Belasco, on installait dans le quartier des condamnés à mort un appareil spécial de projections cinématographiques réduit (à raison des dimensions et de la disposition des salles de ce quartier, il fallait un appareil n'ayant besoin que de quatre mètres de recul). Cet appareil a été offert aux condamnés à mort par l'acteur de cinéma Thomas Meighan, pour remercier l'administration de la prison des facilités qu'il avait trouvées de la part de tout le personnel de Sing Sing pour y jouer et y faire enregistrer une scène d'évasion.

Et l'on a dévidé des films devant MM. les condamnés à mort. Il y avait là, disent les journaux, Michael Cassalino, qui tua M. et M<sup>me</sup> John Holbache; Guy Nichols, qui fut le partner du jeune Walter dans l'assassinat de Samuel Wolchek, papetier à Brooklyn, et quelques

autres chevaliers du browning, du couteau et de la poire à assommer. Les journaux ne disent pas s'ils furent satisfaits du spectacle, mais ils affirment que ces messieurs condamnés à mort ont eu du poulet à leur souper. Tant mieux!

Ce qu'ils ont oublié de nous dire, cependant, c'est si les fils et les parents des personnes assassinées par ces gentlemen ont eu du poulet à leur souper, et si ils sont allés ce soir-là au cinéma. Décidément, pour si nombreux que soit le nombre de leurs pages les journaux d'Amérique sont incomplets. Espérons qu'ils continueront à nous donner des nouvelles de la santé des condamnés à mort.

NANTUCKET.

#### ET VOILÀ MAINTENANT LE FILM BOCHE

Notre confrère quotidien La Libre Parole possède cette vertu trop rare de se conformer à la signification de son titre. Ses articles n'ont rien de la « parabole » et disent nettement ce qu'ils veulent dire.

On appréciera la rude et noble franchise des lignes suivantes :

Les films offerts aux directeurs des salles de cinémas leur sont régulièrement présentés chaque semaine par les soins de la chambre syndicale des loueurs de films.

Ces séances de projections ont lieu au Palais de la Mutualité, rue Saint-Martin.

Or, la semaine dernière, une agence de location, d'ailleurs peu importante, la « Super-Film », a présenté un film d'origine vraisemblablement allemande, inspiré des « Contes de Boccace », auquel on ne prêta pas grande

attention pour la raison que les présentations de la « Super-Film » n'offrant généralement aucun intérêt, ne sont guère suivies par les directeurs de cinémas.

Encouragée par cette indifférence, la « Super-Film » fait annoncer, pour mercredi, la présentation d'un film dont, cette fois, l'origine n'est même plus douteuse, car *La Princesse des huîtres* est un film allemand consacré comme tel par les Allemands, qui s'en déclarent très fiers et lui ont fait une énorme publicité.

Or, les directeurs de cinémas français, en représailles des atrocités commises par les Allemands pendant la guerre, ont pris la décision de ne pas accepter de films allemands pendant une période de quinze ans.

On se demande quel accueil ils feront, mercredi, aux tentatives de la « Super-Film ».

Ces tentatives paraissent d'autant moins admissibles que, même les cinématographistes français partisans — pour des raisons d'ordre divers — de la reprise des relations cinématographiques avec l'Allemagne, observent que cette reprise doit être subordonnée à un arrangement préalable.

En effet, à l'heure actuelle, si l'Allemagne peut librement importer ses films chez nous, elle nous interdit rigoureusement d'importer les nôtres chez elle! C'est bien le moins qu'avant d'accepter le film allemand sur nos écrans, on obtienne la libre entrée du film français en Allemagne.

Les tentatives de la « Super-Film » ne constituent donc pas seulement une sorte de défi aux directeurs de cinémas français, elles vont à l'encontre des intérêts de la cinématographie française tout entière.

S. R.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.

## Les Meilleurs Appareils

sont en vente à la

### MAISON DU CINÉMA

Sixième Épisode : **L'ACCALMIE**

# Les Deux Gamines



Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de **Louis Feuillade**

Adapté par **Paul Cartoux**

— dans —

“L'INTRANSIGEANT” et les Grands Régionaux

— FILM GAUMONT —

Interprété par :

**Sandra MILOWANOFF et BISCOT**

Grande joie dans la villa de Chennevières, où Ginette, après tant de cruelles péripéties, a enfin retrouvé les siens... Pour comble de bonheur, M. de Bersange, le Prince Charmant qui cherchait, lui aussi, sa petite protégée, arrive. Et comme Ginette, bien injustement, certes! est encore sous le coup de poursuites judiciaires, il offre de l'emmener quelques jours chez lui, le temps d'arranger toutes choses pour que la malheureuse enfant puisse être définitivement à l'abri de tout ennui.

La vie semble enfin sur le point de s'éclaircir pour les deux gamines. Elles paraissent désormais avoir atteint au terme de leur long calvaire. Elles ont retrouvé ceux qu'elles aimaient, et Manin lui-même, résolu à rester en France et à se réhabiliter par son travail, maintenant que la police le croit mort, entre sous un nom d'emprunt comme serveur chez la brave cabaretière qu'il a sauvée et qui est trop heureuse de lui prouver ainsi sa reconnaissance.

ÉDITION du 4 MARS

Longueur : 780 mètres environ

: 20 Affiches, dont 3 de lancement et 5 d'Artistes :  
 :: Superbe notice illustrée ::  
 Agrandissements, Portraits d'Artistes,  
 Papillons, Statuettes Biscot, Calendriers,  
 :: :: :: etc. :: :: ::

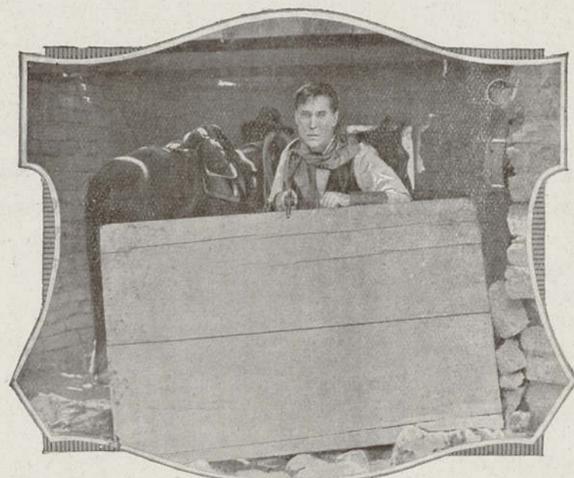


COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

WILLIAM S. HART



DANS

# Le Message Secret

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES

Exclusivité GAUMONT

EDITION DU 4 MARS 1921

:: 1 Affiche 150x220 ::

:: 2 affiches d'artiste 110x150 ::

:: Nombres photos ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

## Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

# LE MESSAGE SECRET

Comédie dramatique en 4 parties

avec

WILLIAM S. HART

Steve Romsom, un brave cowboy, jure de se venger de cette société perverse qui vient, par des procédés odieux de jeter à la rue son père et sa mère et il ne tarde pas à se signaler dans toute la contrée par l'audace de ses vols.

A Yellow-Dog, dans l'Arizona, il fait connaissance de la demoiselle des postes Elsa Milner et de son père Carl. Steve la délivre d'un bandit mexicain, un jour qu'elle portait à la mine un télégramme pour le Directeur, Dick Winsehton.

Mais ce Dick Winsehton était un personnage louche, l'affilié bon à tout faire d'une société rivale mexicaine, à laquelle il transmettait des renseignements précieux au moyen d'un poste de T. S. F. qu'il avait fait établir à la mine.

Steve, qui avait pris un faux nom pour échapper aux recherches de la police, se rend un jour au camp militaire voisin pour obtenir quelques renseignements dont il avait besoin; Dick Winsehton profite de cette absence pour pénétrer chez lui et découvrir sa véritable identité. Il dépêche un télégramme au camp demandant l'arrestation de Steve, que la police recherche.

Mais de la pièce où il attendait qu'on s'occupât de lui, Steve entendit le message. Prompt comme l'éclair, il s'enfuit et se perdit dans la campagne.

Malgré les événements, Elsa garde à Steve toute son affection. Mais un jour son frère, en portant un message à Dick Winsehton, fait une chute de cheval et reste à terre inanimé. C'était un message chiffré de la plus grande importance. Et celui-ci, par hasard, découvrit son corps. Il le fouille, trouve le télégramme dont il fait part à ses acolytes tout joyeux, et se rend droit à la mine pour le transmettre après avoir laissé le pauvre Carl à la garde d'un de ses hommes.

Mais Carl, qui revenait à lui, avait tout entendu. Et Steve caché derrière un fourré, intervient providentiellement. D'un coup de revolver, il tue l'homme qui s'appretait à tirer sur Elsa très inquiète, à la recherche de son frère.

Carl leur fait part de ce qu'il sait. Au péril de leur vie, Carl et Elsa bondissent jusqu'à la mine et engagent la lutte avec l'opérateur de T. S. F. en plein travail. Elsa demande du secours au camp voisin, et détruit ensuite l'appareil.

Le renfort arrive, les bandits sont arrêtés et Steve pourra goûter le bonheur auprès d'Elsa.

PARAMOUNT  
PICTURES



Exclusivité  
GAUMONT

## LES SCÉNARIOS FRANÇAIS

### LES CANARDS SAUVAGES

François Maillard vivait paisiblement dans son château élégant et sévère de Saint-Aubin-sur-Mer en Normandie, quand la Terre vint empourprer la France.

Un soir, tandis qu'il est plongé dans sa lecture, au coin de l'âtre embrasé de son cabinet de travail, il entend des coups à une porte basse du château; il sursaute. Mais oui, en effet, il ne se trompe pas, le bruit recommence! Il descend en hâte, ouvre la porte, et se trouve en face d'une forme humaine lamentable et suppliante qui lui crie: « Pour l'amour de Dieu, cachez-moi, je suis poursuivi par les Bleus, je suis l'abbé Clauzel! — C'est très grave! vous cacher dans la maison, il ne faut point y songer, ils vont tout fouiller, d'ailleurs les domestiques ne sont pas sûrs; combien d'avance avez-vous sur les Bleus? — Dix minutes. » Maillard, simplement, sachant très bien qu'il joue sa propre tête sur ces quatre mots, dit: « Cela suffit, suivez-moi »; et, les deux ombres se dirigeant vers le potager, glissent rapidement dans le clair de lune.

Maillard empoigne une bêche, en tend une autre à l'abbé, et tous deux en hâte de creuser un trou profond; l'abbé y descend, Maillard le recouvre de terre et l'enfouit dans cette fosse, ne lui laissant que la tête en dehors. La plate-bande dans laquelle ils ont creusé le trou porte des primeurs; tout autour, des cloches à melons, des carreaux de couches, des pots de fleurs renversés, protègent les légumes naissants contre les gelées de la nuit; aussi l'aspect du terrain n'est-il pas changé lorsque Maillard retournant sur la tête de l'abbé Clauzel l'un des pots de fleurs voisins, lui dit: « Bonne chance, Monsieur l'Abbé, et que Dieu vous garde ». L'abbé, malgré son angoisse, malgré ce que sa situation a de tragique, ne peut réprimer un sourire; il en sent le côté comique, et, se tournant vers François Maillard, il lui dit de son air fin de Normand rusé: « Un curé sous un pot de fleurs... Si mes paroissiens me voyaient!... »

Cependant, des coups ébranlent la grille du château. C'est une poignée de Bleus commandée par un sergent. Ils ont suivi l'abbé à la trace, ils sont certains qu'il est là; Maillard n'a que le temps de regagner le château et de leur ouvrir la porte. Le sergent, un gaillard de deux mètres de haut, à la face terrible, hurle: « Le curé est ici, livre-le! — Mais, répond Maillard, je ne sais ce que vous voulez dire. — Alors, dit le sergent, nous venons de trouver son chapeau le long du mur du parc; je te dis qu'il est ici! — Je vous répète que je n'ai vu personne. — C'est Coguenaud et terrible, le sergent lui en avoie dans le nez avec des relents de vigne: « C'est ce que nous allons voir, Citoyen; mais te je préviens: si je le trouve ici, pour toi c'est la guillotine! — Puisque je vous dis que je n'ai vu personne! — On va voir, fouillez le château. » Les Bleus mettent la vieille demeure sens-dessus-dessous;

ils n'y découvrent que les domestiques de Maillard. Il y a doute sur l'identité de l'homme; peut-être est-ce bien le curé? Montre voir tes mains, lui dit le sergent. L'homme obéit et tend ses mains; elles sont épaisses, sales et calleuses: « C'est vrai!!! C'est pas des mains pour dire la messe! » et à ses soldats: « Fouillez le parc... et ouvrez l'œil! » Et la bande de Bleus déferle dans le parc et dans le potager; ils frôlent le pot sous lequel l'abbé Clauzel, angoissé, mais résigné, retient sa respiration, mais n'ayant rien découvert ils s'en vont enfin, et le sergent, moins méfiant, clame, s'adressant à Maillard: « Excuse, Citoyen, et vive la République une et indivisible! »

Aussitôt que les Bleus ont tourné le mur du parc, Maillard se précipite vers le potager, y déterre l'abbé Clauzel et l'amène au château. Dans la crainte d'une nouvelle perquisition, il entame le lambris gauche de la cheminée du salon, et les deux hommes y aménagent une cachette.

L'abbé Clauzel vécut là plusieurs mois sans que nul ne se doutât de sa présence, Maillard prélevant sur ses repas et lui portant lui-même sa nourriture. L'entrée de la cachette était si parfaitement dissimulée, son système d'ouverture tellement ingénieux que même les familiers du château venus pour chauffer leurs semelles au feu de l'âtre étaient loin de se douter qu'à côté d'eux séparée par l'épaisseur d'une planche, vivait, traquée, une créature humaine.

L'abbé Clauzel, tant pour occuper les loisirs de cette sorte de captivité que pour se ménager une autre issue, creusa une longue galerie dont le point de départ était sa cachette; elle débouchait à la lisière du parc. C'est par là qu'il sortit une nuit de décembre. Sa barbe avait poussé, et Maillard, qui lui avait procuré des vêtements de paysan, l'attendait à l'extrémité de la galerie, sous les étoiles. Ce coin de parc silencieux fut le témoin discret de la reconnaissance de l'abbé et de la générosité de Maillard: « Adieu, mon enfant, lui dit en le serrant dans ses bras, l'abbé Clauzel. Dieu vous récompensera, vous et jusque dans vos arrière-petits enfants, d'avoir sauvé son serviteur », et il disparut parmi les taches d'argent du clair de lune.

L'aventure s'ébruita, et les paysans, dans leur langage pittoresque, surnommèrent la cachette du salon, la « cache au curé ».

... C'est toute cette histoire que M<sup>me</sup> Maillard, propriétaire actuelle du château, vient de raconter à sa petite fille Germaine, qui l'entend pour la centième fois, et à l'ami d'enfance de celle-ci, le petit Marc Lagrange, qui, lui, ne la connaissait pas. Un orage imprévu ne leur avait pas permis leur habituelle partie de cache-cache dans le parc; ils s'étaient résignés à jouer dans la maison, et Germaine avait joué à Marc le tour de se sauver par la cache au curé qu'il ignorait. Etonnements, questions, ahurissement profond; de fil en aiguille, M<sup>me</sup> Maillard lui raconta l'histoire.

Elle aimait cet enfant qu'elle avait presque élevé, que la mort de sa mère, une de ses amies, avait laissé orphelin et sans fortune, et elle l'hébergeait tous les étés.

Sur la pente de la vallée, un peu plus près de la mer, se

profile un petit manoir, reposoir idéal de la pensée et du travail. Son apparence modeste contraste avec la splendeur recherchée du château qui lui fait face, mais la valeur morale de celui qui l'habite contraste singulièrement aussi avec celle de M<sup>me</sup> Maillard. C'est là que vient se reposer tous les étés, le savant physicien Jean Lumière, professeur à la Sorbonne, très connu déjà par ses recherches sur les rayons X du son. Il poursuit depuis des années une série de travaux sur ce problème passionnant des ondes sonores de grande amplitude. Il n'a pas encore trouvé, mais il sent qu'il touche à la découverte, et, perçant l'avenir d'un œil perspicace, il comprend toute la portée qu'elle doit avoir pour l'humanité. Elle permettrait, cette découverte des ondes sonores X, de téléphoner sans fil à l'aide d'appareils les plus simples et à des distances formidables. Quelle révolution dans le monde et quel service rendu à l'humanité! Ces préoccupations l'absorbent; c'est un grand vieillard encore vert, doux et bon; il voisine avec le château, il y est reçu, et, comme tous ceux dont le cœur est haut, il aime les petits enfants. Il a pris particulièrement en affection Marc Lagrange dont l'intelligence l'a frappé, et, qui, quoique très jeune encore s'intéresse à ses travaux. « Quand tu seras grand, mon bonhomme, lui disait-il, je te prendrai avec moi à mon laboratoire de la Sorbonne, nous travaillerons ensemble. — Oh! Monsieur Lumière, je voudrais bien, c'est si beau ce que vous faites, et puis, c'est curieux, lorsque vous m'expliquez quelque chose, je comprends tout de suite! — Allons, petit bonhomme, travaille, nous en reparlerons quand tu seras docteur es-sciences! — Ah! ben, alors, Monsieur Lumière, nous avons le temps! » Et ébouriffant paternellement ses cheveux qu'il porte très longs, il le renvoie avec un bon sourire mélancolique: « Nous avons le temps?... Pas tant que tu crois, mon bonhomme! »

Lumière ne pouvait jamais se détacher complètement de ses travaux, et même pendant ses vacances, une sorte de frénésie le poussait à continuer ses recherches. Il avait, à ces fins, installé un véritable petit laboratoire dans son manoir d'Ouille-la-Rivière, et il y travaillait fréquemment, à la grande joie de Marc, content de jouer avec lui au préparateur.

Elle est charmante cette vallée d'Ouille-la-Rivière, avec ses collines en pentes douces qui viennent mourir dans le ruban d'argent du petit fleuve, et dont les vallonnements s'éteignent sur la grève, comme un troupeau de moutons entrant dans la bergerie. La rivière est large, profonde et herbeuse; c'est le grand refuge de tous les oiseaux de passage que le froid chasse de l'Est vers la mer; ils y pullulent par les soirées de décembre, à tel point que le cri des canards sauvages devient parfois intolérable, le long de la rivière qui s'épanouit en larges marais, paradis des chasseurs de sauvagine.

Cette disposition géographique ne facilite pas les relations entre le château et le manoir. Il y a bien un pont, mais il est à plus de trois kilomètres en amont de l'un et de l'autre, et encore ne peut-on y passer qu'à pied et avec précaution. Le va-et-vient d'une rive à l'autre se fait par des barques à fond plat, légères et maniables, de sorte que ces deux propriétés, qui ne sont à vol d'oiseau, éloignées que d'une portée de fusil, sont à plus d'une heure de distance pour le piéton qui n'a pas de barque à sa disposition pour franchir la rivière. S'il veut passer à l'heure où le soleil éteignant dans la mer sa torche pourpre, éclabousse d'une ébauche de lumière toute cette eau mouvante, bruyante, vivante de la rivière, il est attiré par le charme presque insurmontable de l'embouchure toute proche de ce fleuve en miniature. Bien pressé est le promeneur qui ne va pas jusque sur la grève s'abîmer dans

la féerie éclatante. Mais là commence le danger. Cette plage, pour charmante qu'elle soit, est complètement désertée des baigneurs et même des indigènes, parce que son nom seul répand l'épouvante. Tout ce que les histoires de sables mouvants ont semé de terreur dans l'esprit humain, vous le retrouverez dans le récit des vieilles gens de ce coin de pays de Caux: les histoires de disparitions de fiancés, de voleurs punis par l'enlèvement d'avoir dérobé un trésor, les plus fantasques et les plus invraisemblables, les véridiques aussi, vous les entendrez toutes. La vérité est que, sans admettre que des accidents aussi fréquents se soient produits, et surtout aussi romanesques, il est certain que les pêcheurs eux-mêmes prennent les plus grandes précautions pour ne pas y laisser leur carcasse, et que bien souvent ils y laissent leurs bottes.

Les sables mouvants! Vision effarante de l'homme enlisé, aspiré, sucé par les pieds vers les entrailles de la terre, et dont chaque mouvement tenté pour se sauver précipite l'engloutissement.

Ces sables étaient la terreur de M<sup>me</sup> Maillard; elle en avait répandu l'épouvante tant dans l'esprit de sa fille que dans celui de Marc Lagrange, et jamais les enfants ne se seraient risqués sur la plage.

M<sup>me</sup> Maillard venait, à cette époque, de perdre son mari, bourgeois aisé descendant en ligne directe du grand-père François Maillard, dont le nom était célèbre à cent lieues à la ronde, pour avoir caché un curé pendant la Terreur. Il avait hérité du château de Saint-Aubin-sur-Mer, mais ses goûts de citadin l'avaient emporté. Il vivait à Paris et venait tous les ans prendre quelque repos dans les embruns de la Manche. Le séjour de Paris avait été moralement funeste à M<sup>me</sup> Maillard. Très choyée dans cette société bourgeoise, dont son mari était l'une des têtes, elle n'avait pas su y conserver les nobles traditions de la bourgeoisie de la Révolution, celle de l'aïeul François Maillard, et avait laissé germer en elle toutes les fleurs malsaines qui se moissonnent dans cette plate-bande de l'hypocrisie.

Parfaitement égoïste, intransigeante et attachée à ses préjugés de bourgeoisie hautaine, bourrée de principes inexplicables et d'idées préconçues dont seul le génie du mal peut infecter une race, elle était comme le prototype et l'incarnation de ce que l'esprit bourgeois a distillé de plus malsain en fait d'idées sociales.

Les années s'envolèrent. Le sablier du temps se vidait inlassablement, les guerres et les révolutions bouleversaient la planète, mais l'âme de M<sup>me</sup> Maillard, elle, ne changeait pas.

Germaine était devenue une belle jeune fille, distinguée, également éloignée du ridicule de la pose et du laisser-aller américain. Elle était à la fois un objet d'admiration et de convoitise pour cette foule de gandins bien coiffés et bien habillés, qui papillonnaient à Paris autour des jeunes filles, sans qu'on sache jamais très exactement ce qu'ils cherchent à obtenir d'elles. Ils lui constituaient une cour dont les hommages, intérieurement, la flattaient, car elle avait ce travers d'être sensible aux compliments. Il est à présumer que les intentions de la plupart d'entre eux n'étaient pas totalement désintéressées. Germaine était majeure, elle tenait de son père une fortune considérable, et chacun savait qu'elle était libre d'en disposer. Elle habitait avec sa mère à Paris, dans les environs du Bois de Boulogne, un de ces hôtels bâtis sous le second Empire qui savent allier au confortable nécessaire le charme d'une disposition élégante et d'un goût parfait.

Germaine était sportive, bonne écuyère, joueuse de tennis et de golf très honorable; elle fréquentait les terrains sportifs



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

présente

NELL SHIPMAN

dans

# L'Instinct qui Veille

grand Drame des Mers Arctiques

(First National Picture)

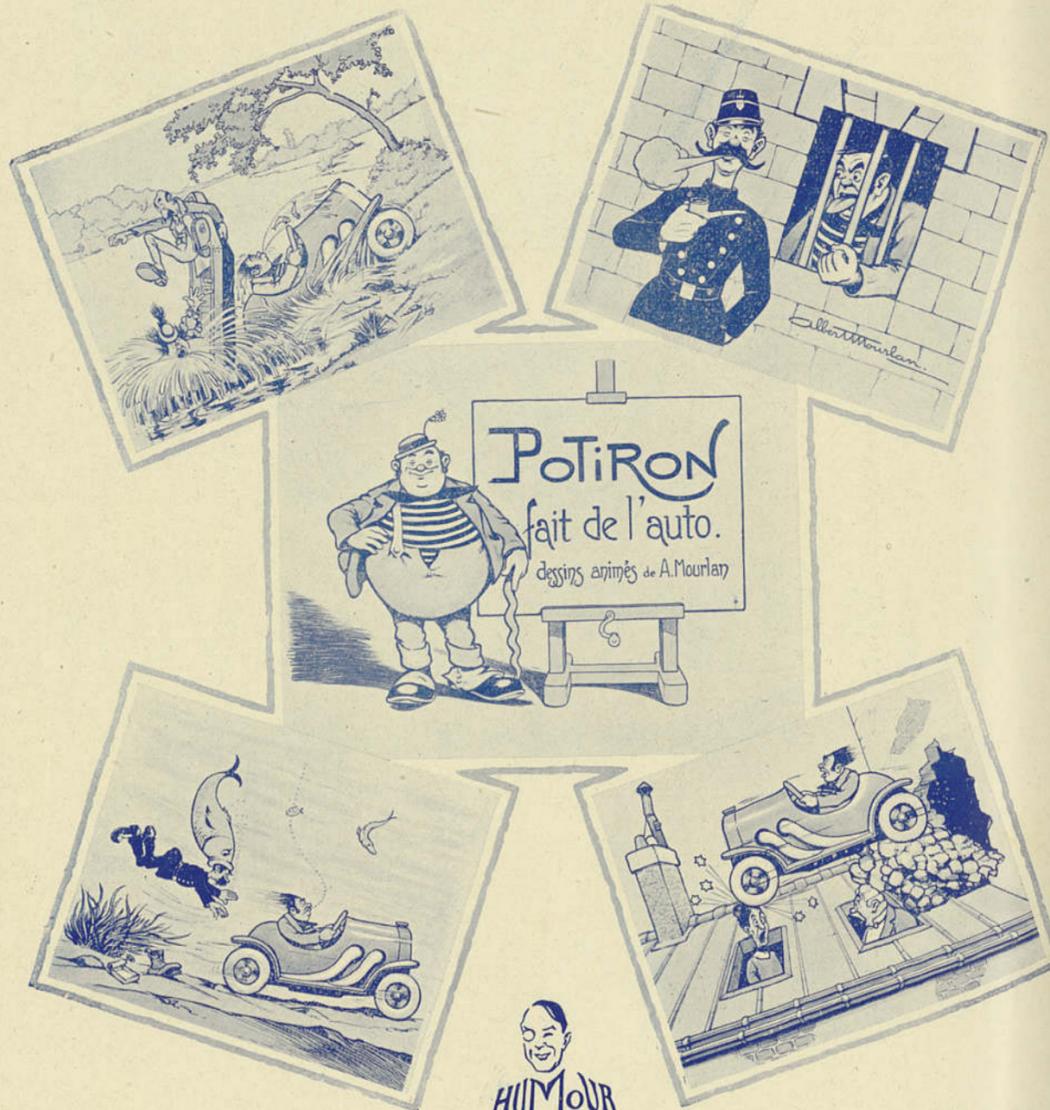
Le gros Succès de la  
présentation du 17  
Janvier à Marivaux



“ Un Film qui sort  
de l'ordinaire ”



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE  
présente



le premier d'une série de  
-- DESSINS ANIMÉS FRANÇAIS --  
que nous verrons sur tous les écrans



-- L'AGENCE GÉNÉRALE  
CINÉMATOGRAPHIQUE --  
présente



# L'ÉTREINTE DE LA PIEUVRE

Grand Sérial mystérieux et extraordinaire en 15 épisodes

interprété par

NEVA GERBER et BEN WILSON

(Édition le 15 Avril)

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE



Le Film-d'Art

Le Film d'Art

présentera très prochainement

UN FILM SENSATIONNEL :



LE RÊVE

d'après le chef-d'œuvre d'Emile ZOLA

adaptation et mise en scène de J. de Baroncelli

interprété par

SIGNORET et Andrée BRABANT

M<sup>me</sup> Delvair,  
de la Comédie Française

MM. Eric Barclay, Janvier et Chambreuil  
du Th. Antoine de l'Odéon

des alentours du Bois de Boulogne. C'est là que des amis communs lui présentèrent un jeune homme, dont l'extérieur et le langage étaient également séduisants; il s'appelait Juan Montès. Fils d'un gentilhomme exotique, naturalisé français, il était né et avait fait ses études à Paris, et il ne restait rien, extérieurement du moins, de ce travers équivoque et tapageur que le Parisien redoute et dépiste si bien chez les Américains du Sud. Ce n'était néanmoins là qu'une apparence, car moralement Juan Montès était bien le type le plus accompli du rasta. Sans ressources connues, il dépensait cependant, en vrai descendant des Conquistadores, et son imagination était perpétuellement tendue vers les manigances les plus propices à rétablir l'équilibre instable d'une trésorerie sans cesse en déroute.

Lorsqu'il vit Germaine, elle lui plut. Elle lui plut d'abord, il faut le dire, parce qu'elle était belle et charmante, mais aussi parce que les quelques millions, qu'il voyait déjà passer du creux de sa petite main au crédit d'un compte de banque sec comme le Sahara, auraient été le viatique assuré d'une existence perpétuellement luxueuse. Il décida donc qu'il entreprendrait tout pour en faire sa femme, et déclencha immédiatement son offensive amoureuse. C'est au cours d'une partie de golf, qu'il lui laissa entendre pour la première fois combien il était sensible à sa beauté et aux séductions de son esprit. Il s'aperçut vite qu'il avait affaire à une enfant innocente, presque sans défense et il se dit qu'il en aurait facilement raison. Juan Montès connaissait les femmes, il les connaissait en amateur et en psychologue. Expérimenté dans l'art de les conquérir, il savait que les compliments sont les magiques fils d'Ariane qui mènent à leur cœur et il en usa.

Dans l'intimité, Juan Montès était cynique; quelques rares intimes pouvaient seuls pénétrer la profondeur de sa duplicité. Il aimait, au cercle, à plastronner, à poser et, fanfaron de vice, à émettre des apophtegmes comme celui-ci : « L'humanité, voyez-vous, Messieurs, se divise en deux confréries, celle des rosses et celle des... poires! Et! bien, je vous l'avoue franchement je n'ai aucune vocation pour prendre les ordres dans la seconde!... », et tous de se tordre. Certains l'admiraient et l'appelaient ouvertement un « as. » Ce qualificatif, prononcé à haute voix, attira un jour à celui qui l'émettait, et de la part d'un camarade plus âgé et moins tolérant cette rectification: « Oui, c'est un as... l'as des fripouilles! »

Montès ne perdait donc aucune occasion de rencontrer Germaine Maillard et de lui faire une cour discrète mais drue. A cheval, au bois, au Parc Monceau, alors qu'elle donnait à manger aux oiseaux, une de ses distractions favorites, il la couvait, l'épiait, comme le chat épie la souris, comme l'araignée velue, immobile au centre rayonnant de sa toile d'argent, guette le moment propice de fondre sur sa proie. Un jour, Germaine eut l'intuition des manœuvres de Montès. Elle venait de le quitter dans une allée du Parc Monceau, et par dérision l'avait obligé à continuer de jeter du pain à ses moineaux chéris. Se retournant pour un dernier « au revoir » avant de monter dans sa voiture, elle avait été frappée par une étrange hallucination: il lui avait paru voir cette sorte de démon élégant fasciner un oiseau, du bout de ses doigts l'attirer, le prendre dans sa main et l'étouffer cruellement, puis quand la main s'était ouverte, elle était pleine de pièces d'or. L'hallucination n'avait duré qu'une seconde, mais sa violence lui avait mordu l'esprit (mystère inexplicable de l'intuition féminine) et une sorte de terreur superstitieuse la retenait de répondre aux avances de Montès.

Montès lui plaisait, cependant; sa conversation agréable,

son élégance, ses relations, leur communauté de goûts au point de vue de la chasse et des sports, l'attiraient vers cet homme aux dehors charmeurs. Sans qu'elle s'en doutât, la vie avait pourtant placé à côté d'elle un gardien tutélaire, qui, sans qu'il agit autrement que par la télépathie occulte de sa seule présence, la préservait contre les entreprises de Montès; c'était son ami d'enfance, Marc Lagrange. Le caractère moral de Marc pouvait se synthétiser d'un seul mot: « l'honneur », et son regard franc, sa physionomie sympathique et ouverte reflétaient exactement cette droiture d'âme exceptionnelle.

Marc Lagrange avait brillamment passé son doctorat en sciences. Le professeur Lumière lui avait tenu parole et l'avait pris comme chef de son laboratoire de physique à la Sorbonne. Tous deux travaillaient maintenant à l'application pratique des ondes sonores X, que le professeur Lumière venait de découvrir. Ils mettaient au point, ensemble, le douzième modèle d'un appareil *haut parleur* qui émettait, concentrait, dirigeait et recevait les ondes sonores X, le « **Micro-mégaphone** ». Ils avaient obtenu des communications sans fil à des distances réduites; c'était un commencement. Ils travaillaient avec acharnement à amplifier la solution et à correspondre avec des postes éloignés. Le succès couronnait d'ailleurs leurs efforts, et de jour en jour, image de leurs intelligences hardies, les sons s'envolaient dociles à travers l'espace, toujours plus loin.

Souvent Marc dinait ou passait la soirée chez M<sup>me</sup> Maillard à son hôtel du boulevard Richard-Walace. Les jeux innocents, les dames et le jacquet, le distraient durant ces quelques heures d'intimité, mais il n'y excellait guère, par l'effet contraire d'une incurable distraction. Ces distractions agaçaient Germaine qui n'en pénétrait pas la cause. Elle était simple pourtant, Marc était profondément amoureux de Germaine, mais c'était un homme, un homme de science et son cerveau était le gouvernail de sa vie. Or, il connaissait à fond les idées de M<sup>me</sup> Maillard sur le mariage; il savait que celle-ci n'accorderait jamais sa fille à un garçon comme lui, quelque fût son mérite, pour la seule raison qu'il était dénué de fortune. Il en souffrait cruellement, se taisait et dissimulait du mieux qu'il pouvait aux yeux de Germaine une passion sans espoir. Germaine, de son côté, aimait Marc. Était femme, elle sentait intuitivement, confusément, qu'il se passait dans l'âme de son ami d'enfance quelque chose à son endroit, mais le silence de Marc la déroutait, et elle ne se l'expliquait pas. Le doute de cet amour chez Marc, rapproché de ce silence systématique, jetait le trouble en elle et la conduisait à accueillir presque favorablement Juan Montès, tout en différant constamment une réponse définitive, dans l'espoir de voir Marc lui faire un aveu qu'elle n'osait provoquer.

Une circonstance inattendue vint mettre un terme à ses incertitudes.

Le professeur Lumière était fort âgé; ce labeur perpétuel sans repos ni trêve avait prématurément usé sa vie, et ses proches sentaient bien que son existence était chancelante et à la merci d'une émotion violente. Or, il se passa ceci: un soir, Lumière et Marc travaillaient tous deux dans le laboratoire de la Sorbonne, l'un à ses calculs, l'autre au réglage du micro-mégaphone. L'horloge de la chapelle de la Sorbonne sonna 7 heures et demie. Lumière comme tous les jours, se leva et tout en ôtant sa blouse de laboratoire et en enfilant sa redingote, il dit à Marc: « Je m'en vais dîner, viens-tu avec moi? — Non, Maître, je ne prendrai pas de repos avant d'avoir achevé la mise au point de cet appareil-ci; peut-être y passerai-je la nuit. — C'est bien, j'irai dîner tout seul. » Il lui serra la main,

sortit, et Marc replongea son attention dans le travail difficile de ce réglage minutieux.

Depuis combien de temps travaillait-il? Il ne s'en rendit pas compte, lorsque, relevant la tête dans la direction de la porte, il vit, debout, dans l'embrasure, un homme qui le regardait. Il était grand, vêtu d'un pardessus foncé, un chapeau de feutre mou sur la tête; il n'avait rien de particulier, si ce n'est une moustache et une barbe abondantes et grisonnantes déjà. Marc le regarda d'un air interrogatif: l'homme parla: « Vous excuserez ma visite, Monsieur, lorsque vous en connaîtrez le but. Voici... » Et, sans façons, avec des allures de commis voyageur et une familiarité qui choqua Marc, il s'assit sur le tabouret près de la table d'expérience, y déposa son chapeau sa canne et ses gants, et, très à l'aise, lui dit: « J'irai, Monsieur, droit au fait... Vous êtes naturellement au courant des travaux du professeur Lumière sur les ondes sonores X et sur leurs applications, puisque vous y participez. Eh bien, Monsieur, renseignez-moi sur l'utilisation pratique de la découverte, des appareils et de leur fonctionnement, et je vous récompenserai royalement. » Marc ne comprit tout d'abord pas ce que l'homme voulait de lui; puis, peu à peu, la lumière se fit dans son esprit, et il se décida à jouer la comédie d'accepter, pour voir jusqu'où l'autre oserait aller. S'asseyant sur le coin de la table, il prit son menton dans ses mains et réfléchit quelques instants.

Cependant, le professeur Lumière était sorti de la Sorbonne, il descendait la rue de Cluny, lorsqu'un gosse qui criait *L'Intransigeant* l'arrêta au passage. Il prend le journal, se fouille pour donner trois sous au gamin: « Ah, bon Dieu! que je suis étourdi! J'ai oublié toutes mes affaires sur mon bureau; je n'ai ni mouchoir, ni clé, ni argent; il n'y a pas, il faut que je remonte! » Il rend le journal au gosse, qui, gouaillieur, s'enfuit en lui criant: « Va donc, eh purée! » Lumière remonte le petit escalier de la rue Saint-Jacques, s'engage dans le couloir qui mène à son laboratoire, et au moment où il va en ouvrir la porte, il s'arrête, cloué par la surprise, en entendant des voix: « Qui diable peut donc causer à Marc à cette heure-ci? » Il écoute et il reconnaît la voix de Marc prononçant ces paroles qui tombent dans son oreille comme le plomb fondu dans celle du supplicié: « Et... combien me donnerez-vous pour mes... indiscretions? — Cinq cent mille! hein!... c'est une somme! — Peuh! fait Marc, ce n'est pas énorme vu l'intérêt de la chose, mais enfin! » L'homme affectant des dehors tout ronds, lui frappe sur l'épaule, de plus en plus familier lui dit: « Allons, allons, c'est entendu, tenez, voilà la somme, je l'avais prise sur moi » ... et il tire de sa poche des liasses de billets de banque qu'il commence à compter en les déposant devant Marc.

Lumière a tout entendu; sa désolation et son désespoir sont si profonds qu'il se sent mourir; il a tout juste la force de s'appuyer contre le mur en disant d'une voix faible: « Oh! Marc! Toi!... Toi!... »

Cependant, la conversation continuait dans le laboratoire, Lumière prête l'oreille, et à travers la porte il entend Marc, de sa voix nette et claire dire à celui qui est là et qu'il ne connaît pas: « Vous êtes riche, Monsieur? — Très. — Eh bien, sachez ceci: vous ne le serez jamais assez pour acheter ma conscience, elle n'est pas à vendre! » En disant ces mots, Marc a ramassé les billets déposés devant lui, il les jette à la face de l'homme et lui désignant la porte d'un geste et avec une expression qui n'admettent pas de réplique, il vocifère: « Sortez! »

L'homme, qui croyait la partie gagnée, est stupéfait; il ramasse les billets, se dirige vers la porte, et la main sur le bouton, se retournant vers Marc: « Décidément, vous refusez? »

Vous regretterez jeune homme! » Et Marc de lui répondre d'un ton tranchant, la voix vibrante d'indignation: « Je ne regretterai jamais de m'être conduit proprement. »

Lumière connaît bien Marc; il sent dans quel geste et avec quelle explosion de loyauté blessée Marc a crié cela. Pourtant, la porte s'ouvre, Lumière ne veut pas être vu et s'écrase contre le mur; l'homme passe, la porte ouverte masque le professeur. Sur le seuil, l'homme se retourne, regarde Marc avec pitié, hausse les épaules, et d'un ton méprisant, laisse tomber: « Imbécile! » Une ombre glisse dans le corridor. Lumière sort de sa cachette et tombe dans les bras de Marc surpris de le trouver là; il le serre à pleins bras, et dans son émotion il ne trouve d'autres paroles pour exprimer sa joie que: « mon enfant, mon cher enfant ».

Marc surpris et un peu humilié lui dit: « Mais, Maître, vous ne supposiez pourtant pas... » Lumière lève sur lui un regard plein d'une admirative affection paternelle et pense tout haut: « La belle âme! »

Un mois passa. Ce matin là, Germaine était montée à cheval et Montès qui l'épiait, n'avait pas tardé à la rejoindre au tournant d'une allée solitaire du Bois. Tandis qu'ils chevauchaient côte à côte, lui, débitant toujours les compliments les plus propres à l'amener à ses vues, elle les accueillant avec une ironie plus feinte que réelle et même un certain plaisir, il se passait à la Sorbonne un évènement considérable. L'appareil micro-mégaphone, définitivement au point, allait à onze heures, recevoir un message de la Tour Eiffel. C'était une expérience définitive et de la réussite de laquelle dépendait tout le sort de l'invention. Aussi Lumière et Lagrange attendaient-ils avec angoisse, les yeux fixés sur la trotteuse de leur chronomètre que l'heure de la communication arrivât enfin.

Soudain l'appareil retentit d'un appel prémonitoire! Lumière regarde Marc et, les mains tremblantes, la voix étranglée, il lui dit: « Marc, la Tour Eiffel va parler », et à l'instant précis où la trotteuse passa sur la première seconde de onze heures, distinctement, avec une force telle que l'on aurait cru le parler dans la pièce, les murs du laboratoire retentirent de ces mots: « Allô... Allô... C'est la Tour... Il est onze heures. » Les deux hommes se regardent, Marc va laisser éclater sa joie; il fait un pas vers son maître et s'arrête frappé du changement soudain de son visage. Ses traits jusque là contractés se sont détendus brusquement, il se jette sur Marc, lui serre les mains avec force en balbutiant d'une voix que l'émotion entrecoupe: « Tu as entendu! tu as entendu!... » Il étouffe, il est près de tomber, il se cramponne à Marc. — « Remettez-vous, Maître, remettez-vous. » Mais déjà Lumière ne l'entend plus, il tombe en syncope et Lagrange n'a que le temps de l'asseoir dans son fauteuil; il lui arrache son faux-col et sa cravate et bondit dans les couloirs en criant: « Au secours! au secours! » Plusieurs préparateurs des laboratoires voisins accourent à l'appel, tous entourent Lumière. Le docteur Regnard qui travaillait à son laboratoire de physiologie, voisin de celui de Lumière, est immédiatement prévenu, et lui fait une piqûre d'huile camphrée. Lumière se ranime, il ouvre les yeux, regarde Marc, il veut parler, mais sa parole est embarrassée et c'est plus des yeux que de la voix qu'il fait comprendre à Marc les mots qu'il veut dire: « Lettre... là... tiroir ». Se guidant sur le regard de son maître, Marc trouve dans le tiroir du bureau une grande enveloppe, il la lui montre, Lumière d'une voix que la mort affaiblit déjà lui murmure: « Lis... » Marc décachète l'enveloppe et sur une grande feuille de papier, tracé d'une main large, il lit le texte suivant:

(A suivre)

Jacques COR



Interprètes :

M<sup>mes</sup> Tora TEJE

Karine MOLANDER

MM. Lars HANSON

A. DE WAHL



Metteur en Scène :

M. Maurice STILLER

Les beaux Films de la SVENSKA :

## “VERS LE BONHEUR”

Comédie fine en 5 Parties

GRANDE  
MISE EN  
SCÈNE





## SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

### LA FLÉTRISSION

Exclusivité « Pathé »

Hélène Noirtier, demeurée seule auprès d'une vieille servante qui l'a élevée, apporte toute sa candeur et sa bonne foi à l'aveu de son premier amour. Celui qui l'a inspiré, James Merson, jeune peintre déjà célèbre, s'attarde volontiers au charme printanier de cette idylle, et la beauté d'Hélène lui a inspiré un chef-d'œuvre, « La Vierge aux Lys ».

Mais les obligations de sa vie d'artiste le rappellent à Paris, où il oublie bientôt le roman ébauché, tandis que les commères scandalisées d'avoir vu Hélène poser pour un peintre, répandent des calomnies sur son compte, et l'hostilité du village oblige la jeune fille à chercher un refuge dans la grande ville.

Elle va trouver James Merson, espérant que sa présence réveillerait son amour. Mais la renommée ne va pas de pair avec la solitude. Le spectacle de l'orgie au milieu de laquelle elle retrouve son ami, la fait fuir, abandonnant tout espoir de regagner son amour.

Si la lutte pour la vie est un dur problème pour tous dans les grandes villes, pour une jeune fille isolée, ce problème devient souvent une angoissante alternative : la famine ou le ruisseau. Hélène, à demi mourante de faim, est un soir cueilli par un agent de la police des mœurs, qui l'accuse d'accoster les passants. Condamnée à un mois de prison, elle va trouver son juge, essaye de se justifier, parle avec l'éloquence d'un désespoir sincère, et émeut l'écrivain Georges de Wenbourg, un ami du juge, qui la recueille et, généreusement, la traite avec le même respect que si elle était sa fille, bien que la beauté de la jeune fille ait troublé son cœur.

L'écrivain vient d'achever une pièce « La fille du Texas » et l'idée lui vient d'essayer de faire jouer à sa jeune protégée le rôle principal. C'est une révélation. A la répétition générale, Hélène est vivement applaudie et quelqu'un, dans la salle, assiste à son triomphe. C'est James Merson. Les cendres du passé se raniment. Hélène, affectant l'indifférence, se joue de l'amour de celui qui jadis la dédaigna, éprouvant une joie méchante à le voir souffrir comme il la fit souffrir.

Mais de Wenbourg ne se laisse pas prendre à ce jeu ; il comprend qu'Hélène aime toujours James Merson et amène, habilement, le dénouement heureux qui désarmera ces deux cœurs.

### UN DRAME AU TEMPS DE CROMWELL

Exclusivité « Select-Pictures »

Nous sommes en l'an de grâce 1651. Charles I<sup>er</sup> a subi son supplice et l'Angleterre est gouvernée par Cromwell. Cependant l'héritier des Stuart, le futur Charles II veut essayer de reconquérir son trône et dans ce but, il s'est entouré de fidèles partisans.

Parmi ceux-ci le plus vaillant est certainement Sire Crispin Galliard que ses débauches fréquentes ont fait surnommer « Le Chevalier de la Taverne ».

Mais on peut juger facilement par les allures de cet homme d'épée qu'il ne saurait être confondu avec un simple aventurier. En effet, dans un moment d'expansion il confie à un de ses compagnons, le Capitaine Hogan, qu'il se nomme Roland Marleigh et qu'il habitait autrefois le manoir du même nom.

Ayant enlevé une jeune fille que sa famille se refusait à lui donner en mariage et l'ayant épousée secrètement, il se vit obligé de fuir dans une humble retraite où ses deux beaux-frères Grégory et Joseph Ashburn le découvrirent deux ans plus tard.

Les Ashburn assaillirent traitreusement les jeunes époux et le fils qui leur était né. Roland tomba percé de coups et fut laissé pour mort par ses farouches ennemis. Il revint à la vie auprès du cadavre de sa femme, mais son enfant avait disparu et toutes les recherches tentées par le malheureux père pour retrouver le pauvre-petit demeurèrent inutiles.

Roland Marleigh n'eut plus alors qu'une pensée : punir les auteurs de cet horrible crime, mais les troubles qui vinrent agiter l'Angleterre lui en retirèrent les moyens. De plus les Ashburn ayant embrassé la cause puritaine se firent donner par Cromwell les biens d'un ennemi qu'ils étaient persuadés d'avoir tué.

En cette année 1651, les deux frères habitent le manoir de Marleigh en compagnie d'une jeune fille et d'un jeune homme qu'ils ont élevés non par bonté d'âme, mais par calcul.

La jeune fille se nomme Cynthia ; elle est orpheline et les Ashburn convoitent sa fortune ; quant au jeune homme appelé Kenneth, la raison de son adoption paraît encore obscure. Elle commence à se faire jour quand on apprend la présence de

Charles Stuart à Worcester où le futur souverain concentre son armée pour attaquer Cromwell.

Joseph et Grégory se demandent avec inquiétude si les troupes royales ne vont pas être victorieuses et songent à se ménager les faveurs du trône au cas où sa restauration aurait lieu. Mais comme il ne veulent pas se compromettre aux yeux de Cromwell ils persuadent Kenneth d'aller offrir son épée à Charles Stuart.

Le pupille des Ashburn n'a rien d'un guerrier et ces allures sont plutôt celles d'un homme d'église, mais il aime Cynthia et ses tuteurs lui promettent la main de la jeune fille s'il consent à servir leurs plans.

Kenneth se rend donc au quartier général des royalistes, il y fait la connaissance de Roland Marleigh, autrement dit du Chevalier de la Taverne et le hasard veut que les deux hommes si différents deviennent amis.

Un jour cependant, le Chevalier de la Taverne est instruit secrètement des liens qui unissent son jeune compagnon aux Ashburn. Son premier mouvement est de rompre tous rapports avec lui, mais il se ravise en se disant qu'il a sans doute trouvé un excellent instrument pour sa vengeance.

La bataille de Worcester a lieu, Charles Stuart est battu. Le Chevalier de la Taverne et Kenneth sont pris par les puritains et condamnés à être pendus. Le Chevalier parvient à desceller un barreau de la prison où il est enfermé avec son compagnon, mais il refuse de fuir en même temps que ce dernier et de lui donner son indispensable appui si Kenneth ne lui jure pas devant Dieu de lui obéir aveuglément quand le moment en sera venu. Ce serment ayant été prononcé, les captifs s'évadent et se réfugient au manoir de Marleigh. Kenneth présente son sauveur aux Ashburn qui, d'abord, ne peuvent croire à la résurrection de leur victime, mais qui, leur première stupeur passée, décident de ne pas épargner cette fois-ci Roland Marleigh. Pendant que se prépare un nouveau crime Cynthia s'est éprise du Chevalier de la Taverne car malgré son âge ce dernier conserve la plus splendide des allures. Kenneth évincé en conçoit un profond dépit.

Cependant Roland Marleigh n'est revenu dans le domaine de son père que pour châtier ses ennemis. Bientôt, il les provoque et les attaque. Les Ashburn se figurent qu'ils sont trois contre un, car ils ont tout lieu de compter sur l'épée de leur pupille. Mais le chevalier rappelle au jeune homme son serment et Kenneth est contraint de combattre contre Joseph et Grégory. Ce dernier est tué. Joseph va subir le même sort quand il supplie Roland Marleigh de l'épargner en lui disant : « Votre fils n'est pas mort, je vous le rendrai si vous me laissez la vie ». Le Chevalier de la Taverne se sent vaincu par cette promesse. Il accepte une lettre que Joseph lui remet pour un certain Henry Lane auprès de qui se trouve, paraît-il, celui que son père croyait mort.

A peine Roland Marleigh vient-il de partir pour Londres que Joseph écrit une autre lettre à l'adresse du Chef d'Etat-Major de Cromwell, dans laquelle est indiqué l'endroit où va se rendre le Chevalier de la Taverne, afin qu'il soit arrêté et mis à mort.

Dans cette même lettre le misérable Ashburn révèle que le fils de sa victime est Kenneth et qu'il serait bon d'en instruire le père avant de le livrer au bourreau. Puis il charge Kenneth de porter cette missive en lui promettant d'oublier sa trahison et de lui donner la main de Cynthia s'il parvient à Londres avant le chevalier. Mais cette fois le Ciel était pour Roland Marleigh : son ancien compagnon, le Capitaine Hogan passé

depuis la défaite du roi dans les rangs des puritains l'arrête sur la route presque en même temps que Kenneth.

Grâce à cette circonstance le père et le fils peuvent prendre connaissance de l'horrible lettre adressée au lieutenant de Cromwell, puis Hogan consent à favoriser leur fuite hors du territoire anglais. Il se donnent rendez-vous à Boulogne car le chevalier désire d'abord aller trouver Cynthia au manoir de Marleigh pour la décider à les suivre en exil.

Le père veut oublier qu'il était aimé de la jeune fille et ne songe qu'à l'unir à son fils. Mais pendant que le Chevalier réalise son projet et parvient à Boulogne en compagnie de Cynthia, Kenneth se trouve brusquement en présence de Joseph Ashburn qui, furieux d'avoir été trahi une seconde fois tue son infortunée pupille.

Le capitaine Hogan se rend auprès du Chevalier pour l'instruire de ce drame en ajoutant toutefois qu'il a fait immédiatement justice de Joseph Ashburn par un bon coup d'épée.

Roland Marleigh éprouve à cette nouvelle un profond désespoir, mais Cynthia le console tendrement et tout fait prévoir que son amour fervent parviendra bientôt à calmer la douleur du père infortuné.

## Visages voilés... Ames closes

### LA PAGODE MIRACULEUSE

Exclusivité « Union-Eclair »

Yoshida, la femme du diplomate anglais, Lord Clift, est une toute gracieuse mousmée à la peau dorée comme un citron mûr, aux gestes menus et aristocratiques, comme il sied à une descendante d'authentique Daïmio.

Sur le point de conclure un traité de commerce avec un pays voisin, le gouvernement japonais fait remettre au diplomate un avant-projet du document avec mission de faire un rapport. Lord Clift remet le traité à son secrétaire Tom Parker, et lui confie son cachet pour en sceller l'expédition.

Mais Parker est passionnément épris de Yoshida. Rebuté par elle, il jure de se venger et prête oreille complaisante aux propositions qui lui sont faites de dérober le traité secret afin de déshonorer Lord Clift.

Le soir même, il accomplit sa criminelle besogne, mais il ne s'aperçoit pas que le cachet du diplomate est tombé accidentellement de sa poche pendant la louche opération.

Dès le lendemain, le président du conseil, Hamaguchi, xénophobe enragé, se rend chez Clift pour discuter avec lui du traité. Le document reste introuvable et le diplomate, accusé de l'avoir détourné, est immédiatement mis en état d'arrestation.

Yoshida est désespérée. Comme toutes les bonnes japonaises, elle pratique avec ferveur le culte de ses aïeux et devant le petit autel de sa maison elle supplie l'âme de sa mère de l'aider à sauver son mari. Il y a à Yédo un temple consacré au dieu Tamon-Ten, divinité puissante et miraculeuse, dont les manifestations sont accueillies par le peuple avec une admiration sans bornes. Yoshida, pour être agréable à la divinité, fait calligraphier une prière par le célèbre dessinateur Kuasan, et se rend à la pagode, par la rivière sainte, précédée des lanternes qui doivent la guider jusqu'au Temple du dieu.

LE  
PAUVRE  
AMOUR

L'apparition prochaine de ce Film de

D. W. GRIFFITH

Interprété par

LILIAN GISH  
est un Évènement

Il sera présenté le **3 FÉVRIER**, à 10 heures du matin

SALLE MARIVAUX

pour être programmé le **11 MARS**

Exclusivité : COSMOGRAPH

7, Faubourg Montmartre — PARIS

Tamon-Ten est propice à la suppliante. Il est révélé à Yoshida que le propriétaire du cachet de son mari, est le véritable voleur... Ignorant que Lord Clift s'est dessaisi de son sceau personnel confié à son secrétaire, Yoshida est convaincue que son mari a trahi son pays. Elle découvre en effet, tombé sous la table du bureau, le cachet que Parker a laissé choir.

Yoshida a fait le sacrifice de sa vie en échange de la révélation. Après avoir écrit à son mari une lettre émouvante qu'elle a jointe au cachet dénonciateur, la japonaise reprend le chemin du Temple. Mais Lord Clift a entrevu la vérité et parvient à faire partager sa conviction au chef de la police. Parker arrêté, finit par avouer son crime. Lord Clift s'élance vers la pagode au moment où Yoshida, le bras levé, va se porter le coup fatal...

Et ils repartent tous deux vers leur bonheur, pendant que dédaigneux, Tamon-Ten, idole de marbre, reste figé dans son éternel sourire.

LA VOIX DES ANCÊTRES

Exclusivité « Gaumont »

En Dalecarlie vivait Ingmar, un des plus riches fermiers de la province. Il demande en mariage Brita, fille de Victor Bergson, un autre fermier des environs; mais elle accueille froidement sa demande car elle aime en secret un humble paysan nommé Stephen. Cependant les bans sont publiés et Brita est sacrifiée au désir de ses parents, qui espèrent qu'avec le temps tout s'arrangera. Elle ne peut se faire à sa nouvelle demeure, elle hait Ingmar et sa belle-mère qui, malgré son âge dirige la maison avec une main de fer. Les jours paraissent monotones et ennuyeux à Brita dont la santé commence à s'altérer.

Stephen follement amoureux de Brita, ne peut rester loin d'elle et un soir on les aperçoit ensemble. Ingmar toujours soupçonneux les entend parler d'un enfant. A son approche Stephen se cache et Brita ne veut rien dire. Elle est de plus en plus abattue, et la vie a si peu de valeur pour elle qu'un simple hasard la sépare d'un suicide.

Enfin, un soir, on la cherche partout et la découvre bien loin dans les bois, son enfant mort près d'elle.

Au tribunal Ingmar parle avec véhémence en sa faveur : « Si elle veut essayer de m'aimer, je la reprendrai », dit-il. Mais la justice est impitoyable et la jeune femme est condamnée à deux ans de travaux forcés.

Quelques jours avant la fin de sa peine le pasteur et la mère d'Ingmar conviennent de faire émigrer Brita en Amérique pour quelques temps, pour que s'oublie la honte apportée dans le village.

Dans sa cellule Brita écrit à Ingmar et remet sa lettre au chapelain en le priant de ne la remettre que lorsqu'elle serait en route pour son exil.

Cependant Ingmar devant la porte de la prison attend que Brita lui soit rendue. Il la prend par la main et ensemble ils font le chemin de honte qui mène à leur demeure. Il a l'âme triste car il aime toujours profondément Brita, mais il pense qu'elle ne ressent encore que de l'antipathie pour lui. De son côté Brita est persuadée qu'il est incapable de la pardonner et c'est avec ce malentendu entre eux qu'ils pénètrent dans l'église de leur village où on célèbre l'office du dimanche. L'église est pleine d'amis et de connaissances, mais Brita

débordant d'actions de grâces ne les voit pas. Tous les deux assis seuls sur un banc, sont conscients de la curiosité qu'ils éveillent.

Arrivés à la ferme, la mère d'Ingmar refuse de les recevoir et Brita supplie Ingmar de la reconduire à la ville pour qu'elle parte en Amérique. En chemin Ingmar reçoit la lettre que lui avait écrit Brita et où elle lui déclare son amour éveillé par sa conduite chevaleresque pendant le jugement. Leurs yeux sont ouverts; ils aperçoivent l'aube d'amour. La mère d'Ingmar convaincue par le pasteur de la fière conduite de son fils et de son courage à partager la terrible épreuve, veut bien pardonner aussi.

On va chercher le jeune couple dont le bonheur est complet en apprenant qu'on les attend pour leur souhaiter la bienvenue.

LE BANNI

Exclusivité « Gaumont »

Le peintre Conrad Mareno a senti l'amour le mordre au cœur. L'objet de cette grande passion est une jeune et jolie fille, Rosalie, autour de laquelle Alonzo, son frère, montait une garde farouche. N'ayant pas le choix des moyens Conrad l'enleva et l'épousa.

Après le rapt de sa sœur, Alonzo se mit à la recherche des fugitifs avec une énergie inlassable. Il découvrit un jour leur retraite et voulut contraindre la jeune femme, mère d'une petite fille à revenir dans sa famille.

Il s'en suivit une altercation, puis une rixe violente, entre Conrad et son beau-frère, où celui-ci trouva la mort. Et le mari de Rosalie, arrêté, fut condamné au bagne pour le restant de ses jours.

Un cœur charitable, le Dr Palmiéri, recueillit la femme et son enfant qu'il fit passer pour sienne, pour la préserver du deshonneur paternel. Mais Conrad s'évade de sa geôle et revient où il sait trouver ceux qu'il aime.

Rosalie, qu'il presse de question sur son enfant, lui affirme obstinément que la fillette n'est pas la sienne, mais vraiment celle du Dr Palmiéri. Puis ne pouvant plus longtemps soutenir un pareil mensonge, elle lui avoue toute la vérité et lui fait comprendre qu'entre elle et lui, il ne peut plus être question d'amour car il a tué.

Désespéré, las de cette vie dont il n'attend plus rien maintenant Conrad se donne la mort en s'empoisonnant.

VILLA DESTIN

Exclusivité « Gaumont »

Alain Morey est un jeune et riche savant qui s'adonne à l'étude de la T. S. F. Une délicieuse américaine, Miss Rosy Vane, suit ses travaux avec une attention toute particulière...

Puis, travesti chez la duchesse de Paisley, où les deux jeunes gens se rencontrent avec Thylha-Gao... une manière de sorcier... Cet homme qui pourtant lit l'avenir, paraît-il, se meurt secrètement d'amour pour la belle Rosy... Aussi songe-t-il

à rompre la sympathie qui incline Rosy vers Alain. Il suggère à Alain... « Je vois la passion d'une femme, la rivalité jalouse et dangereuse d'un homme, du sang... je vois du sang! du sang!... Alain ne manque d'être très vivement ému, comme Rosy qui, sous l'abri d'une table, écoute tout... Alain, dès lors, est paralysé... Rosy ne voudrait pas que son favori lui échappât... Thylha continue sa manœuvre... Il complotte avec Sarah, une femme dévouée, et un boxeur, éducateur physique de Rosy... Alain se rend au casino et cherche la femme prédestinée. Quiproquos... puis rencontre de Sarah, qu'il emmène en un cabinet particulier... Au lieu du rival dangereux, il trouve un homme charmant, le boxeur, qui le remercie de l'avoir délivré de Sarah! Puis le monde s'en va... Une femme, Rosy, le frôle. Elle cause craintivement de son mari. Son cavalier surgit, le boxeur... qui serre la main d'Alain avec gratitude. Rosy, dont le plan a échoué, va demander conseils et alliance à Thylha-Gao, en sa Villa Destin... Alain, en revenant chez lui, reconnaît l'auto et la cape de Rosy... Intrigué, il entre et survient pour délivrer Rosy de l'étreinte passionnée de Thylha. Du sang, en effet, coule... de la face meurtrie de Thylha... Fatalité!... Plus d'obstacle maintenant à l'amour de Rosy et d'Alain.

## Visages voilés... Ames closes

### UNE FEMME D'ATTAQUE

Exclusivité « Harry »

La caractéristique du tempérament de la jeune fille américaine moderne, est d'être deux tiers mâle et un tiers femelle. Heureusement pour nous, faibles hommes, que ce tiers féminin lui reste, car sans cela, que deviendrions-nous, seigneur!

Jackie Barton est la parangon de cet échantillon précité et le rejeton anormal d'une famille très « dessus de pendule ». Son père, Pierre Barton, surnommé « Sac à dollars » par le monde de la finance et sa tante Dorothée, paisible et docte personne, dont la seule ambition mondaine, sa marotte, — s'il est permis de se servir de ce terme vulgaire en parlant d'une si distinguée personne, — est d'offrir un thé à un pasteur. Vœu enfin exaucé et dont elle fait part à Jackie, en lui témoignant du désir qu'elle aurait à la voir faire une excellente impression sur l'honorable révérend. Jackie lui persuade que son invité sera enchanté d'elle et qu'il sera tellement « épaté » qu'il en redemandera. En effet, le révérend est « épaté ». Jackie a trouvé bon de s'exhiber dans un ring, en lequel elle boxe avec son professeur de culture physique, Rill Dagom.

Son père, dans l'obligation de partir vers l'Ouest pour une affaire de mines, en compagnie de son secrétaire Alvin Thom, se refuse à amener sa fille, malgré ses supplications; mais Jackie se glisse dans le compartiment et ne révèle sa présence que lorsqu'il est impossible de la renvoyer à New-York.

Comme ils traversent en auto, un pays désertique et complètement privé d'eau, une panne, due à l'absence du précieux liquide, les immobilise. Mais voilà que tout à coup paraît un homme masqué! Ils craignent d'être tombés dans un guet-apens et, pour sauver la situation, notre Jackie s'empare de la pompe à gonfler les pneus, laquelle ressemble fort à un fusil de gros calibre, et tient en respect le... bandit. Ce prétendu

bandit est un brave et charmant ingénieur, nommé Léonard Hewitt, qui, en compagnie de son second, Raslitt, biberon impénitent, se dirige vers la ville pour y chercher les fonds nécessaires à l'exploitation d'une veine aurifère qu'ils viennent de découvrir, et qui, pour se préserver de l'étouffante poussière, a placé sur sa bouche un mouchoir, lequel lui donne l'aspect d'un « coupeur de bourse ».

Comprenant la méprise de la jeune fille, il se joue d'elle; puis, comme Jackie lui demande quel prix il exige pour l'eau que contient sa gourde, notre ingénieur, qui trouve la jeune fille à son goût, lui déclare que l'eau étant très rare dans ces parages, il ne pourra la lui céder qu'à un prix très élevé : un baiser! Il vole donc ce baiser, mais assure qu'il le rendra un de ces jours, car il est honnête homme!

Pierre Barton a terminé l'installation de ses bureaux, et qu'elle n'est pas sa surprise et sa terreur en y voyant pénétrer le pseudo-bandit, Léonard Hewitt. Mais il est vite rassuré, car on lui dévoile immédiatement l'identité du jeune homme. Ils entrent en pourparlers pour des avances de fonds. D'un autre côté, Jackie a été sauvée par Léonard des mains d'un malfaiteur et l'ingénieur en a profité pour lui rendre le baiser volé. La jeune fille l'a récompensé de cette caresse buccale en lui octroyant force horions. Cependant, je crois bien que Cupidon s'est amusé de ce petit jeu.

Alvin, secrétaire de Barton, a pris en haine le charmant ingénieur : il conseille donc à son patron de lui avancer les fonds nécessaires, sur hypothèque, car il médite d'empêcher, par tous les moyens, le paiement de cette avance, afin de ruiner, au profit de son patron, son ennemi.

Ne voyant pas reparaître celui qu'elle aime sans s'en douter, Jackie se met à sa recherche et le trouve évanoui dans la campagne. La jeune fille use de plusieurs moyens pour le rappeler à la vie, mais un seul est efficace : le baiser qu'elle lui donne. Léonard lui explique qu'il a été assailli et dévalisé et qu'il ne pourra pas payer son hypothèque à échéance. Jackie le rassure et le prie de la laisser agir : elle subtilise à son père l'argent que lui a remis Alvin et qu'il n'a pris que pour le restituer à l'ingénieur, le remet à Léonard, lequel le reporte dans le coffre, après avoir fait annuler son hypothèque.

Comme Barton s'aperçoit de ce larcin et soupçonne l'ingénieur d'en être l'auteur, il ouvre son coffre-fort et, à sa surprise, il y retrouve l'argent. Il ne comprend rien à ce tour de passe-passe, mais il a le bon esprit d'en rire.

Alvin n'a pas abandonné son idée de s'emparer du bien de Léonard : accompagné de Smith, son acolyte, ils vont à la mine, substituent un autre titre de propriété (selon l'usage de l'ouest, on dépose dans une boîte un titre à son nom, et cela indique aux autres chercheurs d'or, que cette propriété sera la possession d'un maître, dès que celui-ci en aura payé les impositions). Mais Jackie a été avisée du vol que l'on veut faire à celui qu'elle aime : elle vole sur leur trace, bientôt suivie de l'ingénieur, puis de son père et, par son courage et son adresse, empêche ce vil acte de s'accomplir.

Elle efface le nom de Alvin qui se trouve sur le nouvel acte de propriété et le remplace par celui de M<sup>me</sup> Léonard — bientôt le sien —, car elle offre sa mignonne main à l'ingénieur dont l'ahurissement et la crainte d'un refus avaient paralysé le courage nécessaire à une aussi audacieuse demande.

Ce scénario est agrémenté par des péripéties amusantes, en lesquelles Jackie déploie tout son charme et son alacrité.

## LA RANÇON DE L'OR

Exclusivité « La Location Nationale »

Un jeune ingénieur américain, Alexandre Hendrick, désireux d'assurer le bien-être à sa femme Anna et à son enfant Frank, est parti en Alaska avec sa petite famille pour y chercher de l'or. Déjà, ses recherches ont été couronnées de succès : 30.000 dollars de pépites ont été recueillis par Hendrick... Mais, sa femme s'ennuie dans sa cabane en troncs d'arbres perdue au milieu des neiges. Un démon tentateur, en l'espèce un aventurier chassé des bals et des roulottes de Dawson-City (Klondike), Jim Leyburn, est devenu l'ami d'Hendrick qui lui a donné asile sous son toit. Jim pousse la jeune femme à s'enfuir avec lui, en emportant l'argent du mari, là-bas vers le Sud, vers les Etats-Unis, vers la joie et le plaisir.

A quoi bon laisser ses os dans ce pays glacé dont Hendrick ne sortira jamais, car il est intoxiqué à jamais, puisqu'il a la fièvre de l'or!

Mais cette fugue devait finir tragiquement. Surpris par une tempête de neige, aveuglés par le blizzard, gelés de froid, les trois fuyards perdus dans la nuit se virent à la merci des loups et de la mort. Lâche avant tout, Jim Leyburn ne songea qu'à assurer sa propre vie et son avenir. Aussi, abandonnant Anna et son enfant, il s'enfuit en emportant le sac de pépites. Terriblement punie de ce court moment de folie, Anna mourut dans la cabane d'un Trappeur à qui son enfant était venu demander du secours, et ses dernières paroles furent : « Sauvez mon enfant. Envoyez-le à Seattle à ma seule parente, M<sup>me</sup> Norton, 622, Will Street... Hélas! le lâche s'est enfui!... » Paroles vagues, mais accusatrices.

Huit ans plus tard, Hendrick, qui s'est lancé vainement à la poursuite de sa femme et de son enfant, a fini par conclure à la mort de sa femme et de son enfant. Riche, il l'est à millions, mais il a perdu son foyer, ses amours et son bonheur. Il a payé chèrement la rançon de l'or. Il est un des plus grands financiers de New-York.

Dans un des modestes garnis de New-York, vit une charmante jeune fille, M<sup>lle</sup> Monette Norton, la fille de cette M<sup>me</sup> Norton, de Seattle, à qui Anna mourante avait recommandé son enfant. Monette, reporterresse au journal « The Morning Recorder » a dû quitter Seattle pour New-York peu de temps après le décès de sa mère et a emmené avec elle le petit garçon d'Anna, cousine qu'elle n'a jamais connue et dont sa mère ignorait le mariage. L'enfant n'a gardé aucun souvenir du Grand Nord glacé et s'appelle désormais Robert.

En vain, de son côté, Monette a-t-elle recherché le père de Robert qui, au dire du Trappeur avait lâchement abandonné

son enfant et sa femme; toutes ses recherches n'aboutirent à rien.

Le hasard pourtant allait la mettre sans qu'elle puisse s'en douter, en face de l'homme qu'elle recherchait.

Chargée de faire un article sur l'or de l'Alaska, Monette avait obtenu un rendez-vous de M. Hendrick, un des rois de l'or, et s'était rendue à son bureau pour l'interviewer. La première rencontre d'Hendrick et de Monette fut significative. Frappé de la ressemblance de cette jeune fille et de sa défunte femme, Hendrick, malgré lui, s'intéresse à Monette, à sa vie et à ses œuvres.

Un flirt irrésistible les rapproche; une vente de charité permit à Hendrick de montrer la blessure de son cœur. Il remit à Monette un chèque de 100.000 dollars pour la maison des orphelins. Entre temps, étant venu rendre visite à la jeune fille, dans sa pension, Hendrick avait fait connaissance de « Bob », enfant charmant qui avait l'âge de son fils. Quelques jours plus tard, Hendrick demandait la main de la jeune fille et la presse de New-York annonçait bientôt leur prochain mariage : « Financier et Reporterresse. Un roman d'amour à Wall Street. »

C'est là que devait se terminer le drame. Hendrick avait encourru la colère d'un financier véreux, M. Porter (alias Jim Leyburn) qui avait fait fortune et peau neuve. Porter, ruiné en Bourse par un coup heureux d'Hendrick, avait juré de se venger. Tous les moyens lui semblaient bons. Venu chez Monette, il lui annonça qu'Hendrick avait abandonné femme et enfant en Alaska. Mis en présence d'une série de photographies de famille, Porter indiquait immédiatement à Monette celle de la femme d'Hendrick, en l'espèce sa cousine Anna. Mieux encore, il s'offrait à montrer une photo qu'il avait dans son bureau et qui le représentait en Alaska avec Hendrick, Anna et le petit Frank.

Monette fut exacte au rendez-vous de Porter, mais Hendrick chassé par elle, vint inopinément troubler leur tête-à-tête. Il bondit sur Porter, en qui il venait de reconnaître l'artisan de son malheur, l'aventurier Jim Leyburn. La bataille entre les deux hommes fut terrible. En vain Leyburn demanda-t-il grâce, avouant son ignominie et regrettant ses torts, il reçut la correction méritée et resta sur le carreau à moitié mort.

Monette, convaincue de l'innocence d'Hendrick, vint le cœur meurtri rendre le petit Bob à son père. Mais celui-ci ne la laissa pas s'en aller. Il avait trop souffert et il voulait à nouveau un foyer et une famille. Monette n'avait-elle pas été la seconde mère de son petit Frank? Ainsi se termine cette aventure qui démontre que les méchants sont toujours châtiés comme ils le méritent.

## MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Agustinas 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46, Rue de la Victoire (IX<sup>e</sup>), Téléphone : Gutenberg 07-13

EN VENTE  
à la  
**MAISON DU CINÉMA**

(SERVICE DU MATÉRIEL)

APPAREILS  
PROJECTEURS

APPAREILS DE PRISE DE VUES  
et MATÉRIEL DE LABORATOIRE

ET TOUS LES ACCESSOIRES

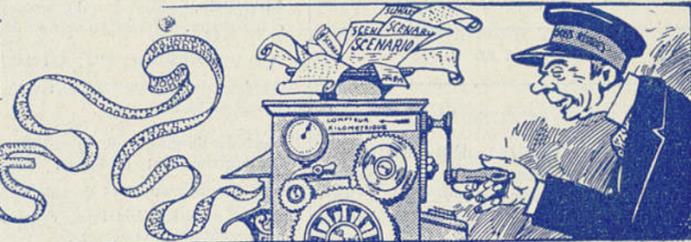
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

PATHÉ  
GAUMONT  
GUILBERT

A. DEBRIE

PRODUCTION  
HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

**Une femme d'attaque**, comédie gaie (1.535 m.). — J'avoue que, ce samedi matin du 22 janvier, j'avais quelque inquiétude en prenant ma place dans la salle du Ciné Max Linder. Le titre de la comédie que l'on présentait ne me plaisait qu'à demi... il me semblait voir des biceps... et les biceps féminins n'ont jamais eu pour moi beaucoup d'attraits! En outre, on prenait soin de nous avertir que la jeune fille américaine moderne tient avant tout à être deux tiers mâle et un tiers femelle... pauvre petit tiers! heureusement encore que l'on nous fait cette concession!

Mais voici les lumières qui s'éteignent et sur l'écran paraît — ô ravissement! — le sourire de Margarita Fisher! Après cela j'étais bien tranquille sur le petit tiers! Je savais combien gracieux paraîtraient les biceps surmontés de ce sourire unique!

Le fait est qu'il nous enchante, c'est un rayon de joie printanière, tout ce que l'on peut imaginer de fraîche gaieté émane de ce sourire, et l'on ne s'étonne pas des victimes qu'il fait... Mais M<sup>lle</sup> Margarita Fisher n'a pas que son sourire, c'est aussi une excellente artiste et qui sait tirer un très bon parti des rôles qui lui sont confiés.

Le scénario est très américain: Un gros capitaliste, le père de la charmante Jackie, attiré par le mirage de l'or, part vers l'Ouest en compagnie de son secrétaire. Malgré les supplications de Jackie, il refuse de l'emmener mais refuse quelque chose à Jackie c'est reculer pour mieux sauter. La voici donc avec les deux hommes, en auto, dans un pays sans eau, et la panne arrive, due à l'absence du précieux liquide.

Mais le sauveur arrive aussi au galop de son cheval; à cause de la poussière, il est masqué et pris pour un bandit: on lui vole sa gourde d'eau et il vole un baiser à Jackie. Plus tard nous voyons le bandit qui n'est autre qu'un ingénieur propriétaire d'une mine d'or inexploitée, en butte à la jalousie d'un rival, et Jackie le sauve à son tour. Elle est partout et toujours à la hauteur de la situation. Cela finit par un heureux mariage naturellement.

L'interprétation est digne de toutes les louanges. Tous les artistes secondent Jackie d'une très agréable manière.

La mise en scène est très réussie, le film parfaitement découpé. Les décors nous donnent tour à tour des intérieurs bien éclairés, et des plaines ensoleillées dans les montagnes rocheuses qui renferment le précieux métal. Bref un film charmant et qui fera certainement de fructueuses recettes.

**Fatty aimé pour lui-même**, comédie (300 m.). — Un excellent sketch dans lequel ce brave Fatty, après des horions sans nombre, sort enfin victorieux, sinon très vêtu, d'une aventure en somme heureuse, puisque la femme aimée lui reste.

**Mœurs et coutumes des Indiens du Dakota du Nord**, documentaire (337 m.). — Un des plus pittoresques documentaires qui aient paru jusqu'ici.

Visages voilés... Ames closes

Etablissements Gaumont

**A la Dérive**, comédie dramatique (1.050 m.). — Voici un film qui ne manque pas d'une certaine originalité et qui, à coup sûr, amusera sans peine son public.

Il s'agit d'un gros commerçant (qui du reste est long et maigre) dont les enfants, le fils et la fille se sont laissés prendre aux belles paroles d'aventuriers, et ne voient plus que par eux. Le pauvre père se désole parce que son fils Raymond, ne s'occupe plus d'affaires mais seulement de bals... Les aventuriers, un baron et sa soit-disant sœur, guettent le moment opportun pour s'emparer du contenu du coffre fort.

Mais un ange gardien survient, Mary, une femme d'affaires qui voyage pour la maison, et que Raymond appelle sa fiancée. Mary prend les rênes du gouvernement, et de connivence avec le père, elle s'arrange pour

## PETITES ANNONCES

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

## AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

## DIVERS

**DÈS MAINTENANT PASSEZ VOS COMMANDES.** — Tout ce qui concerne l'industrie cinématographique est en vente à la

## MAISON DU CINÉMA

(boulevard Saint-Martin), 50, rue de Bondy, et 2, rue de Lanery, Paris.

Projecteurs de grande et de petite exploitation (Pathé, Gaumont, Guilbert).

Postes d'enseignement et de salon.

Optique, matériel électrique, charbons, écrans, accumulateurs, extincteurs.

Appareils de prise de vues Debric.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

## VENTE AVEC GROS RABAIS de

Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS  
Tél. : Nord 73-95

dégoûter les enfants de leur existence inutile, et enfin promet à Raymond de le rendre heureux.

Mlle Dorothy Dalton est une Mary à la fois énergique, vive et gracieuse. Rien qu'à son petit sourire entendu on sait d'avance qu'elle arrangera tout. L'interprétation est, d'ailleurs généralement bonne et la pièce bien enlevée. Cela tient sans doute à ce que le scénario est bien découpé et la mise en scène savamment préparée.

On peut tenir pour certain que, loin d'aller « à la dérive », ce film fera un bon voyage sur nos écrans.

**La Vengeance de Jacob Vindas**, comédie dramatique (1.200 m.). — Voici une œuvre vraiment belle et forte dans sa simplicité... une œuvre d'où se dégage une pensée généreuse et sublime : le sacrifice.

Lorsqu'un homme a commis une faute, lorsqu'il se rend compte qu'il n'a pas droit à son bonheur, quoi de plus beau, mais aussi de plus douloureux que d'y renoncer volontairement? Tel est le caractère de Jacob Vindas.

Sans écouter les méchants bruits qui courent sur la gentille Martina et son frère de lait Thomas, il demande au pasteur du village de favoriser son mariage avec Martina. Les paysans de ce petit coin de la Suède sont absolument sous la domination de ce pasteur à l'esprit étroit et autocrate. Celui-ci ordonne au père de Thomas le vieil instituteur d'éloigner son fils... et Martina épousera le vieux Jacob. Deux ans après Thomas revient au pays. Vindas alors comprendra son égoïsme, et loin d'en vouloir aux jeunes gens de s'aimer encore, il rendra à Martina la liberté et s'en ira... tout seul !

Ce scénario met en jeu tant de passions diverses, nobles et profondes qu'il en est vibrant d'un bout à l'autre : c'est le fanatisme violent qui vient briser la douceur débonnaire, c'est l'amour innocent que le sacrifice enfin protège...

L'âme fortement trempée du vieux marin a été parfaitement comprise et exprimée. Lars Hanson qui incarne Jacob Vindas est un grand artiste et sa partenaire Egil Eide ne lui est guère inférieure.

La mise en scène est, comme toujours, très soignée, et très artistique, les décors pittoresques et les photos d'une grande netteté.

En résumé, c'est un film qui mérite, comme tous ceux que présente la firme suédoise, estime et succès.

**Pulchérie et son Garage**, comédie comique (590 m.). — La pauvre Pulchérie n'est pas souvent favorisée par les circonstances et c'est avec stupéfaction qu'on la voit sortir vivante de ses inoubliables mésaventures. Dans ce comique échevelé ses mésaventures sont vraiment d'une cocasserie énorme.

**La Canne à sucre**, documentaire (134 m.). — Dire que nous en avons tant vu de « cannes » que cela pousse si vite et si dru... que cela devient si vite du bon sucre blanc... et qu'il faut tant d'histoires pour en avoir un kilo chez l'épicier... et à quel prix !

**Le Bain Turc**, dessins animés (145 m.). — Il n'est pas besoin d'être à « l'âge sans pitié » pour se réjouir des tortures endurées par le « baigneur ».

Petits et grands sont conquis par le rire avec la même aisance quand la fantaisie du dessin animé atteint ce degré.



## Fox-Film

**Rose du Nord**, comédie dramatique (1.500 m.). — L'action se déroule en Norvège, où l'air est plus pur, où la mer s'est amusée à découper la côte d'une si pittoresque façon et où la végétation semble vouloir vivre double, puisque, si longtemps il lui faut chaque année dormir sous un épais linceul de neige. Et, sans doute l'âme de ceux qui sont nés dans cette paix est-elle restée blanche comme cette neige... C'est le cas, du moins, du vieux Worbsen et de sa douce fille Viviane.

Leur demeure semble un paradis de bonheur tran-

quille... de blanches colombes viennent manger dans leur main... ils sont aimés de tous.

Un jeune et riche baron, venu là en touriste, s'éprend de Viviane et après avoir conquis la confiance de Worbsen et triomphé de ses rivaux, il emmène sa « Rose du Nord » à Paris. La jeune femme intelligente et bonne, a vite fait de s'accoutumer à la vie mondaine.

Mais le démon de la jalousie la guettait et une ancienne amie du baron finit par lui persuader que son mari la trompe.

Douloureusement humiliée, la « Rose du Nord » repart vers ses neiges lointaines. Mais son mari la suit par le prochain bateau. Il n'a pas de peine à se disculper et tous deux vivront désormais heureux, dans cette campagne sauvage, où le cœur des humains ne connaît pas la haine.

La mise en scène de cette charmante histoire d'amour est artistement combinée; chaque scène nous procure un nouveau plaisir. Le film est bien découpé, La trame s'en déroule simplement comme la vie.

Il va sans dire que les décors nous enchantent par leur pittoresque puisqu'ils nous transportent en Norvège. Mais les intérieurs que nous voyons à Paris sont réalisés avec un goût parfait, ils sont en outre, admirablement éclairés et la photo de ce film est splendide.

L'interprétation est tout à fait supérieure. En admirant Mlle Viviane Martin, on comprend que le jeune baron ait reçu le coup de foudre quand il vit la jolie Viviane se mirer dans les eaux limpides du lac, on comprend aussi très bien qu'il ait tenu à cueillir la Rose du Nord.

**Darwin avait Raison**, comédie simiesque (600 m.). — Hélas! oui, Darwin avait raison, car tous ces pauvres humains passent leur temps à se singer les uns les autres, si bien qu'il leur faut un petit singe pour les surveiller et leur rendre un grain de bon sens. Mais est-il besoin de bon sens dans un bon comique?

**Statue Equestre**, dessins animés (200 m.). — Bouffonnerie qui ne manquera pas de succès.



## Select Pictures

**La Sonate à Kreutzer**, drame (1.500 m.). — Le beau et triste roman de Tolstoï est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le raconter, encore moins d'en faire l'éloge; mais l'éloge que l'on peut faire ici, c'est celui des adaptateurs qui ont eu le bon goût de s'en tenir exactement au roman. Toute la simplicité tragique de l'œuvre a été pieusement conservée. La mise en scène a complètement répondu à la pensée de l'auteur en se bornant à faire agir les personnages de Tolstoï dans le milieu qui convient à leurs actes.

Les scènes ont été choisies avec soin de façon à relier les principaux événements, et à nous faire suivre les progrès de l'affreuse jalousie qui tourmente et aiguillonne sans trêve le malheureux, jusqu'au moment où, exaspéré, n'en pouvant plus, il en arrive à froidement combiner son crime.

L'interprétation a été confiée à des artistes capables de comprendre que du Tolstoï ne s'exprime pas par des procédés d'usage courant. Ils ont cherché et trouvé l'intensité de l'expression intellectuelle. Leur jeu concentré, mélange d'ardeur désespérée et de fatalisme résigné répond bien aux caractéristiques de l'âme slave.

C'est un beau film impressionnant, pittoresque, d'un style et d'une conception cinématographiques remarquables.

**La Suisse Inconnue**, plein air. — Un film intéressant et varié, non seulement en ce qui concerne le paysage, mais aussi les mœurs et coutumes des habitants.

**Un Jeu Cruel**, comédie dramatique (1.500 m.). — Comment exprimer l'émotion triste et douce à la fois, qui nous étreignait en revoyant à l'écran la gracieuse et charmante artiste que fut Olive Thomas et dont la mort, si douloureusement tragique, a laissé des regrets sincères à tous ceux qui l'ont connue et admirée.

C'est une sorte de consolation que nous éprouvons, cependant, à la voir apparaître dans toute sa jeune beauté, sa grâce, sa vivacité, son sourire d'enfant, vivante enfin, et si captivante!

Dans *Un Jeu Cruel*, elle représente la jeune Nancy, une fillette, élevée par deux vieilles tantes, et qu'une femme mariée, égoïste et méchante, Lola, n'hésite pas à sacrifier en la donnant en mariage à l'homme qu'elle aime et veut garder pour elle-même tout en sauvant les apparences. Nancy, en effet, ne sera pour David Montgomery qu'une femme pour rire... c'est du moins ce que Lola imagine. Mais son châtement sera de voir la femme-poupée prendre le cœur de David. Et comment pourrait-il en être autrement avec cette innocente rivale que Lola elle-même s'est donnée?

Olive Thomas a créé une Nancy exquise de charme espiègle et de sincérité touchante. Elle fut, du reste, admirablement secondée par l'artiste qui jouait David Montgomery, le parfait gentleman, ainsi que par tous les autres acteurs. L'interprétation est excellente à tous les points de vue, les scènes se succèdent sans heurts, au milieu de décors parfois délicieux, toujours extrêmement artistiques, qu'ils soient plein air ou intérieurs. Bref, le cadre, le scénario, les acteurs, forment un tout complet et charmant qui ne manquera pas d'attirer les amateurs d'art.

## Visages voilés... Ames closes

**Agence Générale Cinématographique**

**L'Instinct qui veille**, drame (1,760 m.). — Il fut déjà rendu compte de ce beau drame lors de sa présentation spéciale. Nous constatons volontiers qu'il a été également apprécié au Palais de la Mutualité. Ce sera un succès.

**Agenor et la Main qui vole**, comédie gaie (770 m.). — Cette petite comédie, spirituellement menée, est fertile en surprises. M. Callamand est un Agenor aussi inventif qu'il est amoureux, mais il faut la force des choses pour que nous le voyions enfin se révéler le policier qu'il se targuait d'être. Il est, du reste, extrêmement amusant. Une fois de plus nous sommes heureux de signaler ce méritoire effort en faveur du film comique français.

**Charlot rival d'amour**, comique (565 m.). — Charlot, hélas! nous a montré une âme noire que nous ne lui connaissions pas. Afin de punir son rival, il le fait attacher à un poteau, puis, reportant sa haine sur celle qui l'a dédaigné et qui remplace le prisonnier dans une course d'automobile, il multiplie les pires attentats et s'acharne à sa perte féroce, sans pourtant réussir à le tuer. Alors il se fait justice... Mais, rassurez-vous « l'homme au petit chapeau » nous fera rire encore...

**Nemours et ses environs**, plein air (160 m.). — Encore un vieux coin de la vieille France qui fait, à explorer, un plaisir extrême.

**Les Etoiles du Cinéma** (290 m.). — C'est la continuation de l'intéressante série qui nous montre un peu des Etoiles « at home »... et il faut avouer que la crise du logement ne semble pas les préoccuper car le « home » des « stars » d'Amérique est confortable.

**Pathé-Consortium-Cinéma**

**Mademoiselle de la Seiglière**, roman (1,650 m.). — Nous avons déjà rendu compte de ce beau film lors de l'inauguration de la nouvelle salle de « L'Artistic ». Nous l'avons revu avec un vif plaisir et sommes heureux de pouvoir confirmer l'impression extrêmement favorable qui en a été donnée ici.

**L'Habit fait tout**, comique (305 m.). — Est-il donc vrai que, comme dans la chanson du casque de pompier « Ca sert à donner du courage »?... Un habit de cow-boy et un revolver font-ils un héros? Oui, paraît-il. Du moins, c'est ce que ce comique sert à démontrer, et la démonstration des plus agitées.

**Pathé-Revue et Pathé-Journal** (260 m.). — Ont été des plus intéressants, surtout les essais de parachutes descendant d'avions et atterrissant si gracieusement et si facilement... du moins en apparence.

**Ciné-Location "Eclipse"**

**Chalumeau a peur des femmes**, comédie comique. — Cette petite comédie où les scènes les plus burlesques et les plus inattendues se succèdent sans interruption, est menée avec un entrain endiablé par cet étonnant artiste et acrobate qu'est Chalumeau. Le bon rire du public lui a prêté le succès qu'il mérite.

**Films-Eclair**

**Le Pantin Meurtri**, drame (1,850 m.). — Ce film mérite une vérité, une mention spéciale car il dépasse de beaucoup la moyenne — et même la meilleure moyenne — de la production courante. C'est un film anglais. Et il donne une haute idée de ce que les Anglais, pour peu qu'ils s'y mettent, sont eux aussi, capables de faire. Heureuse rivalité d'efforts qui aboutira bien, un jour ou l'autre, à sortir l'art cinématographique de la niaiserie des perpétuelles redites et de la banalité du déjà-cent-fois-vu.

Non pas que le scénario innove rien. Il nous conte simplement — mais cette simplicité même a bien du charme — l'histoire d'un artiste de music-hall qui, faute de confiance en son propre talent, voit, après une période brillante de succès, la faveur du public l'abandonner, il en perd la raison au point de soupçonner de trahison la femme qu'il aime. Mais — et c'est ici le point faible du scénario — tout finit bien. En réalité l'histoire ne serait vraiment logique et démonstrative que si elle finissait mal, si le pantin meurtri allait jusqu'au bout de sa destinée tragique. Mais il paraît que le public, en Angleterre surtout, n'admet pas les dénouements tristes.

Tel qu'il est ce drame, est encore bien émouvant parce qu'il est tout frémissant d'humanité vraie. La recherche de la vérité a été, d'ailleurs, très visiblement, la préoccupation dominante des adaptateurs. Le film est fait d'une série de notations prises sur le vif, tantôt avec une certaine brutalité directe et tantôt avec l'humour le plus piquant. Et cette succession de rapides détails est si bien combinée, si bien enchaînée que l'effet d'ensemble prend un relief extraordinaire.

Oserai-je, d'ailleurs, conseiller à nos metteurs en scène de voir *Le Pantin meurtri*? Ils relèveront bien des choses qui les intéresseront vivement, par exemple des prises de vues tout à fait originales et curieuses d'une soirée au music-hall. Il y a là des scènes prises de haut, de côté, en enfilade profonde, avec des arrangements d'éclairage, qui méritent d'être étudiés. Il s'agit, je le répète, d'une œuvre qui sort de l'ordinaire.

Est-ce par un souci de vraisemblance poussé à ses extrêmes limites que le rôle du pantin amoureux et douloureux a été confié à M. Hugh E. Wright qui n'a rien d'un Adonis? En ce cas nous n'avons rien à objecter car il est bien vrai que, dans la vie de tous les jours, le

**VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES**

LE GRAND FILM FRANÇAIS sera présenté  
au « COLISÉE », 38, Avenue des Champs-Élysées  
LE SAMEDI 5 Février à 14 h. 30

Lundi 31 Janvier

à 9 h. 45 du matin

Cinéma Select, 8 Avenue de Clichy

Dans la  
*fureur des flots*  
et  
*Liens d'acier*

deux drames

Grande Publicité

Edition H. Mars

SELECT  PICTURES

Paris

bellâtre dont le type est si recherché au cinéma, demeure l'exception. Il n'est pas besoin, Dieu merci, d'avoir un physique de gravure de mode pour aspirer à aimer et à être aimé. Hugh. E. Wright a une physionomie intelligente, tourmentée, noble, expressive, il sait se faire comprendre, il sait nous émouvoir et nous lui en avons plus de gré que s'il offrait à notre admiration un profil de camée grec ou de médaille romaine. Ce remarquable artiste est très heureusement secondé par Moyne Mac Gill gracieuse et simple, par Betty Balbone fort amusante et plusieurs autres partenaires particulièrement bien choisis.

**Ribadouille est inexact**, comique (664 m.) — Une grosse farce jouée avec rondeur, c'est le cas de le dire, par un artiste énorme.

**Quelques poissons** (91 m.). — Un documentaire recommandé aux pêcheurs à la ligne'

## UN FILM ALLEMAND

La princesse des huitres a été présenté par la « Super-Film »

Nous avons protesté, la semaine dernière, contre la présentation *en catimini* d'un film allemand par la « Super-Film ». Cette semaine on a fait mieux encore : c'est un des plus célèbres films boches *La princesse des huitres* qui a été présenté au Palais de la Mutualité.

Nous ne sommes nullement hostiles de parti-pris et par principe à l'introduction du film allemand en France. L'enquête que nous avons instituée le prouve. Mais — comme l'établissent fort bien MM. Soulat et Graeff dans les déclarations que nous publions aujourd'hui même, et comme l'observent, d'ailleurs, les partisans les plus convaincus de la reprise des relations cinématographiques avec l'Allemagne — un fait domine la situation : *le film français est interdit en Allemagne*. Eh bien, nous disons qu'aussi longtemps qu'il en sera ainsi, c'est commettre une mauvaise action qu'introduire un film allemand en France puisqu'en agissant de la sorte on

accepte que le vaincu brime le vainqueur et on enlève à ceux qui ont le devoir de défendre les intérêts de la cinématographie française le seul moyen de pression dont ils disposeraient à l'égard de l'Allemagne pour obtenir la libre entrée, sur le territoire du Reich, de nos films français.

Mais c'est une question sur laquelle nous reviendrons car M. Ancillotti, directeur de la « Super-Film » — au fait est-il français? — aurait tort de croire que nous lui permettrons de saboter avec une si cavalière désinvolture — tel le clown du cirque — la cause du film français.

Quant à *La Princesse des huitres* que l'on a camouflée en *Mademoiselle milliard* c'est, en toute impartialité une production inepte et plate, basse et vulgaire. On y voit, dans des pièces immenses et nues qui figurent, paraît-il, l'intérieur d'un palais somptueux, une armée de larbins galonnés — auxquels il ne manque guère que le casque de tranchée — défiler, s'aligner, courber l'échine selon les plus stricts principes du caporalisme prussien. Et il y a aussi une armée de « Gretchen » tout aussi bien dressée. Et cet automatisme raide et anguleux est sinistre. Or il s'agit d'une comédie! Hélas, si nous en jugeons par *La princesse des huitres* le comique des Allemands est par trop rudimentaire et grossier. Cela se réduit à des zigzags de poivrots et l'effort le plus comique du film — à ce qu'il semble — est une scène où l'on voit l'un des poivrots en disposition de restituer, dans un seau de toilette le superflu de la boisson! Ne négligeons pas, comme un autre trait de mœurs, la conclusion du film : un père qui se régale des ébats nocturnes de sa fille et des on gendre observés par le trou de la serrure! Je préfère encore, décidément, le baiser traditionnel du film américain.

*La Princesse des huitres* est donc un mauvais film, mais serait-il excellent que nous n'en persisterions pas moins à protester de toute notre énergie contre des initiatives individuelles, uniquement inspirées par l'esprit de mercantilisme et qui tendent à assurer la diffusion du film allemand en France sans se préoccuper de la réciprocité à laquelle le film français a droit et que l'Allemagne se donne le plaisir de lui refuser.

Paul DE LA BORIE.



**La MAISON DU CINÉMA vend les  
Appareils Pathé, Gaumont, Guilbert, etc.**



### CONNAISSONS NOTRE PROPRE VALEUR

Cet homme disait : « J'ai la conviction que si les pouvoirs publics s'acharnent avec autant de malin plaisir contre le cinématographe, c'est la faute, la très grande faute aux cinématographistes eux-mêmes. Je m'explique : chaque fois que l'occasion s'offrait à eux de manifester leur force, ils n'ont rien fait. Lorsqu'ils étaient l'objet de mesures tracassières de la part des pouvoirs publics, au lieu de résister avec une belle énergie, au lieu de répondre : Non ! ils s'aplatissaient, les pôvres!, devant les représentants de l'autorité. En sorte que les législateurs et les fonctionnaires, se trouvant en face de moutons peureux, en ont usé et abusé.

« Il n'est que trop certain que les cinématographistes d'une façon générale, n'ont pas eu jusqu'à présent une conscience suffisante de l'énorme force sociale qu'ils représentent. Il ne faut pas chercher ailleurs, à mon avis, les causes du mal. Qu'on s'organise une fois pour toutes et qu'on résiste un bon coup, et vous verrez s'opérer immédiatement un changement complet d'attitude à notre égard! »

### LA VESTE QU'ON RETOURNE

Il y a quelques mois un habitué des présentations hebdomadaires ne pouvait pas voir dix mètres d'un film cow-boy sans protester énergiquement contre ce genre de production. Il causait même souvent du scandale, ce qui lui valait des rappels à l'ordre de la part des loueurs ou de leurs représentants.

Aujourd'hui, changement complet. Notre homme fait à qui veut l'entendre l'éloge des films où l'on assiste aux plus extravagantes chevauchées.

Pour quel motif un cinématographiste aussi ardent dans ses convictions a-t-il si brusquement retourné sa veste?

On affirme que la raison serait celle-ci : depuis deux mois il a de gros intérêts dans une maison de films spécialisée dans le genre cow-boy...

Ce qui tendrait à prouver encore que rien ne résiste à l'argent.

### LA CLAQUE

Il arrive de temps à autre que, lors de la présentation publique d'un film français, auteur et interprètes viennent s'applaudir. Ça ne va pas toujours sans difficultés. Les directeurs pensent en effet qu'on a recruté une claque pour leur forcer la main, et ces messieurs n'aiment point cela. Ils l'ont d'ailleurs montré cette semaine à un jeune auteur qui, ayant commis un film de 400 mètres d'après les méthodes d'il y a 20 ans, s'était applaudi avec force et longueur. Quelques « Hou! hou! » ramenèrent l'auteur emballé à plus de calme.

En sorte que notre talent : Le génie finit toujours par s'imposer.

### UN NAVET QUI DEVIENT CHEF-D'ŒUVRE

Des gens qui ont 15 ans de métier se trompent parfois sur de menues questions d'ordre technique ou commercial. Ils diront par exemple d'un film avant sa présentation : C'est un navet et d'un autre film : C'est un chef-d'œuvre! Et le public (représenté en l'occurrence par les directeurs de cinémas) aura une opinion tout à fait opposée.

On vient d'en avoir la preuve chez un loueur qui se lamentait sur le navet qu'il croyait avoir dans son jardin, alors qu'après la représentation il eut des demandes si nombreuses qu'il dut faire tirer des copies supplémentaires.

Morale : On n'est jamais prophète en son pays.

### LE BON ACHETEUR DE FONDS

Le bon acheteur de fonds de cinémas, c'est le rusé, le malin qui contrôle auprès de l'administration du droit des pauvres les recettes annoncées par le vendeur. Il arrive 97 fois sur cent (surtout en banlieue) que les deux chiffres ne concordent pas, et l'acheteur de profiter de la différence pour exiger une diminution de prix de vente. Si le vendeur résiste, l'acheteur le menace d'une dénonciation en fausse déclaration. Appellerons-nous ce procédé ruse ou chantage?

**ADIEU, COW BOY !**

Vous avez tous, plus ou moins souvent, applaudi au cinéma William Hart, cet admirable acteur qui fut un des premiers à nous faire comprendre tout ce que pouvait exprimer, à l'écran, un visage humain.

Parler de lui, c'est évoquer la vie de la Prairie, les rudes chevauchées du Far-West, les Peaux-Rouges, détresseurs de blancs, toute une existence de plein air et de force qui nous change des histoires banales que nous subissons.

Or, William Hart, en ce moment tourne, paraît-il, son dernier film. Il a été assez gravement blessé l'an dernier; est-ce cet accident qui l'a découragé? En tous les cas, il a l'intention d'écrire pour les enfants des histoires d'Indiens. Et pour peu qu'il ait autant d'imagination dans ses livres que de talent dans ses films, nous lirons avec joie les pages du nouveau Fenimore Cooper.

**ON DIT QUE...**

Après le vif succès remporté par *La fleur des Indes* qui a été présenté, jeudi dernier, à Messieurs les Directeurs, la Société des films « Eclipse » s'est assurée l'exclusivité de la grande artiste qu'est M<sup>me</sup> Huguette Duflos. Par son charme exquis et son remarquable talent. M<sup>me</sup> Duflos a conquis la première place parmi les étoiles françaises de l'Ecran.

La collaboration d'une telle vedette et d'une telle firme, nous permet de prévoir le prochain triomphe de quelques beaux films français.

**LE CINÉMA AUX CHAMPS**

Le ministère de l'agriculture va prochainement mettre à la disposition des syndicats et des communes qui lui en feront la demande, des films traitant de sujets purement agricoles.

Cette initiative est heureuse, car elle fera beaucoup pour l'instruction locale des agriculteurs, à qui des images probantes, animées et réelles feront connaître mieux que tout, les mystères de la vie des plantes, l'action des engrais et des machines, les méthodes rationnelles de culture, etc.

Il nous semble, à ce sujet, fort intéressant de rappeler l'effort déjà fourni par les Etats-Unis dans cette voie :

En juillet 1920, les films du département de l'agriculture des Etats-Unis comprenaient 112 sujets agricoles. Le nombre des films disponibles pour la distribution était de 460. Tous sont actuellement en circulation et la plupart d'une façon constante. Au cours des douze derniers mois, plus de 700.000 personnes ont assisté aux représentations de ces films.

Souhaitons que le cinéma agricole connaisse en France un avenir aussi heureux.

**LES LOUEURS DE LA REGION LYONNAISE**

Le Groupement Syndical des Loueurs de Films de la Région Lyonnaise, dans son Assemblée générale du 14 janvier 1921, et après approbation des comptes-rendus moral et financier vient de constituer son bureau de la façon suivante :

MM. Laune (Phocéa), *Président*; Grange (Gaumont), *Vice Président*; Legier (Select Pictures), *Secrétaire*; Johnson (Fox Film), *Trésorier*.

MM. Richard (Pathé), *Président* et David (A.G.C.), *Secrétaire*, ayant décliné formellement toute candidature.

**LÉGION D'HONNEUR**

Notre dernier numéro était sous presse lorsqu'un coup de téléphone nous informa de la promotion de M. Ch. Le Fraper qui reçoit la Légion d'honneur au titre de guerre.

C'est donc tardivement, mais avec sincérité que nous nous réjouissons avec le directeur du *Courrier Cinématographique* de la distinction dont il vient d'être l'objet.

**DE CANNES**

Nous apprenons que le Majestic de Cannes qui est sans contredit un des plus luxueux et des plus vastes établissements de la Riviera vient d'être acheté par la Société Française d'exploitation cinématographique qui est déjà propriétaire à Marseille du Majestic, du Régent et du Moderne. Le Majestic a effectué sa réouverture vendredi passé avec le dernier chef-d'œuvre de Griffith *Le Lys Brisé*.

Nul doute que sous l'impulsion de cette puissante firme le Majestic ne prenne rapidement la première place parmi les plus importants établissements de la ville.

**LES RECETTES BAISSENT**

Nous avons dit que la crise de chômage commençait à causer un tort sérieux aux exploitations cinématographiques. En province un certain nombre de salles ont dû fermer, et à Paris on constate une diminution sérieuse de recettes. A titre d'exemple, voici le cas d'un grand établissement du faubourg qui ne fait plus que 800 francs de recettes par jour au lieu de 3.000 francs.

**AVIS**

Désire acheter bon ciné ou ciné-concert-brasserie à Paris ou province midi préférence. — Interm. s'abstenir. M'écrire proposition et renseignements complets, à André COUVEGNES, poste restante, bureau Bourse, à Rouen (Seine-Inférieure).

**C'EST LE SAMEDI 5 FÉVRIER**

à 14 h. 30 au Colisée (38, avenue des Champs-Élysées) que la « Select-Pictures » présente le grand film français :

*Visages voilés... Ames closes.*  
Drame réalisé par Henry-Roussell et interprété par la grande vedette Emmy Lynn.

Cette production laisse prévoir un énorme succès. La présentation du lundi 7 février aura lieu comme d'habitude au « Select » à 9 h. 45; elle comportera un drame : *Hérédité*, une comédie dramatique : *Un nuage passa* et un comique : *Excès de vitesse*.

**TARIFS D'AUTREFOIS**

Il y a cinq ans exactement, un loueur qui avait importé des films merveilleux pour l'époque, les tarifait en location (nous avons retrouvé sa carte) aux conditions suivantes :

1 <sup>re</sup> semaine .....	0.75 fr.
2 <sup>e</sup> semaine .....	0.60 fr.
3 <sup>e</sup> semaine .....	0.45 fr.
4 <sup>e</sup> semaine .....	0.30 fr.
5, 6, 7 et 8 <sup>e</sup> semaines .....	0.20 fr.
semaines suivantes .....	0.15 fr.

Les vieux cinématographistes se souviennent encore des clameurs formidables qui furent poussées en 1916, à l'annonce de ces prix.

Les films de cette époque coutaient deux fois moins qu'aujourd'hui. N'empêche que les tarifs de location en 1921 sont pour quelques semaines les mêmes qu'en 1916 et pour la plupart des autres notablement inférieurs. Or, les frais généraux, les exclusivités, les charges fiscales ont augmenté dans des proportions fantastiques. C'est à n'y rien comprendre. Une seule chose surprend : c'est qu'il y ait encore des loueurs.

**FRANCE ET ALLEMAGNE**

De l'*Exportateur Français* : Léon Vaudecrane.  
Nous sommes à l'égard de l'Allemagne, dans la situation de commerçants possédant une créance à terme

dont l'échéance a dû être trois, quatre ou cinq fois reportée.

Notre finance, notre crédit dépendent de sa solvabilité ou de son insolvabilité, c'est-à-dire, en l'occurrence, de sa bonne ou de sa mauvaise volonté. Notre débitrice, après bien des atermoiements et des digressions, a fini par accepter une traite à la date du 21 mai.

Nous croyons fermement qu'elle s'acquittera, mais il nous est impossible de nouer de nouvelles relations avant que cette dette soit réglée.

Tel est notre sentiment et celui de beaucoup de commerçants et industriels français.

**Visages voilés... Ames closes****UNION DES RÉGISSEURS**

L'Union des Régisseurs de Cinématographe réunie le jeudi 30 décembre 1920 en Assemblée générale, a procédé au renouvellement de son bureau.

En voici la nouvelle composition :  
MM. Le Febvre, *Président*; Bienfait, *Vice-Président*; Pinoteau, *Secrétaire général*; Landrin, *Secrétaire-adjoint*; Baye, *Trésorier général*; Polty, *Trésorier-adjoint*.

L'Union profite de cette note pour rappeler à MM. les Metteurs en scène qu'elle se tient à leur disposition pour donner toute satisfaction aux demandes qu'ils voudront bien adresser à :

M. Pinoteau, 188, boulevard Haussmann, Paris (8<sup>e</sup>).

**CONVOGATION D'ASSEMBLÉE**

Royal Cinéma de Biarritz. — Assemblée ordinaire, le 31 janvier, à 2 heures, Cité Paradis, N° 6.

**VENTES DE FONDS**

M. Fayou a vendu à M. Breton le cinéma, 2, rue Claude Decaen, à Paris.

PATATI ET PATATA.

∴ TOUT LE MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE ∴

est en vente.

A LA MAISON DU CINÉMA

POUR L'EXPORTATION DU FILM FRANÇAIS

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Ouvre Deux Maisons à l'Étranger

*Pour l'ANGLETERRE*

Trafalgar Buildings, 1, Charing Cross

**LONDRES S. W. 1**

DIRECTEUR : S. G. NICOLL

**Pour tous renseignements, s'adres**

48 et 50, Rue de Bondy et 2,

*Pour l'ITALIE*

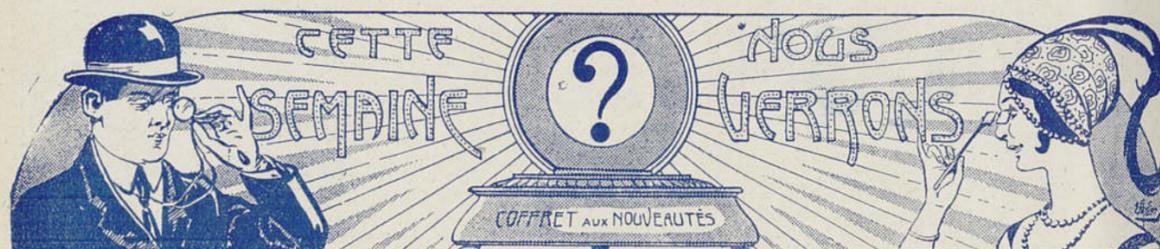
≡ 3, Via Bergamo ≡

**ROME**

DIRECTEUR : JACQUES PIÉTRINI

**ser à la MAISON DU CINÉMA**

Rue de Lancry — PARIS - X<sup>e</sup>



## EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL

## de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

## LUNDI 31 JANVIER

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

## Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11  
24-12

## LIVRABLE LE 4 MARS 1921

Stoll. — Dans la Fureur des Flots, comédie dramatique (affiche 120/160, photos 18/24).....	1.500 m. env.
Paralta. — Liens d'acier, drame (affiches 120/160, 210/210, photos 18/24).....	950 —
Ascension à travers les Pics des Alpes, plein air.	200 —
Total.....	2.650 m. env.

Le grand film français, Visages voilés... Ames closes, avec Emmy Lynn, sera présenté spécialement le samedi 5 février à 14 heures 30 au Colysée, 38, avenue des Champs-Élysées.

## PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

17, rue Pigalle Téléphone :  
**FOX FILM** Trudaine 66-79  
66-80

## LIVRABLE PROCHAINEMENT

**VOLEURS DE FEMMES**, grand ciné-roman en 12 épisodes, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> épisodes (1 affiche 250/600, 1 affiche 200/300, 1 affiche 80/120 et 12 affiches 120/160; panneau décoratif avec photos par épisode).

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

## Union-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

## LIVRABLE LE 4 MARS 1921

Nordisk Films. — Catastrophe près du Phare, drame en 3 parties (1 affiche, photos, notices)...	1.070 m. env.
Nordisk. — Negro, chien policier, comique en 2 parties (affiches, photos, notices).....	525 —
Scientia-Eclair. — Deux méconnus : le Ver et le Crapaud, documentaire.....	211 —
Eclair. — Eclair-Journal n° 6, actualités (Livrable le 4 février).....	200 —
Total.....	2.006 m. env.

(à 3 h. 25)

## Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97  
50-98

Phocéa-Film. — Série Suzanne Grandais. — L'ESSOR :	
9 <sup>e</sup> épisode : Les Loups se mangent entre eux.	820 m. env.
10 <sup>e</sup> épisode : L'Espérance.....	830 —
Jolly-Comedies. — L'Héritage de Gertrude, comique.....	600 —
Total.....	2.250 m. env.

MARDI 1<sup>ER</sup> FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(matin)

Établissements Georges Petit  
(Agence Américaine)

37, rue de Trévisse Téléphone : Central 34-80

## LIVRABLE LE 25 MARS 1921

Hors série. — Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris, film sensationnel d'après le chef-d'œuvre de Bousenard, interprété par le jeune France Capelli (1 affiche 4 mètres, 1 affiche 3 mètres, 2 affiches 1 mètre; série photos, agrandissements).....

## PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

## Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

## POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 4 FÉVRIER 1921

Gaumont-Actualités n° 6.....	200 m. env.
------------------------------	-------------

## POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 4 MARS 1921

Svenska Film. — Exklusivité Gaumont. — Le Renne, l'ami et le domestique du Lapon, documentaire.....	170 —
John D. Tippett. — Exklusivité Gaumont. — Sur le Ring, dessins animés (1 affiche 110/150 passe-partout).....	140 —
Gaieties-Comedies. — Exklusivité Gaumont. — Un Fiancé en quarantaine, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout).....	270 —
Tiber Film. — Union Cinématographique Italienne contrôlé en France par Gaumont. — La Petite Sirène, comédie dramatique (1 affiche 110/150, 9 photos 18/24).....	1.012 —
Paramount Pictures. — Exklusivité Gaumont. — Le Message secret, comédie dramatique interprétée par William Hart (1 affiche 150/220, 1 affiche 80/120; 6 photos 18/24).....	1.201 —
Total.....	2.993 m. env.

## MERCREDI 2 FÉVRIER

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 10 heures)

## Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

## LIVRABLE LE 11 MARS 1921

Pathé. — Fanny Ward dans Les Responsables, comédie dramatique en 5 parties (2 affiches 120/160, 1 pochette 8 photos).....	1.850 m. env.
Mack Sennett Comedies. — Ohé! Cupidon, scène comique en 2 parties (1 affiche 120/160).	600 —
Le Film d'Art. — Pathé. — LE COMTE DE MONTE-CRISTO, nouvelle édition en 12 épisodes d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de Pouctal (affiche générale, affiches, photos).	800 —

12<sup>e</sup> épisode : Le Triomphe de Dantès.....  
Universal-Film. — Pathé. — LE FAUVE DE LA SIERRA, grand ciné-roman en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond, publié dans Ciné-Magazine (1 affiche 160/240, 2 affiches 120/160, affiches 60/80, série photos; 1 affiche 120/160 par épisode) :

1 <sup>er</sup> épisode : Ce que Femme veut.....	
Total.....	3.250 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

## La Location Nationale

10, rue Béranger Téléphone : Archives 16-24

## LIVRABLE LE 4 MARS 1921

Metro. — L'Eternelle Antienne comédie....	290 m. env.
L.-N. — Mago Maga en Chine, comédie jouée par des singes.....	315 —
Metro. — L'Héroïque Mensonge, grande scène dramatique interprétée par Viola Dana (2 affiches, photos).....	1.400 —
Total.....	1.705 m. env.

(à 3 h. 05)

Établissements Georges Petit  
(Agence Américaine)

37, rue de Trévisse Téléphone : Central 34-80

## LIVRABLE LE 4 MARS 1921

Vitagraph. — Les petits Chats, documentaire.	120 m. env.
--	-------------

<i>Vitagraph.</i> — Un coup de Feu... deux balles! comédie dramatique en 4 parties interprétée par Ruth Clifford.....	1.200 m. env.
<i>Raoul Film.</i> — Bill en vadrouille, comique (1 affiche).....	600 —
<i>Raoul Film.</i> — Madame la Doctresse, comique (1 affiche).....	300 —
Total.....	2.220 m. env.

## JEUDI 3 FÉVRIER

SALLE MARIVAUX, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

## Cosmograph

7, Fbg Montmartre

LIVRABLE LE 11 MARS 1921

*Production Griffith.* — Le Pauvre Amour, roman avec Lillian Gish (3 affiches, 10 photos). 1.800 m. env.

## SAMEDI 5 FÉVRIER

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

## Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 18 MARS 1921

*Mack Sennett.* — Keystone Comedies. — Mabel cherche un Mari, comique interprété par Mabel Normand (1 affiche)..... 300 m. env.

<i>Educational Film Co.</i> — A la recherche du grand Frisson, documentaire.....	256 m. env.
<i>American-Super-Production.</i> — Jack, Policeman d'occasion, grande scène d'aventures interprétée par William Russell (3 affiches, photos).....	1.500 —
Total.....	2.056 m. env.

## Cosmograph

7, Fbg Montmartre

LIVRABLE LE 10 AVRIL 1921

<i>Cosmograph.</i> — Types et Paysages corses, plein air.....	400 m. env.
<i>E. Vera Film.</i> — Le Mystère d'Osiris, drame avec Leonidoff (4 affiches, 10 photos).....	1.650 —
Total.....	2.050 m. env.

Ces films ont été présentés le 27 janvier au ciné Max-Linder à 10 heures du matin.

## Univers Cinéma Location

6, rue de l'Entrepôt

LIVRABLE LE 4 MARS 1921

*Hors série.* — Guazzoni. — Le Sac de Rome (7 affiches, photos, agrandissements)..... 2.300 m. env.  
Ce film ayant été déjà présenté, ne le sera pas à nouveau, mais la publicité sera exposée dans le Hall de la Mutualité.

TOUT LE MATÉRIEL  
CINÉMATOGRAPHIQUE

est en vente

A LA MAISON DU CINÉMA

Des maintenant passez vos Commandes

à la

MAISON DU CINÉMA

pour

TOUT

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

## APPAREILS PROJECTEURS

de

GRANDE et PETITE EXPLOITATION  
PATHÉ - GAUMONT - GUILBERT, etc.

## APPAREILS de PRISE de VUES

et

MATÉRIEL DE LABORATOIRE  
A. DEBRIE

## POSTES D'ENSEIGNEMENT

ET DE SALON

## MATÉRIEL ELECTRIQUE

TABLEAUX - RHÉOSTATS  
LAMPES A ARC  
TRANSFORMATEURS DE COURANT  
CHARBONS  
BATTERIES D'ACCUMULATEURS

## Lumière OXY-ACÉTYLENIQUE

## ACCESSOIRES DIVERS

LENTILLES  
ÉCRANS. - PASTILLES. - EXTINGTEURS

BOULEVARD SAINT-MARTIN

PARIS. — 50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry. — PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
DE  
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE  
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS  
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS  
ACHAT - VENTE - PARTICIPATION